

L'ARCHE *Editeur*

Bernard SHAW

Conversation du Capitaine
Brassbound

Traduit par
F. SALWAING

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

La conversion du Capitaine Brasbound

de G. B. SHAW

texte français
(provisoire)

F. Salvaing
✓

210/311

tandis que ses hommes parlent entre eux à voix basse, l'air très découragé.

REDBROOK: Un navire de guerre! Dis donc!

JOHNSON: Une ^{canonnière} ~~canonnière~~, peut-être.

DRINKWATER: ~~Il y en a~~ ^{Il y en a} ~~Il y en a~~ sur cette côte, comme ^{de} ces pitains d'autobus place Waterloo.

Brassbound replie la lettre, l'air sombre.

SIR HOWARD, cassant: Eh bien, Monsieur, comptez-vous nous priver de la teneur de cette lettre? ^{A mon avis,} ~~nos hommes~~ attendent que vous la leur lisiez, ~~à mon avis.~~

BRASSBOUND: ~~Le navire n'est pas anglais.~~ ^{Ce n'est pas un navire britannique.} Le visage de Sir Howard se décompose.

LADY CICELY: Alors, qu'est-ce que c'est?

BRASSBOUND: Un croiseur américain. Le "Santiago".

LE CADI, s'arrachant la barbe: Malheur et malédiction! Il est là où ils ont mis feu à la mer.

SIDI: Calme-toi, Muley Othman: Allah nous protège.

JOHNSON: ça ^{me} vous ferait rien de nous la lire, capitaine?

BRASSBOUND, sinistre: Oh, je vais vous la lire. "Le Port de Mogador. 26 sept^{embre} 1899. Le ~~Capitaine~~ Hamlin Kearney, du croiseur "Santiago", présente les compliments des Etats-Unis au Cadi Muley Othman el Kintafi, et lui annonce qu'il vient chercher dans la juridiction du Cadi les deux voyageurs britanniques Sir Howard Hallam et Lady Cicely Waynflete. Comme les recherches seront menées à l'aide de mitrailleuses, le prompt retour des voyageurs au port de Mogador épargnerait bien des ennuis à toutes les parties en présence."

LE CADI: Sur ma vie, ô Cadi, et toi lune de beauté, vous serez ramenés à Mogador avec les honneurs. Et toi, maudit Brassbound, tu y reviendras en prisonnier, enchaîné, toi et tes gens. (Brassbound et ses hommes se ^{s'apprêtent} préparent à se défendre.) Qu'on les arrête!

LADY CICELY: Oh, je vous en prie, ne vous battez pas. Brassbound constatant que ~~ses hommes~~ l'infériorité numérique de ses hommes ne permet pas de nourrir le moindre espoir, n'oppose pas de résistance. Lui et ses hommes sont faits prisonniers par les partisans du Cadi.

SIDI, essayant de tirer son cimeterre: La femme est à moi: je ^{n'y renoncera pas} ~~renoncera pas~~ ~~Il est maîtrisé~~ Il est maîtrisé et désarmé après une lutte homérique.

SIR HOWARD, sèchement: Je vous l'avais bien dit, Capitaine

Brassbound: vous n'étiez pas en position de force. (Le considérant, implacable:) Vous voilà coffré, mon ami, je vous l'avais promis.

LADY CICELY: Mais je vous assure...

BRASSBOUND, l'interrompant: De quoi voulez-vous l'assurer? Vous m'avez persuadé de l'épargner. Regardez-le. Serez-vous capable de le persuader de m'épargner?

ACTE III

Matinée où règne une chaleur torride qui s'infiltré dans la maison de Leslie Rankin par les étroites fenêtres mauresques situées dans le haut des murs en adobe de la pièce la plus spacieuse. Pièce fraîche et propre, au milieu de laquelle la table (article de fabrication chrétienne), derrière elle un fauteuil présidentiel, avec pour qui s'y assiera un encrier et du papier. Une paire de piètres chaises américaines, l'une à droite et l'autre à gauche de la table, tournées du même côté que le fauteuil présidentiel, donne à cet aménagement un air de tribunal. Rankin est en train de placer près de l'encrier un petit plateau sur lequel une cruche et quelques verres, quand, à la porte située dans l'angle derrière lui à sa droite, se fait entendre la voix de Lady Cicely.

LADY CICELY : Bonjour. Puis-je entrer?

RANKIN : Mais certainement. (Elle s'avance jusqu'à l'extrémité de la table la plus proche d'elle. Elle n'a rien gardé de sa tenue de voyage, elle est habillée exactement comme elle pourrait l'être dans le Surrey par une très chaude journée.) Asseyez-vous donc, Lady Cicely.

LADY CICELY, s'asseyant : C'est ^{charmant} ~~exquis~~ la façon dont vous avez arrangé cette pièce pour le procès!

RANKIN, sceptique : J'aimerais bien qu'il y ait davantage de ~~chaises~~ sièges. Votre capitaine américain présidera ^{sur} dans ceci; et ça n'en laisse qu'une pour ~~Sir~~ Howard et une pour ~~vous~~ ^{le}, ~~Seigneur~~. J'aurais presque envie de bénir le ciel de ce que cet ami à vous, à qui appartient le yacht, se soit ^{fait} donné une entorse et ne puisse ^{je suppose que,} pas venir. Les officiers du capitaine Kearney accroupis sur le sol, ça n'aura pas l'air ^{très} juridique, ~~je m'en doute~~

LADY CICELY : Oh, ils n'y feront pas attention. Et les prisonniers?

RANKIN : On va les amener de la prison de la ville, tout à l'heure.

LADY CICELY : Et où est donc ce crétin de vieux Cadi? Et mon beau Cheikh Sidi? Il faut que je les voie avant le procès, sinon ils donneront au Capitaine Kearney un aperçu parfaitement inexact de ce qui est arrivé.

RANKIN : Mais il ne pourra pas les voir. Ils ont décampé la nuit dernière, ils sont repartis dans leurs châteaux de l'A-

tlas.

LADY CICELY, ravie : Non!

RANKIN : Si, vraiment, c'est ce qu'ils ont fait. Le pauvre Eadi était si terrifié par tout ce qu'il a entendu raconter sur la destruction de la flotte espagnole, qu'il n'a pas osé ~~se~~ ^{rien} remettre au Capitaine. (Lui lançant un regard de reproche:) Pendant notre voyage de retour, on dirait que vous aussi, Lady Cicely, vous avez fait peur à ce pauvre homme en lui parlant du christianisme fanatique des Américains. S'il est ~~parti~~ ^{enfin}, c'est en grande partie à vous que vous le devez.

LADY CICELY : Allah soit loué! ~~Mon~~ Rankin, quel poids en ~~moins~~ moins pour nous!

RANKIN, perplexe : Mais pourquoi? Vous ne comprenez donc pas à quel point leur témoignage est nécessaire?

LADY CICELY : Leur témoignage! ~~Il~~ ^{!!} gâcherait tout. Ils se jureraient par pure rancune envers ce pauvre Capitaine Brassbound.

RANKIN, stupéfait : Vous l'appellez "ce pauvre capitaine Brassbound! Votre Seigneurie ignore-t-elle que ce Brassbound est... Dieu me pardonne de le juger!..une fière canaille? N'avez-vous pas entendu ce que Sir Howard m'a dit la nuit dernière sur le yacht?

LADY CICELY : Erreur complète, ~~le~~ ^{mon Dieu} Rankin, erreur complète, je vous assure. Vous venez de le dire, Dieu vous pardonne de le juger! Eh bien, c'est précisément le sujet de toute cette dispute. Le Capitaine Brassbound est exactement comme vous: il pense que nous n'avons pas le droit de nous juger les uns les autres; et comme Sir Howard gagne ~~5000~~ ^{cinq mille} livres par an à ne rien faire d'autre que de juger les gens, il pense que ce pauvre Capitaine Brassbound est un ~~terrible~~ anarchiste patenté. Au château, ils se sont effreusement disputés. Il ne faut pas que vous teniez compte de ce que Sir Howard dit de lui, vraiment il ne faut pas.

RANKIN : Mais sa conduite...

LADY CICELY : Celle d'un saint, ~~le~~ ^{mon Dieu} Rankin. Digne de la vôtre dans vos meilleurs moments. Il a pardonné à Sir Howard, et il a fait tout ce qu'il pouvait pour lui sauver la vie.

RANKIN : Vous m'étonnez, Lady Cecily.

LADY CECILY : Et songez à la tentation de mal se conduire, quand il nous tenait tous, là, sans défense!

RANKIN : La tentation! Oui, c'est vrai. Vous êtes bien trop jolie, madame, pour être jetée au milieu d'une bande d'hommes

seuls et sans foi ni loi.

LADY CICELY, ~~avec~~ ingénuement : Mon Dieu, mais c'est vrai!
~~Et je ne m'en suis jamais rendu compte!~~ Et je ne m'en suis jamais ^{faute} rendu compte! Avouez après cela qu'il ^{me} faut vraiment que vous ~~fassiez~~ ^{faite} tout votre possible pour ~~aider~~ ^{me} aider le capitaine Brassbound.

RANKIN, avec réserve : Non. Je ne peux pas promettre cela, ^{so} Lady Cicely. Je crains qu'il n'ait profité de votre bon naturel et de vos aimables dispositions pour vous ~~abus~~ ^{abus} abuser. J'ai fait la causette avec le Cadi tout comme avec Sir Howard; et il y a une chose pour moi qui ne fait guère de doute, c'est que le Capitaine Brassbound ne vaut pas mieux qu'un bandit de grands chemins.

LADY CICELY, ~~profondément~~ profondément impressionnée, apparemment : J'hésite à croire cela de lui, ^{mon Dieu} Rankin. Mais si tel est votre avis, cela pèse fortement en sa défaveur dans mon esprit, car vous, vous connaissez les hommes, plus que tout autre ici. ~~Il se peut que je me trompe.~~ Il se peut que je me ~~me~~ trompe. Je pensais simplement que vous pourriez vouloir l'aider, puisqu'il est le fils de votre vieil ami.

RANKIN, sursautant : Le fils de mon vieil ami! Que voulez-vous dire?

LADY CICELY : ~~Si~~ Oh! Sir Howard ne vous l'a pas dit? Eh bien, il se trouve que le Capitaine Brassbound est le neveu de Sir Howard, le fils de ce frère que vous connaissiez.

RANKIN, bouleversé : J'ai vu la ressemblance le soir où il est arrivé ici! C'est vrai, c'est vrai. L'oncle et le neveu!

LADY CICELY : Mais oui. Et c'est pour cela qu'ils se sont tellement disputés.

RANKIN, qui éprouve sur le moment le sentiment de n'avoir pas été traité comme il convient : Je trouve que Sir Howard aurait pu me le dire. ^{me en parler}

LADY CICELY : Naturellement il aurait dû vous ^{en parler} le dire. Vous voyez bien : il ne vous ^{parle que d'} dit qu'un aspect de l'histoire. Cela vient de sa formation d'avocat. N'allez pas croire que la fourberie est dans sa nature: ^{fourberie de ma lani} s'il avait reçu une éducation de pasteur, il vous aurait ^{qu'il soit} dit toute la vérité, comme de juste.

RANKIN, bien trop ému pour s'appesantir sur son grief : Lady Cecily, il faut que j'aille à la prison voir ce garçon. Il s'est peut-être montré un peu impétueux; mais je ne peux pas

laisser le fils de ce pauvre Miles sans le réconfort d'un ami, dans une prison étrangère. ← *d'une amitié*

LADY CICELY, se levant, radieuse : Oh, que c'est gentil de votre part! Vous avez vraiment un cœur d'or, ^{*monsieur*} Rankin. Mais, avant que vous ne partiez, que diriez-vous de nous ^{*associer*} creuser un peu ^{*certains pour*} nos ~~cerveaux~~ ^{*cerveaux*} ensemble, et d'examiner le moyen de donner au fils de Miles toutes ses chances... je veux dire, bien sûr, toutes les chances qu'il est en droit d'avoir.

RANKIN, qui a passablement perdu le fil de ses idées : Je suis si troublé par ces surprenantes nouvelles...

LADY CICELY : Oui, oui, ^{*il y a de quoi*} ~~bien sûr que vous l'êtes~~. Mais ne croyez-vous pas qu'il ferait meilleure impression au capitaine américain s'il était habillé d'une façon un peu plus convenable?

RANKIN : ^{*peut-être*} ~~Cela se peut~~. Mais comment arranger ça, ici, à Mogador?

LADY CICELY : Oh, j'y ai déjà pensé. Vous savez, ^{*monsieur*} Rankin, que je rentre en Angleterre en passant par Rome; et j'emporte une valise pleine de vêtements pour mon frère qui ~~vit~~ ^{*vit*} là-bas: il est ambassadeur, vous savez, et, nécessairement, il est très exigeant quant à sa toilette. Je me suis fait apporter la valise ici ce matin. Cela vous ennuerait-il de la prendre avec vous en allant à la prison et de donner au capitaine Brassbound un brin d'élégance? Dites-lui qu'il faut qu'il accepte, que ce sera me montrer le respect qu'il a pour moi; et il acceptera. Vous n'aurez aucun effort à faire: deux ^{*valets*} ~~Knobboys~~ ^{*knobboys*} sont là qui attendent pour porter la valise. Vous ^{*le ferez, j'en suis sûre.*} ~~voulez bien, n'est-ce pas?~~ (Elle l'entraîne doucement vers la porte.) Et aura-t-on le temps, à votre avis, de le faire raser?

RANKIN, cédant, à moitié hébété : Je ferai de mon mieux.

LADY CICELY : J'en suis sûre. (Comme il sort:) Oh, un mot encore, ^{*monsieur*} Rankin. (Il revient sur ses pas.) Le ~~ca~~ ^{*ne savait pas*} ~~adi~~ ^{*ne savait pas*} ~~ignorait~~, n'est-ce pas, que le capitaine Brassbound était le neveu de Sir Howard?

RANKIN : ~~Non.~~

LADY CICELY : Alors il a forcément tout compris de travers dans cette histoire, au point que c'en est effrayant. ^{*qu'il y a lieu de s'effrayer*} [J'ai bien peur], ^{*monsieur*} Rankin -mais vous êtes meilleur juge, bien entendu- que nous soyons obligés de ne rien répéter au procès de ce que le ~~ca~~ ^{*ne savait pas*} ~~adi~~ a pu dire. Il ~~était~~ ^{*ne savait pas*} ~~était~~ dans l'ignorance, ~~vous voyez bien~~ voyez-vous.

RANKIN, d'un air de ruse : Lady Cicely, je vous entends.

l'air ruse?

^{Acute}
Cela change bien ~~des choses~~. Je ne ferai donc pas allusion, ~~aux~~
propos ~~de Lady~~.

^{Toujours-la}
LADY CICELY, magnanime : Bien, alors moi non plus. Tope!
Ils scellent leur accord d'une poignée de main. Entre Sir Howard

SIR HOWARD : Bonjour, ^{monneur} Rankin. J'espère que votre retour
du yacht hier soir s'est passé sans histoire.

RANKIN : Absolument sans histoire, ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Sir
Howard, je vous remercie.

SIR HOWARD : Parfait, parfait. Il s'approche de la table
et prend la chaise de Lady Cicely.

Parquoi
l'appel
de suite?

RANKIN : Au revoir, Lady Cicely. (1)

LADY CICELY : Dieu vous ^{bénisse, monneur} ~~garde~~, Mr Rankin. (Rankin sort. Elle
gagne l'autre extrémité de la table, et considère Sir Howard d'
un air inquiet, attristé et compatissant, mais, sans ^{en avoir} qu'elle en
ait conscience, elle promène sur la table le bout des doigts de
sa main droite comme ^{quelqu'un} ~~une~~ qui s'apprêterait sournoisement à enga-
ger des négociations, détail qui mettrait Sir Howard sur ses gar-
des, s'il ^{avait} [avait l'esprit] porté à la méfiance, mais, justement, il
ne l'a pas.) Je ^{vous} plains d'avoir à endurer ce ~~mal~~ procès mal-
encontreux, Howard:

^{Vous} SIR HOWARD, se tournant vivement sur sa chaise, surpris :
^{vous} me ^{plains} ~~plains~~? Mais pourquoi?

LADY CICELY : Cela paraîtra si atroce. ^{vous} ~~Te~~ propre neveu, ^{vous} ~~tu~~
^{vous} ~~te~~ rends compte.

SIR HOWARD : Cicely, un juge anglais n'a pas de neveux, pas
même de fils, quand il doit appliquer la loi.

LADY CICELY : Alors il ne devrait rien posséder non plus.
Les gens ne voudront jamais ^{admettre} comprendre l'histoire de cette pro-
priété aux Indes. Ils ^{vous} ~~vous~~ prendront pour l'ogre du "Petit Pou-
cet". (Avec un nouvel ^{élan} [épanchement] de compassion) Je ^{vous} ~~te~~ plains
tellement.

SIR HOWARD, non sans raideur : Je ne vois vraiment pas en
quoi j'ai besoin de ^{vous} ~~ta~~ commisération, Cicely. Cette femme était
quelqu'un d'impossible, mi folle et mi ^{ch} ~~pocharde~~. Est-ce que ^{vous} ~~tu~~
^{vous} ~~te~~ représentez ce qu'une créature pareille peut être quand elle
se croit lésée, et qu'elle en attribue la responsabilité à une
personne innocente?

LADY CICELY, avec un rien d'impatience : Oh, tout à fait!
Cela ne sera que trop prouvé. Je vois ça d'ici dans les jour-
naux : notre belle-soeur, mi folle et mi ~~pocharde~~, ^{vous} ~~te~~ faisant

des scènes dans la rue, la police qu'on appelle, la prison et coetera. La famille sera furieuse. (Sir Howard se trouble. Aussitôt elle poursuit son avantage en lançant:) Songez à ~~papa!~~

ette affaire
SIR HOWARD : Je suis persuadé que Lord Wainflete considérera ~~la chose~~ en homme raisonnable.

LADY CICELY : Il a ^{deux tellement} changé ~~à ce point~~, ^{croyez-vous} ~~Howard?~~ Howard?

SIR HOWARD, se réfugiant dans le fatalisme de l'homme public qui dépouille sa personnalité: Ma chère Cicely, il est inutile de débattre de cette affaire. Si désagréable qu'elle puisse être, ~~on n'y peut rien. nous n'y pouvons rien.~~

LADY CICELY : Evidemment. Voilà pourquoi c'est tellement affreux. ^{croyez-vous} ~~crois-tu~~ que les gens comprendront?

SIR HOWARD : Vraiment, je ne saurais dire. Qu'ils comprennent ou non, ~~je ne~~ moi, je n'y peux rien.

LADY CICELY : Vous seriez n'importe qui sauf un juge, cela n'aurait pas une telle importance. Mais un juge ne peut même pas se permettre d'être mal compris. (Avec désespoir) Oh, c'est affreux, Howard, c'est terrible! Que dirait la pauvre Mary si elle était encore de ce monde?

SIR HOWARD, avec émotion : Je ne crois pas, Cicely, que ma chère femme pourrait ne pas me comprendre.

LADY CICELY : Non. Elle saurait que ^{de vous} ~~ses~~ intentions sont excellentes. Et quand ^{de vous} ~~vous~~ rentrerez ^{chez vous} ~~chez~~ ^{vous} ~~vous~~ et que ^{vous} ~~vous~~ ^{diriez} ~~diriez~~: "Mary, je viens de raconter à tout le monde que ta belle-soeur était un gibier de correctionnelle, et que je l'avais envoyée en prison; et que ton neveu est un brigand, et que je vais l'envoyer en prison", elle ^{aurait} ~~aurait~~ trouvé cela très bien; parce que ^{venant} ~~venant~~ de ~~toi~~. Mais ^{crois-tu} ~~crois-tu~~ que ça lui ^{aurait} ~~aurait~~ fait plaisir, davantage qu'à ^{papa} ~~papa~~ et à nous autres, le ^{crois-tu} ~~crois-tu~~?

SIR HOWARD, effondré : Mais que dois-je faire? ^{vous voudriez} ~~Je voudrais~~ que je ferme les yeux sur un crime?

LADY CICELY, sévère : Sûrement pas. Je ^{ne} ~~ne~~ permettrai jamais une chose pareille, même si ^{tu étais} ~~tu étais~~ assez ^{mauvais} ~~pervers~~ pour en faire la tentative. Non. Ce que je veux dire, c'est que ^{tu ne} ~~tu ne~~ ^{devrais} ~~devrais~~ pas raconter l'histoire ^{toi-même} ~~toi-même~~.

SIR HOWARD : Pourquoi?

LADY CICELY : Parce que tout le monde dirait que ^{tu es} ~~tu es~~ un avocat si habile que ^{tu pourrais} ~~tu pourrais~~ faire croire n'importe quoi à un simple marin comme ce pauvre Capitaine Kearny. Ce que ^{tu peux} ~~tu peux~~ faire de mieux, Howard, c'est de me laisser le soin de ~~raconter~~

~~de~~
raconter

l'exacte vérité. Et de ^{vous} te contenter ensuite de dire que ^{vous} ta ne ^{peux} que confirmer mes déclarations. Personne ne pourra ^{vous} le reprocher.

SIR HOWARD, la regardant soupçonneusement : Cicely, ^{tu es} ^{tu es} en train de manigancer quelque chose.

LADY CICELY, se lavant instantanément les mains des intérêt de Sir Howard : Oh, très bien. Racontez ^{vous} l'histoire ^{toi-même}, à ^{ta} manière, avec habileté. ~~x~~ Je ne ^{vous} ~~ai~~ rien proposé d'autre que de raconter l'exacte vérité. ^{vous} ~~tu~~ appellez ça des manigances. Et ça l'est, je présume, du point de vue d'un avocat.

SIR HOWARD : J'espère que je ne ^{vous} ~~ai~~ pas ^{prossée} blessée.

LADY CICELY, avec une extrême gaieté : Pas le moins du monde, mon cher Howard. ^{vous avez} ~~tu es~~ raison, naturellement : c'est ^{vous} ~~toi~~ qui ^{saviez} sais comment ces sortes de choses doivent être faites. Je ferai exactement ce que ^{vous} ~~tu~~ me demanderas, ^{et} et je confirmerai tout ce que ^{vous} ~~tu~~ diras.

SIR HOWARD, qu'une victoire aussi complète inquiète : Oh, ma chère, ^{vous ne devez pas} ~~vous ne devez pas~~ ^{vous} tenir compte de mes intérêts. ^{vous} ~~vous~~ devez donner ^{votre} ~~vostra~~ témoignage en toute impartialité. (Elle hoche la tête, l'air profondément impressionnée, comme pour faire amende honorable, et le fixe avec cette candeur inébranlable particulière aux menteurs qui lisent des romans. ~~Sir Howard détourn~~ ~~Les yeux~~ ~~de~~ ~~Sir Howard~~ se détournent vers le sol; son front s'assombrit de perplexité. Il se lève, se frotte nerveusement le menton avec l'index, et reprend :) A la réflexion, je pense qu'il y a peut-être une idée à défendre dans ^{votre} ~~vostra~~ proposition de me décharger du devoir extrêmement pénible de raconter ce qui est arrivé.

LADY CICELY, montrant peu d'empressement : Mais ^{vous feriez} ~~tu~~ ~~le~~ ferais ça tellement mieux.

SIR HOWARD : Justement, pour cette raison, peut-être vaudrait-il mieux que cela vienne de ^{vous} ~~toi~~.

LADY CICELY, de mauvaise grâce : Bon, si ^{vous} ~~tu~~ préférez.

SIR HOWARD : Mais, attention, Cicely : l'exacte vérité.

LADY CICELY, avec conviction : L'exacte vérité. Ils scellent leur accord ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ d'une poignée de mains.

SIR HOWARD, tenant la main de sa soeur : Fiat justitia, ruat coelum!

LADY CICELY : Que justice se fasse, et tant pis si le plafond croule!

Un marin américain fait son apparition à la porte.

LE MARIN : Le Capitaine Kearney vous envoie ses compliments, Lady Wainflete; est-ce qu'il peut entrer?

LADY CECELY : Mais oui. Comment donc! Où sont les prisonniers?

LE MARIN : Un détachement est parti les chercher à la prison, madame.

LADY CECELY : Merci. Si je puis me permettre, j'aimerais qu'on m'avertisse quand ils arriveront.

LE MARIN : On vous avertira, madame. Il fait un pas de côté, salue, à l'entrée du capitaine, et sort.

Le Capitaine Hamlin Kearney est un Américain de l'Ouest solidement charpenté, qui doit à son métier des yeux perçants, bridés, et battus des vents, et une bouche où se marque une obstinée patience. Curieux spécimen du point de vue ethnologique, puis que dans ses veines se font la guerre toutes les nations du vieux monde, on peut voir se développer en lui, mais de façon artificielle,

en lui se manifestent la culture et l'onction, mais de façon artificielle et sous l'influence oppressante d'une crainte irrésistible de se voir critiqué par les Européens; et, sous l'influence du climat, certains traits de l'indigène d'Amérique du Nord, lequel se manifeste déjà dans sa chevelure, ses pommettes, et dans les plus virils de ses instincts, que la mer a sauvés de la civilisation. Le monde, quand il réfléchit au fait que son avenir dépend pour une large part d'hommes tels que celui-là, le contemple avec émerveillement tout en se demandant en quoi diable il se transformera d'ici un siècle ou deux. En attendant, il se présente devant Lady Cicely en marin bourru qui a un mot à dire ^{lui} à la dame relativement à la manière dont elle se conduit, remarque qu'il entend lui notifier avec politesse, comme il convient à un officier lorsqu'il s'adresse à une dame, mais avec une emphase également qui donne à entendre le blâme, ainsi que ~~doit~~ doit un Américain lorsqu'il s'adresse à un Anglais qui s'est permis des libertés.

LADY CECELY, ^{au moment où} comme il entre : Que je suis heureuse que vous soyez venu, Capitaine Kearney!

KEARNEY, s'avançant entre Sir Howard et Lady Cicely : Hier après-midi, quand nous nous sommes quittés, Lady Wainflete, j'ignorais qu'au cours de votre visite à mon bord, vous aviez modi-

fié du tout au tout la disposition du dortoir de mes chauffeurs. Je vous en remercie. En tant que commandant du vaisseau, je suis d'ordinaire consulté avant que les ordres des visiteurs anglais ne soient mis à exécution; mais je ne me suis pas opposé aux modifications que vous avez introduites, car elles contribuent, semble-t-il, au confort de mes hommes.

LADY CICELY : Vous en convalez? Comme c'est ^{chaut d'ami qui} aimable de votre part ~~de vous~~! Car vous connaissez, j'en suis persuadée, jusqu'au moindre bouillon de ce vaisseau. Kearney se radoucit, c'est visible.

SIR HOWARD ; Vraiment, Capitaine Kearney, je suis confus que ma belle-soeur se soit permis de telles libertés. C'est chez elle une manie... tout simplement une manie. Mais pourquoi vos hommes se sont-ils souciés de ce qu'elle racontait?

KEARNEY, avec un humour que masque le sérieux du ton: Eh bien, cette question, je la leur ai posée. J'ai demandé: "Pourquoi avez-vous exécuté les ordres de la dame sans attendre les miens?" Ils m'ont répondu qu'ils ne voyaient pas très bien comment ils auraient pu refuser. Je leur ai demandé si c'est ainsi qu'ils entendaient la discipline. Ils m'ont répondu: "Si c'est comme ça, mon commandant, la prochaine fois, parlez-lui, vous, à la dame!"

LADY CICELY : Je suis confuse. Mais vous savez, Capitaine, la seule chose qui manque aux hommes sur un bateau de guerre, c'est une femme.

KEARNEY : Cette privation, Lady Wainflete, nous la ressentons souvent et avec une grande acuité.

LADY CICELY : Mon oncle est Premier lord de l'Amirauté; et je ^{ne cesse} ~~n'arrête pas~~ de lui répéter qu'il est absolument scandaleux qu'on interdise aux ^{capitaines} ~~commandants~~ anglais d'emmener leur femme à bord pour s'occuper du navire.

KEARNEY : Il est plus étrange encore, Lady Wainflete, qu'on leur interdise d'emmener quelle que femme que ce soit. L'extravagant pays que le vôtre!... pour un Américain.

LADY CICELY : Mais c'est on ne peut plus sérieux, Capitaine, ^{les hommes, les pauvres,} ~~Ces~~ ^{ces} ~~pauvres gens~~ deviennent fous de neurasthénie, et ils s'éperonnent mutuellement leurs navires, et ils se livrent à toutes sortes d'excès.

SIR HOWARD : Cicely, de grâce, cessez de raconter des sottises au Capitaine Kearney. Vos opinions sur certains sujets ^{ne} sont guère bienséantes, vraiment.

LADY CICELY, à Kearney : Voilà comme sont les Anglais, capitaine Kearney. Ils refusent d'écouter quoi que ce soit sur vous autres pauvres marins, Sortis de Nelson et de Trafalgar. Mais vous, vous me comprenez, n'est-ce pas?

KEARNEY, galamment : J'estime qu'il y a plus de bon sens dans votre petit doigt que dans ^{la} Marine britannique tout entière.

LADY CICELY : Bien entendu. Avec les marins, on se comprend toujours. Le marin réapparaît.

LE MARIN, à Lady Cicely : Les prisonniers montent la côte, Madame.

KEARNEY, se tournant vers lui, brusque : Qui vous a chargé de dire ça?

LE MARIN, avec calme : Ce sont les ordres de la dame anglaise, mon ~~capitaine~~ commandant. Il sort, imperturbable, laissant à basourdi Kearney.

SIR HOWARD, observant, consterné, l'expression du visage de Kearney : Vraiment, Capitaine Kearney, je suis confus. Je sais parfaitement que Lady Cicely n'a pas le moindre droit de donner des ordres à vos hommes.

LADY CICELY : Je n'ai pas donné d'ordres, je lui ai simplement demandé. Il ^{à une visage tellement charmant} est ~~tellement~~ sympathique ! Vous ne trouvez pas, Capitaine? (Suffoqué, Kearney reste sans voix) A présent, je vous prie de m'excuser un instant. Je voudrais dire un mot à quelqu'un avant que le procès ne commence. Elle sort en hâte.

KEARNEY : L'aristocratie anglaise, à coup sûr, possède un charme ensorcelant, Sir Howard Hallam. Sont-elles toutes comme ça? Il s'assied dans le fauteuil présidentiel.

SIR HOWARD, regagnant le siège qui se trouve à droite de celui de Kearney : Non, Dieu merci, Capitaine Kearney. Une demi-douzaine de femmes comme elle, et ^{en} dans six mois ~~il n'y a plus rien~~ c'en serait fini de la loi en Angleterre.

Le marin reparait à la porte.

LE MARIN : Tout est prêt, mon commandant.

KEARNEY : Parfait. J'attends!

Le marin tourne sur ^{ses} talons et transmet l'ordre à ceux ^{du} qui sont dehors. Entrent les officiers du "Santiago."

SIR HOWARD, se levant et les saluant à la façon des gens de robe : Bonjour, messieurs. Ils répondent à cette civilité, non sans timidité : les uns s'inclinent, les autres font le salut

militaire; puis ils viennent se ranger en groupe derrière Kearney.

KEARNEY, à Air Howard ; Vous serez content d'apprendre que j'ai reçu sur l'un de nos prisonniers un excellent rapport de notre aumônier, qui leur a rendu visite ~~à la prison~~ à la prison. Ce prisonnier a exprimé le désir de se convertir à l'Épiscopalisme.

SIR HOWARD, sèchement : Oui, je crois que je sais ^{de qui} ~~duquel~~ il s'agit.

KEARNEY : Faites entrer les prisonniers.

LE MARIN, à la porte : Ils ^{parlent} [sont en conversation] avec la dame anglaise, mon commandant. Dois-je lui demander..?

KEARNEY, se levant d'un bond et explosant, d'une voix à percer des tempêtes : Faites entrer les prisonniers! Dites à la dame que ^{l'ordre vient de moi} ~~c'est un ordre~~. Vous m'entendez? Dites-le lui. Le marin sort, l'air sceptique. Les officiers se regardent et font ainsi de muets commentaires sur l'incompréhensible irascibilité de leur commandant.

SIR HOWARD, suave : ^{Monsieur} Rankin sera présent, je pense?

KEARNEY, irrité : Rankin! Qui c'est, Rankin?

SIR HOWARD : Notre hôte le missionnaire.

KEARNEY, s'apaisant malgré qu'il en ait : Oh, c'est lui, Rankin? Il ferait aussi bien de se presser sinon il sera en retard. (Explosent de nouveau:) Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent avec ces prisonniers?

Rankin arrive précipitamment, et prend place à côté de Air Howard.

SIR HOWARD : Voici ^{Monsieur} Rankin, Capitaine Kearney.

RANKIN : Pardonnez mon retard, Capitaine Kearney. Lady Cicely m'^{avait} ~~envoyé~~ ^{je devrais} faire une course. (Kearney grogne.) Je ne croyais pas que ~~je devrais~~ ~~à temps~~. Mais, en arrivant, la première chose que j'ai vue, c'est votre officier qui présentait vos compliments à Lady Cicely et qui lui demandait de bien vouloir permettre aux prisonniers d'entrer, car, disait-il, vous étiez impatient de la revoir. Alors, j'ai compris que j'arrivais à point nommé.

KEARNEY : Ah, c'est comme ça que ça se passait, ^{vraiment} ~~en vérité?~~ Puis-je vous demander, monsieur, si vous avez noté chez Lady Waynflète un indice quelconque permettant de penser qu'elle compte accéder à cette requête on ne peut plus modeste.

LADY CICELY, du dehors : Voilà, voilà, on arrive!
~~Les prisonniers sont~~

Entrent les prisonniers, encadrés par une escorte de marins en armes. En tête vient Drinkwater, qui s'est cette fois encore soigneusement nettoyé, et qui affecte un sourire vertueux (à la fois et décidé pour manifester l'allègre confiance qu'il a de voir son innocence reconnue. Puis Johnson, massif et sans expression, Redbrook, indifférent et débonnaire, Marzo, mal à l'aise. Ces quatre hommes forment un petit groupe, à gauche du capitaine. Les autres, du même côté et surveillés par les marins, se mettent en ligne contre le mur et attendent, inintelligemment, une intervention de la Providence. Le premier marin, un sous-officier, se place à la droite du capitaine, derrière Rankin et Sir Howard. ~~Rinkinkink~~ Brassbound fait son apparition, le dernier, au bras de Lady Cicely. Il porte redingote et pantalons, manchettes et col immaculés, et d'élégantes bottes. Il tient à la main un huit-reflets. Qui n'a pas l'esprit dépravé trouvera la transformation consternante et monstrueuse; et Brassbound lui-même la ressent tellement comme une émascultation qu'il n'a plus aucune prestance, un Samson qu'on ^{avait} tondu. Lady Cicely en est extrêmement satisfaite, toutefois; et les autres la considèrent comme une indiscutable amélioration. Malheureusement, les officiers reculent pour laisser passer Lady Cicely. Kearney se lève pour l'accueillir, et, quand elle s'arrête près de la table à sa gauche, il fixe Brassbound avec un certain étonnement. Sir Howard, scrupuleusement, se lève quand Kearney se lève, se rassoit quand Kearney se rassoit.

KEARNEY : ^{le gentleman d'ami} Monsieur est de vos amis, Lady Wainflete? Je pense, Monsieur, que nous nous sommes déjà rencontrés hier soir, sur le yacht?

BRASSBOUND : Non. Je suis votre prisonnier. Mon nom est Brassbound.

DRINKWATER, ^{de la goëlette "L'Action de"} empressé : Capitaine Brassbound, ^{du schooner Thank} ~~sgiv...~~

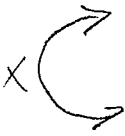
REDBROOK, aussitôt: Ta gueule, crétin. ^{vers l'arrière} [D'un coup de coude, il fait passer Drinkwater derrière].

KEARNEY, étonné et plutôt méfiant : Quelque chose m'échappe. Enfin, si vous êtes le capitaine Brassbound, vous ^{n'avez qu'à prendre place} pouvez vous mettre avec les autres. (Brassbound rejoint Redbrook et Johnson. Kearney se rassoit, non sans avoir invité, d'un geste solennel, Lady Cicely à prendre la chaise libre.) Voyons un peu. Sir Howard Hallam, vous avez l'expérience de ce genre de choses. Si vous aviez à diriger cette affaire, par quoi commenceriez-vous?


LADY CICELY : Il inviterait l'avocat général à réquérir, n'est-ce pas, Howard?

SIR HOWARD : Oui, mais il n'y a pas d'avocat général, Cicely.

LADY CICELY : Mais si, il y en a un. L'avocat général, c'est moi. Capitaine Kearney, il ne faut pas que vous laissiez Sir Howard faire de discours: ses médecins lui ont formellement interdit toute activité de ce genre. Voulez-vous ^{commencer par moi} ~~que j'allume le feu?~~


X  KEARNEY : Si vous le permettez, Lady Waynflète, je crois que je vais ^{commencer par moi} ~~me charger de l'ouvrir moi-même~~. Les manières des marins vaudront bien les manières des juristes.

LADY CICELY : Elles vaudront infiniment mieux, mon cher Capitaine Kearney. (Silence. Kearney se dispose à parler. Elle l'interrompt de nouveau) Ce que vous êtes mignon en juge!

X  Sourire général. Drinkwater, en crache de rire, bien qu'il tente de se retenir.

REDBROOK, chuchotant avec violence : Tu vas fermer ta gueule, oui, crétin? De nouveau il le repousse en arrière, cette fois d'un coup de pied sournois.

SIR HOWARD, d'un ton de blâme : Cicely!

X  KEARNEY, qui ne perd pas contenance, sévère : Les compliments de Votre Seigneurie seront les bienvenus une autre fois. Capitaine Brassbound, la situation est la suivante. Mon navire, le croiseur "Santiago", battant pavillon des Etats-Unis, ^{est alerté} ~~est alerté~~, jeudi dernier, au large de Mogador, par le yacht "Redgauntlet". Le propriétaire du yacht susdit, absent de cette salle en raison d'une entorse à la cheville, me communiquait certaines informations. Subséquentement auxquelles, le "Santiago" parcourait les vingt noeuds qui le séparaient du port de Mogador en cinquante-sept minutes. Avant midi, le lendemain, un messager que j'avais envoyé au Cadi lui communiquait certaines informations. Subséquentement auxquelles, le Cadi se fit un urgent devoir, au rythme de dix noeuds à l'heure, de vous amener à la prison de Mogador et de vous y incarcérer en attendant que je dispose de votre sort. Le Cadi regagnait ensuite ses places-fortes dans la montagne, de sorte que nous n'aurons pas le plaisir de sa compagnie (ici) aujourd'hui. Vous me suivez jusqu'ici?

BRASSBOUND : Oui. Je sais ce que vous avez fait, je sais ce que le Cadi a fait. La question est: pourquoi l'avez-vous fait?

KEARNEY : Patience, nous y viendrons tout à l'heure. ^{meilleur} ~~meilleur~~ Rankin, voulez-vous avoir l'obligeance de repréndre ~~repréndre~~ prendre la parole?

Temps

XX

RANKIN : Le jour même où Sir Howard et Lady Cicely partirent pour leur excursion, un membre de la suite du Cheik Sidi el Assif vint me demander un médicament. Il me dit que je ne reverrais jamais Sir Howard, car son maître savait que c'était un chrétien et l'enlèverait au capitaine Brassbound. Je me rendis précipitamment à bord du yacht et je dis à son propriétaire de sillonner le littoral pour trouver une canonnière ou un croiseur qui vienne dans le port et use de persuasion auprès des autorités. Sir Howard se retourne et regarde Rankin, saisi qu'il est d'un brusque doute sur son intégrité de témoin.

KEARNEY : Mais, d'après notre aumônier, j'ai cru comprendre que vous disiez le Capitaine Brassbound de connivence avec le Cheik et qu'il lui avait livré Sir Howard.

RANKIN : Ce fut ma première interprétation, Capitaine Kearney, ^{une} interprétation hâtive. Il semble en ~~réalité~~ réalité que le pacte qu'ils avaient conclu était celui-ci: le Capitaine Brassbound pourrait bénéficier de la protection du Cheikh pour escorter les voyageurs à ^{la} condition qu'aucun ^{d'eux} [de ceux-ci] ne fût chrétien. A ce que j'ai compris, il a essayé de faire passer en contrebande Sir Howard, au mépris du pacte conclu, et le Cheikh s'en est aperçu.

DRINKWATER : Bravo, ~~le capitaine~~ ^{patron}. C'est tout à fait ça. Le Capitaine...

REDBROOK, à nouveau le faisant taire : Ta gueule, crétin, je te dis!

SIR HOWARD, à Rankin : Puis-je vous demander si vous avez eu, à ce sujet, une conversation avec Lady Cicely?

RANKIN, naïvement : Oui. (Sir Howard pousse un grognement grandiloquent, comme pour dire : "C'est bien ce que je pensais." Rankin poursuit, s'adressant à la cour:) Permettez-moi de dire, Capitaine, messieurs, à quel point je suis désolé qu'il y ait si peu de chaises.

KEARNEY, avec la politesse joviale des Américains : Aucune importance, ~~me~~ ^{monneur} Rankin. Bien: jusqu'ici je ne vois pas le mal. La folie des hommes, oui, mais pas de crime contre l'homme. ^{Maintenant,} ~~à~~ l'avocat général ~~maintenant~~, de requérir. Le prétoire est à vous, Lady ~~Cicely~~ Waynfflete.

LADY CICELY, se levant : Je ne puis vous dire que l'exacte vérité...

DRINKWATER, spontanément : Non, madame, ne faites pas ça!

REDBROOK, même jeu que précédemment : Ta gueule, crétin, oui?

LADY CICELY : Nous faisons, dans les montagnes, un voyage absolument délicieux, et les hommes du Capitaine Brassbound étaient on ne peut plus charmants - je dois ^{si ça va en leur faveur} ~~le leur accorder~~ - jusqu'au moment où nous avons aperçu une tribu d'Arabes... ^{des hommes d'une beauté et d'un} ~~quels beaux garçons!~~
Charme! ..et alors là, les pauvres, ils ont pris peur.

KEARNEY : Les Arabes?

LADY CICELY : Non, Les Arabes n'ont jamais peur. L'escorte, bien sûr. Les escortes ont toujours peur. Moi, je désirais parler au chef arabe; mais le Capitaine Brassbound tira cruellement sur le cheval du chef; et le chef tira sur le comte; et ensuite...

KEARNEY : Le comte! Quel comte?

LADY CICELY : Marzo. Voici Marzo. Elle désigne Marzo qui grimace un sourire et, ^{la} main sur le front, salue.

KEARNEY, un peu submergé par la profusion inattendue d'événements et de personnages dans le récit de Lady Cicely : Bon, que s'est-il passé ensuite?

temps
 LADY CICELY : Ensuite l'escorte a pris la fuite - comme font toutes les escortes - et m'a entraînée dans le château, qu'en vérité vous devriez leur faire nettoyer et blanchir à la chaux de fond en comble. Ensuite il se révéla que le Capitaine Brassbound et Sir Howard sont apparentés (sensation); et ensuite, bien sûr, il y eut une dispute. Les Hallams sont toujours en train de se disputer.

SIR HOWARD, se levant pour protester : Cicely! Capitaine Kearney, cet homme m'a ~~raconté~~ raconté...

LADY CICELY, le coupant promptement : Vous n'avez pas à dire ce que les gens vous ont raconté: cela ne constitue en rien une preuve. Sir Howard s'étrangle d'indignation.

KEARNEY, avec calme : Laissez Madame poursuivre, Sir Howard Hallam.

SIR HOWARD, ravalent son indignation, et retrouvant son sang-froid, se rassoit : Je vous demande pardon, Capitaine Kearney.

LADY CICELY : Ensuite Sidi est arrivé.

KEARNEY : Sidney! Qui est Sidney?

LADY CICELY : Non, Sidi. Le Cheikh. Sidi el Assif. Un être plein de noblesse, avec un visage d'une beauté! Au premier regard, il tomba amoureux de moi...

SIR HOWARD, sur un ton de blâme : Cicely!

LADY CICELY : Si. Vous savez bien si. Vous m'avez demandé de dire l'exacte vérité.

327/328

KEARNEY : Je n'ai pas de peine à le croire, ~~madame~~. Poursuivez.

LADY CICELY : Le fait est que cela mit le pauvre garçon en face d'un dilem^mme des plus cruels. Car, voyez-vous, il était en droit d'enlever ~~Sir~~ Howard, puisque ~~Sir~~ Howard est un chrétien. Mais comme je ne suis qu'une ~~simple~~ femme, il n'avait aucun droit sur moi.

KEARNEY, avec une certaine sévérité, car il soupçonne Lady Cicely d'athéisme aristocratique: Mais vous êtes une femme chrétienne.

LADY CICELY : Non. Pour les Arabes, les femmes ne comptent pas. Ils ne croient pas que nous ayons une âme.

RANKIN : C'est la vérité, Capitaine : ces pauvres créatures vivent dans les ténèbres de l'ignorance!

LADY CICELY : Dans ces conditions, que devait-il faire? Il n'était pas amoureux de ~~Sir~~ Howard; et il était amoureux de moi. Aussi, cela va de soi, proposa-t-il de troquer ~~Sir~~ Howard contre moi. Capitaine Kearney, vous ne trouvez pas que c'était charmant de sa part?

KEARNEY : A sa place, Lady Waynflète, j'aurais fait de même. Poursuivez.

LADY CICELY : Le Capitaine Brassbound, je dois dire, s'est montré la noblesse même, malgré la dispute qui l'avait opposé à ~~Sir~~ Howard. Il refusa de nous livrer, l'un comme l'autre, et il était sur le point de se battre pour nous défendre quand arriva le Cadi avec votre lettre, Capitaine, si amusante et si délicieuse, pour nous ramener ~~dare-dare~~ à Mogador, non sans avoir traité mon pauvre Sidi de tous les noms et rejeté toute la faute sur le Capitaine Brassbound. Et voilà comment nous sommes ici. Eh bien, Howard, ce n'est-il pas, mot pour mot, l'exacte vérité?

SIR HOWARD : C'est la vérité, Cicely, rien que la vérité. Mais la loi anglaise exige d'un témoin qu'il dise toute la vérité.

LADY CICELY : Quelle ~~sorte~~ absurdité! Comme si qui que ce soit pouvait connaître ^(toute) la vérité sur quoi que ce soit! (Se rassurant, abattue et profondément froissée) Je regrette que vous veuillez donner à croire au Capitaine Kearney que je suis un témoin ~~men-~~songer.

faux témoin qui ment

SIR HOWARD : Non. Seulement...

LADY CICELY : Parfait. Alors, je vous prie de ne pas dire des choses qui donnent cette impression.

KEARNEY : Mais ~~Sir~~ Howard me ^{raconta} hier que le Capitaine Brassbound l'avait menacé de le vendre comme esclave.

LADY CICELY, qui se relève d'un bond : Est-ce que ~~Sir~~ Howard vous a raconté les propos qu'il a tenus sur la mère du Capitaine Brassbound? (Nouvelle sensation) Je vous ai raconté qu'ils s'étaient disputés, Capitaine Kearney. Je vous l'ai dit, non?

REDBROOK, d'un ton définitif : Expressément. (Drinkwater ouvre la bouche pour confirmer.) Ta gueule, crétin!

LADY CICELY : Bien sûr que je vous l'ai dit. Alors, Capitaine Kearney, désirez-vous de moi ~~Sir~~ Howard désire-t-il de moi? Quelqu'un désire-t-il de moi que j'entre dans les détails de cette ^{choquante} ~~grossière~~ dispute de famille ~~grossière~~? Dois-je demeurer ici, seule personne de mon sexe, et ~~rapporter~~ rapporter les propos de deux hommes en colère?

KEARNEY, se levant, d'air imposant : La Marine des Etats-Unis n'entend pas se prêter à quoi que ce soit qui constitue une ou- lence faite à la pureté des instincts d'une femme. Lady Waynflete, je vous remercie de la délicatesse avec laquelle vous nous avez apporté votre témoignage. (Lady Cicely, reconnaissante, lui adresse un sourire rayonnant et se rassoit d'un air triomphant.) Capitaine Brassbound, je ne ^{vous} ~~vous~~ tiens pas pour responsable de ce que vous avez pu dire quand le barreau anglais s'est adressé à vous dans la langue en usage sur les gaillards d'avant anglais... (Sir Howard s'apprête à protester.) Non, ~~Sir~~ Howard Hallam, pardonnez-moi. Moi-même, dans des moments de passion, il m'est arrivé d'insulter un homme de la sorte. Nous sommes tous ravis de trouver sous l'ermine du juge un homme de chair et de sang. A présent, ~~laissons~~ laissons de côté un sujet qui n'aurait jamais dû être abordé en présence d'une dame. (Il se rassoit, et ajoute, du ton dont on parle affaires) Rien d'autre, avant que nous relâchions ces hommes?

LE MARIN : Il y a quelques documents que nous a remis le ~~Com-~~ Com- mandant. Il avait dans l'idée que c'étaient des sortes de formules magiques. L'aumônier a donné ordre qu'on vous les signale mon commandant, et qu'on les brûle, avec votre permission.

KEARNEY : De quoi s'agit-il?

LE MARIN, lisant une liste : De quatre livres, sales et déchirés, composés de fascicules séparés, d'une valeur d'un penny chacun, et intitulés : "Sweeny Todd, le barbier démoniaque"; "Le Chevalier Squelette"..

DRINKWATER, s'élançant en avant, saisi de panique et d'angoisse, et poussant un cri de douleur : C'est ma bibliothèque, patron.

conduire tous au ciel. Nous faire ce que nous voulions maintenant.

LADY CICELY : ça non, Marzo, vous ne ferez rien de la sorte, ^{semblable} à moins que vous ne vouliez vous conduire très gentiment, alors oui. A quelle heure disiez-vous, capitaine Kearney, que vous deviez déjeuner?

KEARNEY : Vous me rappelez ^a mon devoir, Lady Waynflete. Mon canot sera là pour vous conduire au "Santiago", Sir Howard et vous, à une heure. (Il se lève.) Capitaine Brassbound, il n'est ressorti de cette enquête aucune raison pour laquelle je devrais vous retenir, vous et vos hommes. Je vous recommande à l'avenir de servir d'escorte à des patens exclusivement. ^{Rankin} ~~Rankin~~ au nom des Etats-Unis, je vous remercie de l'hospitalité que vous nous avez accordée aujourd'hui; et je vous convie à me raccompagner à bord pour déjeuner à une heure et demie. Messieurs, en retournant au port, nous passerons présenter nos respects au gouverneur de la prison. Il sort, précédé de ses officiers et précédant des marins et sous-officiers.

SIR HOWARD, à Lady Cicely : Cicely, au cours de ma carrière, il m'est arrivé de rencontrer des témoins sans scrupule, et aussi, je regrette d'avoir à le dire, des avocats sans scrupule. Mais la combinaison des deux, un témoin sans scrupule doublé d'un avocat sans scrupule, que j'ai rencontrée aujourd'hui, m'a laissé sans voix. Vous avez fait de moi votre complice pour mettre ~~en~~ ^à échec la justice.

LADY CICELY : Oui, et n'êtes-vous pas content de la voir mise en échec, pour une fois? (Elle lui prend le bras, pour sortir avec lui.) Capitaine Brassbound, je reviendrai vous dire au revoir avant de partir. Il hoche la tête d'un air sombre. Elle sort avec Sir Howard, derrière le capitaine Kearney et son état-major.

RANKIN, accourant vers Brassbound et lui ~~saisissant~~ ^{saisissant} les mains : Ce que je suis content que vous ayez été disculpé! Je reviendrai faire la causette avec vous après le déjeuner là-bas. Dieu vous bénisse. Il sort rapidement.

Brassbound et ses hommes, maintenant seuls dans la pièce, ^{et} libres, et comme plus personne ne les observe, abandonnent carrément tout ~~con-~~ ^{table} ~~table~~ ^{à eux-mêmes}. Ils rient; ils dansent; ils s'embrassent; ils forment des couples et valsent gauchement; en larmoyant, ils se serrent les mains à n'en plus finir. Sauf trois, qui gardent un relatif sang-froid. Marzo, fier ~~de~~ de s'être risqué à jouer

Les brûlez pas!

KEARNEY : Ça ne peut que vous faire du bien de vous passer de ~~ce genre de lectures~~ ce genre de lectures, mon garçon.

DRINKWATER, au comble de la détresse, à Lady Cicely, d'un ton suppliant : Les laissez pas me les brûler, madame. Ils le feront pas si vous leur commandez de pas le faire. (Avec l'éloquence du désespoir) Vous savez pas ce que ces livres, c'est pour moi. Ils m'ont sorti des sordides réalités de Waterloo Road. Ils ont formé mon esprit. Ils m'ont montré quelque chose de plus haut que la crasse d'une vie de marchand de quat' saisons.

REDBROOK, l'empoignant par le collet : Oh, ta gueule, crétin! Fous le camp! Ferme-la!

DRINKWATER, se dégageant avec frénésie : Madame, madame, dites un mot pour moi. Ayez de la pitié. [Les larmes l'étouffent; il serre les mains en une muette supplication.]

LADY CICELY, émue : Ne brûlez pas ses livres, Capitaine Kearney. Laissez-moi les lui rendre.

KEARNEY : Les livres seront remis à madame.

DRINKWATER, d'une petite voix : Merci, madame. [Il rejoint ses camarades, en pleurnichant à voix basse.]

REDBROOK, à part, à Drinkwater, quand celui-ci passe près de lui : ^{Sombre d'âne} Sombre ambécile, va. [Drinkwater renifle et ne réplique pas.]

KEARNEY : Je suppose, Capitaine Brassbound, que vous et vos hommes êtes d'accord avec le récit que madame vient de faire de ce qui s'est passé.

BRASSBOUND, sombre : Oui. C'est la vérité. ~~ce qu'elle a raconté~~ ce qu'elle a raconté, en tout cas.

KEARNEY, avec impatience : Désirez-vous qu'il en soit raconté davantage?

MARZO : Elle ^{oublier} laisser de côté quelque chose. Arabe me tirer dessus. Elle me soigner. Elle me guérir.

KEARNEY : Et qui êtes-vous, s'il vous plaît?

MARZO, saisi du désir propre aux cagots de faire étalage des aspects les plus nobles de leur nature : Juste un foutu voleur. Un ^{ficheu} foutu menteur. Un ^{ficheu} foutu canaille. Elle pas une dame.

JOHNSON, indigné par ce qui lui semble une insulte adressée à la noblesse anglaise par un roturier italien : Quoi? Qu'est-ce que tu as dit?

MARZO : Les dames pas soigner un ^{ficheu} foutu canaille. Juste les saintes. Elle, une sainte. Elle me conduire au ciel - ~~tous~~ nous

un rôle prépondérant dans les événements qui viennent de se dérouler, fier d'y avoir réussi, et d'avoir fait un discours pathétique, bombe la poitrine, frise les maigres poils de sa moustache, et, plein de mépris pour l'émotivité des barbares anglais qui l'entourent, adopte la pose d'un matamore, menton haut et pied droit en avant. Brassbound, quoique ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ contaminé par l'excitation générale comme en témoignent des yeux et les mouvements de sa bouche, se maîtrise ~~xxxxxxxxxxxxx~~ féroce-ment Redbrook, qui, lui, est habitué à feindre l'indifférence, grimace un sourire cynique, fait un clin d'oeil à Brassbound, finalement se laisse aller ~~en xxxx~~ s'attribuant le rôle d'un Monsieur Loyal, ^{et en} agitant un fouet imaginaire ^{pour exciter} ~~et excitant~~ les autres à des transports plus sauvages encore. Un summum est atteint lorsque Drinkwater, ^K ~~qui vient~~ pour la seconde fois ~~être~~ relâché, ^{sa} réputation intacte, enivré par sa foi en son étoile, est saisi d'une extase qui lui faisant dédaigner tout partenaire, le transforme en derviche tourneur, ^N l'amène à interpréter la danse des sabots de si prodigieuse façon que les autres en viennent petit à petit à cesser leurs bouffonnes (évolutions) mais comparativement lentes pour le regarder, ahuris.

BRASSBOUND, au moment où Drinkwater s'écroule, épuisé, cueilli par Redbrook, arrache son chapeau et s'avance: Maintenant, débarassons-nous de ce ~~gentleman~~ ^{gentleman} vénérable ^{galère} pour nous sentir ^{de nouveau} un homme de nouveau! Paré à la manoeuvre, tout le monde, pour piétiner le haut de forme du capitaine: **I**l pose le chapeau par terre, et se ^{d'apprête} dispose à le piétiner. Le résultat est renversant et le prend complètement au dépourvu : ses subordonnés, bien loin d'apprécier son vandalisme, en éprouvent une telle indignation et un tel scandale qu'ils sont comme dégrisés, exception faite de Redbrook que leur pudibonderie amuse fort.

DRINKWATER : Allons, voyons, Capitaine: c'est pas bien. Y a des limites.

JOHNSON : J'ai rien contre la rigolade, Capitaine; mais ~~fx~~ restons ^{des gentlemen.} ~~corrects.~~

REDBROOK : J'attire votre attention, Brassbound, sur le fait que le galure appartient à Lady Cicely. Vous n'allez pas le lui rendre?

BRASSBOUND, ramassant le chapeau, et, inquiet, l'époussetant: C'est vrai. Je suis un imbécile. N'empêche, elle ne me reverra pas dans cette tenue. (Il retire à la fois la redingote et le gilet.)

Y en a-t-il un parmi vous qui sache comment on plie convenablement ce genre de truc?

REDBROOK : Laissez-moi faire, patron. (Il emporte la redingote et le gilet, et les plie sur la table.)

BRASSBOUND, dégrafant son col et le devant de sa chemise: Jeannot ^{Sac à vin} ~~de la~~ ^{en} ~~pende~~, tu les lorgnes, ces boutons! Je sais ce que tu es dans le crâne.

DRINKWATER, avec indignation : Non, vous ^{h'} en savez rien, rien du tout. Ce que j'ai dans le crâne, c'est le sacrifice, le sacrifice de moi-même.

BRASSBOUND : S'il manque une seule épingle, ~~serait-elle en~~ laiton, aux affaires de cette dame, je te pendrai de mes propres mains à la grand-vergue du Thanksgiving... et je le ferais ^{quand bien} même si il se trouvait sous le feu de toutes les flottes d'Europe. (Il retire la chemise, et se retrouve, les cheveux ébouriffés, en tricot de peau bleu. Il se passe la main dans les cheveux et s'exclame:) En tout cas, maintenant, j'ai à peu près l'air d'un homme.

REDBROOK : Horrible mélange, patron! Marguillier par le bas, et pirate pour le reste. Lady Cicely voudra pas vous parler si vous restez comme ça.

BRASSBOUND : Je vais me changer complètement. (Il quitte la pièce pour aller chercher son pantalon.)

REDBROOK, tout bas : Hé, Johnson! Hé, vous autres! (Ils font cercle autour de lui.) Supposez qu'elle le ramène en Angleterre!

MARZO, dans une tentative pour renouveler son exploit : Moi! Moi ^{rien ou rien} juste foutu pirate. Elle sainte, je vous le dis..ramener aucun homme nulle part. *Fais pas ton mêtèque ignorant et sans moralité.*

JOHNSON, sévère : ~~Tu n'es qu'un mêtèque, tu n'as pas de morale et tu n'y connais rien.~~ (La diatribe fait mouche et Marzo, bouculé se retrouve hors du groupe et réduit au silence.) Elle le ramènera pas pour lui faire du mal; mais elle pourrait le ramener pour lui faire du bien. Et alors, ^{qu'} où est-ce qu'on ^{deviendrait} en serait?

DRINKWATER : Il n'y a pas que Brassbound comme capitaine en ce monde. Ce qui fait un capitaine, c'est la cervelle et la connaissance de la vie. Et des gens comme ça, l'en existe, le problème est pas là; le problème c'est que vous savez pas où les chercher. (Le sous-entendu, selon lequel lui, Drinkwater, fait partie de ces gens-là, est si peu supportable que les autres l'accueillent d'une explosion prolongée de huées.)

BRASSBOUND, ^{qui a repris} ~~représent~~ ses propres vêtements, et ^{qui entre} ~~entrant~~ en
enfilant son veston : ^{garde à vous} ~~Tout le monde à la manoeuvre!~~ (Ils se sépa-
rent promptement et, l'air coupable, attendent ses ordres.) Red-
brook, emballez ces frusques dans la valise de la dame et appor-
tez-la lui sur le yacht. Johnson, faites embarquer tout l'équipage
à bord du Thanksgiving; voyez où en sont les vivres; levez l'ancre
et veillez à ce que tout soit prêt pour prendre la mer. Ensuite,
envoyez Jeannot m'attendre avec un canot à l'embarcadère; et tirez
un coup de canon pour me prévenir. Ne perdez pas de temps.

X JOHNSON : Oui, commandant. Les gars, tous à bord!

TOUS : A vos ordres. Ils s'élancent tumultueusement au de-
hors.

Ses hommes une fois partis, Brassbound s'assoit au bout de la ta-
ble, y pose les coudes, et, la tête sur les poings, médite d'un
air sombre. Puis, de la poche ^{intérieure} ~~de son~~ de son veston, il tire un
portefeuille en cuir duquel il extrait un paquet hétéroclite de
lettres sales et de coupures de journaux. Il les ^{lance} ~~jet~~ sur la ta-
ble. Puis une photographie dans un cadre bon marché. Il la ^{lance} ~~jet~~
sans tendresse à côté des papiers; croise les bras et, sinistre,
la considère avec aversion; et c'est alors qu'entre Lady Cicely.
Il lui tourne le dos et ne l'entend pas entrer. Comme elle s'en
rend compte, elle ferme la porte bruyamment pour attirer son at-
tention. Il sursaute.

LADY CICELY, gagnant l'extrémité opposée de la table: Ainsi, vous ~~avez~~ ^{eu} ~~parlé~~ ~~gardé~~ tous mes beaux atours!

BRASSBOUND : Ceux de votre frère, vous voulez dire. Un homme doit porter les vêtements qui sont les siens; ~~xxxxxxx~~ et un homme doit dire lui-même les mensonges qui sont les siens. Je regrette qu'aujourd'hui vous ayez dû dire les miens à ma place.

LADY CICELY : Oh, les femmes passent la moitié de leur vie à dire à la place des hommes de petits mensonges, et de temps à autre des gros. Nous avons l'habitude. Mais attention! Je n'admets pas en avoir dit un seul aujourd'hui.

BRASSBOUND : Et comment avez-vous fait pour blouser mon oncle?

LADY CICELY : Je ne saisis pas cette expression.

BRASSBOUND : Je veux dire...

LADY CICELY : J'ai peur que nous n'ayons pas le temps avant le déjeuner d'approfondir ce que vous voulez dire. Je voudrais vous parler de votre avenir. Je peux?

BRASSBOUND, se renfrognant un peu, mais avec politesse ~~cepen-~~

dit : Asseyez-vous. Elle s'assit. Lui de même.

LADY CICELY : Quels sont vos projets?

BRASSBOUND : Je n'ai pas de projets. Tout à l'heure, vous entendrez tirer un coup de canon dans le port. Cela voudra dire que l'ancre ^{de l'Action de grâce} ~~en Thanksgiving~~ est levée, et qu'il attend son capitaine pour prendre la mer. Et son capitaine ignore à l'heure qu'il est s'il mettra le cap au nord ou au sud.

LADY CICELY : Pourquoi pas au nord ^{pour} ~~vers~~ l'Angleterre?

BRASSBOUND : Pourquoi pas au sud ^{pour} ~~vers~~ le pôle?

LADY CICELY : Mais enfin, il faut que vous fassiez quelque chose de vous-même!

BRASSBOUND, s'installant, coudes et poings appuyés pesamment sur la table, et la regardant avec force, droit dans les yeux:

Vous, écoutez-moi. Quand vous et moi, nous nous sommes rencontrés pour la première fois, j'étais un homme qui avait un but. J'étais seul, volontairement. Ce but, je n'en partageais la charge avec aucun ami, homme ou femme, parce que le poursuivre était contraire à la loi, contraire à la religion, contraire à ma réputation et à ma sécurité même. Ce but, je croyais en lui; et, seul, je ~~faisais~~ ^{devait} cap vers lui, car tout homme ^{et tout ris pour} ~~doit~~ faire cap vers ce ~~point~~ ^{pour} en quoi il croit, ~~contre les vents contraires de~~ la loi et ~~de~~ ^{pour} la religion aussi bien que ~~de~~ ^{pour} la méchanceté et ~~de~~ ^{pour} l'égoïsme. Quoique je puisse être, je ne suis pas de ces marins pour mers d'huile qui ne font rien pour leur foi, sinon aller au ciel. Moi, pour la mienne, j'étais prêt à aller en enfer. Mais ça, peut-être ne le comprenez-vous pas.

LADY CICELY : Oh! Mon Dieu, si. Il y a une ^{note} certaine ~~famille~~ ^{note} d'hommes qui sont tout à fait comme ça.

BRASSBOUND : Sans doute; mais je n'en ai pas rencontré beaucoup de cette ^{note} ~~famille~~. En tout cas, c'est comme ça que j'étais. Je ne dis pas que j'étais heureux ainsi; mais je n'étais pas malheureux, car je n'étais pas à la dérive. J'avais un cap à tenir et de la besogne sur les bras. Donnez à un homme la santé et un cap à tenir, et jamais il ne fera halte pour ~~se troubler et se demander~~ ^{S'inquiéter de savoir} s'il est heureux ou non.

LADY CICELY : Parfois ~~mais~~ il ne fera même pas halte pour s'inquiéter de savoir si les autres sont heureux ou non.

BRASSBOUND : Je ne le nie pas: rien ne rend un homme ~~aussi~~ égoïste comme le travail. Mais ce n'est pas ma satisfaction que je cherchais, il me semblait avoir placé la justice au-dessus de

moi-même. Je vous affirme que la vie avait alors un sens pour moi
 Vous voyez ce petit tas de bouts de papier crasseux?

LADY CICELY : Qu'est-ce que c'est?

BRASSBOUND : Des compte-rendus que j'ai découpés dans les
 journaux. Discours prononcés par mon oncle à des repas de charité
 ou condamnant à mort des hommes... pieux discours, remplis de nobles
 sentiments, venant d'un homme qui était à mes yeux un voleur et
 un assassin! Dans mon esprit, ils avaient plus de poids, plus d'importance,
 ils mettaient mieux en lumière l'iniquité de la loi et des gens respectables
 que le livre du prophète Amos. Et maintenant, qu'est-ce que c'est? Calmement, il déchire les coupures
 de journaux en petits morceaux et les jette au loin, tout en continuant à la regarder fixement.

LADY CICELY : De toute façon, ça soulage.

BRASSBOUND : Oui; mais c'est une partie de ma vie qui s'en va et c'est votre oeuvre, ne l'oubliez pas. Que me reste-t-il? Regardez!
 (Il brandit des lettres) Les lettres adressées par mon oncle à ma mère, et ^{des} ~~les~~ commentaires ^{à elle} ~~qu'elle a notés~~ sur leur glaciale insolence, leur perfidie, leur cruauté. Et les pitoyables lettres qu'en réponse elle lui adressa, et qu'il lui renvoya sans les avoir ouvertes. Faut-il qu'elles s'en aillent, elles aussi?

LADY CICELY, mal à l'aise : Je ne peux pas vous demander de détruire les lettres de votre mère.

BRASSBOUND : Pourquoi pas, ~~exprimez~~ ^{par} ~~grâce~~ ^{vous fait} puisqu'à présent, ~~elles~~ ^{elles} n'ont plus de sens? (Il les déchire.) Et ça aussi, ça soulage?

LADY CICELY : C'est un peu triste, mais peut-être cela vaut-il mieux.

BRASSBOUND : Reste une ^{dernière} relique: sa photo. Il sort la photographie de son châssis bon marché.

LADY CICELY, avec une vive curiosité : Oh! Faites voir. Elle lui tend. Avant qu'elle puisse se maîtriser, se peigner sur son visage, impossible de s'y méprendre, la déception et la répulsion.

BRASSBOUND, qui éclate d'un rire sardonique mais bref : Ha! Vous vous attendiez à mieux. Mais vous avez raison. Son visage ne soutient pas la comparaison avec le vôtre.

LADY CICELY, désolée : Je n'ai rien dit.

BRASSBOUND: Que pourriez-vous dire? Il reprend la photo, elle la rend sans un mot. Il regarde la photo, secoue la tête, et, calmement, prend la photo entre le pouce et l'index pour la déchirer.

rer.

LADY CICELY, retenant la main de Brassbound: Oh non! Pas la photo de votre mère!

BRASSBOUND : S'il s'agissait ~~de votre photo~~ d'une photo de vous, aimeriez-vous que votre fils la conserve pour la montrer à d'autres femmes ~~plus belles et~~ plus jeunes *et meilleures qu'elle?*

LADY CICELY, relâchant sa main : Oh, vous êtes atroce! Déchirez-la, déchirez-la! Elle se couvre un instant les yeux pour ne pas voir ce spectacle.

BRASSBOUND, déchirant calmement la photo: Vous avez tué cette femme en moi, l'autre jour, au château; et je me trouve mieux sans elle. (Il disperse les morceaux.) Voilà, tout est parti. Par votre fait, ma vie a perdu le sens qu'elle avait naguère; mais vous ne lui avez pas donné un nouveau sens. Je m'en rends compte, il y a entre vous et le monde ~~une certaine~~ *comme une* amarre, ~~des difficultés~~ *une certaine* et cela vous permet de surmonter avec aisance les difficultés qu'on y rencontre. *celle amarre* Moi, je ne suis pas assez malin pour ^{le} saisir [cette amarre]. Vous m'avez estropié ^{en} me faisant voir que je prends la vie du mauvais côté quand je suis livré à moi-même, *vous avez fait de moi un infirme.*

LADY CICELY : Oh non! Pourquoi dites-vous cela?

BRASSBOUND : Qu'est-ce que je peux dire d'autre? Regardez ce que j'ai fait! Mon oncle n'est pas un homme pire que moi... très probablement est-il meilleur; car sa tête est mieux faite et sa situation plus élevée. Et moi, je l'ai pris pour un traître de mélodrame. N'importe qui, en voyant ma mère, aurait ^{ouvert} en les yeux ^{ouverts} moi je les ai fermés. Je suis plus bête encore que Heannot ^{l'ac a} ~~de la~~ en pente; car, lui, il a tiré son crétinisme romanesque de ses feuillets à un penny l'exemplaire et autre littérature de pacotille; tandis que moi, ce même crétinisme, c'est de la vie et de l'expérience que je l'ai ^{de la} tiré. (Secouant la tête.) Vulgarité..C'était vulgarité. Maintenant, je m'en rends compte; vous m'avez ouvert les yeux sur le passé. Mais à quoi cela me sert-il pour l'avenir? Qu'est-ce que je dois faire? Où dois-je aller?

LADY CICELY : C'est simple comme bonjour. Faites ce qui vous ~~plait~~ *plait*. C'est ce que je fais toujours.

BRASSBOUND : Cette réponse-là ne me convient pas. Ce qui me plaît, c'est d'avoir quelque chose à faire; et je n'ai rien à faire. Vous parlez comme le missionnaire quand il me dit de faire mon devoir.

LADY CICELY, vivement: Ah! Non merci! J'en ai plus qu'assez de votre devoir, du devoir de ~~Sir~~ Howard. Où en seriez-vous, tous les deux, à l'heure qu'il est, si je vous l'avais laissé faire, votre devoir?

BRASSBOUND : Nous en serions quelque part, en tout cas. Alors que j'ai l'impression d'en être nulle part.

LADY CICELY : Mais, vous ne rentrez pas en Angleterre avec nous?

BRASSBOUND : Pourquoi faire?

LADY CICELY : Voyons, mais pour tirer le meilleur parti des ~~avantages~~ ^{nombreuses} qui s'offrent à vous.

BRASSBOUND : Quelles ~~les~~ ^{possibilités} avantages?

LADY CICELY : Vous ne comprenez pas que quand on est le neveu d'un ~~très grosse légume~~ ^{gros bonnet}, qu'on a des relations influentes, et même parmi elles des amis dévoués, les gens peuvent faire pour vous des tas de choses qu'ils ne font jamais pour un simple capitaine de vaisseau.

BRASSBOUND : Ah! Seulement, voyez-vous, je ne suis pas un aristocrate. Et comme la plupart des pauvres je suis fier. Je n'ai me pas qu'on ^{me traite avec} me traite d'un air protecteur.

LADY CICELY: A quoi cela vous avance-t-il de dire une chose pareille? Dans le monde qui est le mien, et qui est maintenant le vôtre... dans notre monde, obtenir des protections, voilà tout l'art de vivre. ~~Si on n'en a pas, on ne peut pas~~ ^{Un homme qui n'en a pas} ^{peut pas faire} ~~carrière.~~

BRASSBOUND ; Dans le monde qui est le mien, un homme peut gagner sa vie en pilotant un navire.

LADY CICELY : Oh, je vois: vous êtes un idéaliste... un adepte de l'impossible! Nous en avons aussi, à l'occasion, dans notre monde. Avec eux, il n'y a qu'une chose à faire.

BRASSBOUND : Laquelle?

LADY CICELY : Les marier prestement à quelque fille qui ~~peut~~ ^{de l'argent à suffisance} se leur apporter ~~suffisamment d'argent~~ et du sentiment à profusion. Tel est leur sort.

BRASSBOUND : Même cette chance-là, vous me l'avez gâtée. Croyez-vous qu'après vous je pourrai regarder une femme ordinaire? On dirait bien que vous pouvez me faire faire exactement ce qu'il vous plaît; mais vous ne pouvez pas ~~faire~~ ^{que je me marie avec} épouser une autre que vous-même.

LADY CICELY : Savez-vous, Capitaine Paquito, que je n'ai pas fait moins de dix-sept mariages (Bressbound la fixe, ahuri) à titre

d'intermédiaire. Et tous ^{ont} les hommes commençaient par dire qu'ils ne se marieraient jamais avec une autre que moi-même.

X (BRASSBOUND : Je serai donc le premier que vous aurez rencontré qui reste dans son monde.

LADY CICELY, en partie charmée, en partie amusée, en partie attendrie : Avez-vous vraiment besoin d'une femme?

BRASSBOUND : J'ai besoin d'un commandant. Ne me sous-estimez pas : je suis un bon gars quand j'ai un bon chef. J'ai du courage j~~é~~ suis énergique; je ne suis pas ^{un} buveur; et si je suis incapable de commander un navire de guerre ou une armée, je suis ^{néan}moins capable de commander une goélette ou une escouade de débarquement. Quand je suis chargé d'une besogne, je ne cherche ni à remplir mes poches ni à sauver ma vie. Gordon m'a fait confiance; il n'a jamais ^{eu} à le regretter. Si vous me faites confiance, vous n'aurez jamais à le regretter. Et pourtant, quelque chose en moi fait défaut: je suppose que je suis bête.

LADY CICELY : Oh non, vous n'êtes pas bête.

BRASSBOUND : Si, je suis bête. Depuis l'instant où vous m'avez aperçu pour la première fois, dans ce jardin, vous ne m'avez rien entendu dire d'intelligent. Et moi, je ne vous ai rien entendu dire qui ne m'ait fait rire, ou qui ne m'ait fait me sentir votre ami, et même quand vous me disiez de penser ci ou de faire ça. C'est cela, à mon avis, la véritable intelligence. Eh bien, je ne l'ai pas. Je sais donner un ordre quand je connais l'ordre à donner. Je sais faire obéir des hommes, de gré ou de force. Mais je suis bête, je vous ^{le} répète : ~~je suis~~ bête. Quand il n'y a pas de Gordon pour me commander, je ne sais pas réfléchir à ce qu'il faut faire. Livré à moi-même, je suis devenu à moitié un brigand. Je sais botter les fesses de ce petit chat de gouttière de Drinkwater mais je me retrouve en train de faire ce qu'il me fourre dans le crâne, parce que je n'ai en tête rien d'autre à quoi réfléchir. Quand vous êtes arrivée, j'ai pris vos ordres aussi naturellement que je prenais ceux de Gordon, et pourtant j'étais loin de penser que mon prochain commandant serait une femme. Je veux servir sous vos ordres. Et il n'y a pas d'autre moyen pour que la chose puisse ^{se faire} se faire que de vous épouser. M'autorisez-vous à le faire?

X (LADY CICELY : Je crains que vous ne vous rendiez pas bien compte à quel point un tel mariage serait bizarre ^{au regard des} selon les conceptions en vigueur dans la société anglaise.

BRASSBOUND : Je me contrefiche de la société anglaise. Qu'el ^{le} se mêle de ses affaires.

LADY CICELY, dans une étrange extase, en lui tenant les main
tandis qu'il se relève : Oh, adieu! Du plus profond de mon coeur
adieu.

BRASSBOUND : Du plus noble et du plus radieux de mon coeur,
adieu. Il se détourne et s'enfuit.

LADY CICELY : Mais que c'est beau! Mais que c'est beau! Et
Dieu que j'ai eu chaud!

Sur les hauteurs qui dominant le port de Mogador, ville de la côte occidentale du Maroc, le missionnaire, dans la fraîcheur de l'après-midi finissante, suit le précepte de Voltaire et cultive son jardin. C'est un écossais d'un certain âge, à l'esprit quelque peu battu des vents, car il lui incombe de faire voguer sa foi en des eaux étrangères encombrées d'autres embarcations, et qui demeure pourtant un fils convaincu de l'Eglise Libre et de la Mission d'Afrique du Nord, ses yeux marrons emplis de foi, son âme emplie de paix. Au physique, c'est un petit homme nerveux et râblé, au teint cuivré, au visage glabre, aux traits délicats et énergiques et qui pétille d'un humour tendre. Il porte le casque colonial et le turban, les lunettes de teinte neutre, les sandales espagnoles de toile blanche à quoi l'on reconnaît le missionnaire écossais moderne; mais au lieu du costume bon marché qu'on fabrique à Glasgow pour le tourisme, au lieu de la chemise de flanelle grise à col blanc, et de la cravate verte piquée d'une épingle bon marché, il porte un costume de toile blanche, dont la couleur sinon la coupe, peut être acceptée par la mentalité marocaine.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

On a depuis le jardin une vue panoramique sur l'Océan Atlantique et, vers le sud, sur une longue étendue de côte sablonneuse, que balaie l'alizé du Nord-Est, et où trouvent à peine de quoi vivre quelques poivriers rabougris, quelques palmiers galeux et tamaris. Du côté du continent, l'horizon est fermé par de petites collines qui s'avancent presque jusqu'à la mer; ce sont les premiers contreforts de l'Atlas. Le missionnaire, qui depuis près de trente ans a eu plusieurs fois par jour l'occasion de contempler ce paysage, n'y prête aucune attention, d'autant plus qu'il est absorbé par l'émondage d'un énorme buisson de géranium rouge, anormalement gros aux yeux d'un Anglais, et qui est, avec un ou deux smilax poussiéreux, l'unique produit de son parterre. Pour travailler, il est assis sur un tabouret mauresque. Il y a, au milieu du jardin, à l'ombre d'un tamari, un banc charmant. La maison est située au coin sud-ouest du jardin, et le buisson de geranium au coin nord-est.

A la porte de la maison qui donne sur le jardin, apparaît alors un homme qui d'évidence n'est pas un sauvage, et qui est en fait un produit spécifique - et beaucoup moins plaisant - de la commerciale civilisation moderne. Sa charpente et sa carnation sont celles d'un garçon mal nourri de dix-sept ans; mais son âge est indéfinissable; seule (donne à penser qu'il a en tout cas probablement moins de quarante ans) l'absence de toute trace de gris dans sa chevelure couleur de fange, et ne permet nullement d'écarter la possibilité qu'il en ait moins de vingt. Un Londonien l'identifierait du premier coup d'oeil comme un spécimen exceptionnel mais robuste du rachitisme qu'engendre la sorte d'alimentation en usage dans les bas-quartiers des grandes villes. Son élocution, artificiellement chaleureuse ~~et essouffée~~, mais naturellement vulgaire et nasale, est facile et coulante; la nature, le bagage d'un élève de la Communale, ~~et xxxxxx~~ ^{aimi gn'} une certaine pratique de la rue, ont fait de lui une manière d'orateur. Sa façon de parler, si l'on ne tient pas compte de son grossier accent nasillard, n'est pas sans rappeler celle des cercles chics de Londres par sa tendance à remplacer les diphthongues par des voyelles (non sans grâce parfois) et ~~à utiliser les unes pour les autres les prononciations traditionnelles des voyelles.~~ Il prononce "ow" le "ah", et "i" le "aw", emploie banalement "ow" à la place de "o", "i" à la place de "a", "ä" à la place de "ü", et "ë" à la place de "ä", à la restriction près que lorsqu'une voyelle est suivie d'un "r", il signale la présence de ce "r" non pas en le prononçant, chose qu'il ne fait jamais dans ces cas-là, mais en prolongeant la voyelle et en la modifiant, au point parfois d'aller jusqu'à la prononcer correctement. Quant à sa façon de dire "yol" à la place de "l" (équivalent sommaire ~~de la prononciation "eh" à la place de "al" en usage en province~~), et à ses autres raffinements d'habitant de la capitale, qui ont de quoi stupéfier tout autre qu'un cockney, il est impossible de les transcrire si ce n'est de manière plus qu'imparfaite, sans avoir recours à un alphabet phonétique. Il porte un ^{uniforme} costume de garde-côtes qui n'a pas été taillé pour lui, et qui n'était, même pour son propriétaire d'origine, qu'une tenue de rechange fort médiocre; et il se donne des airs de loup de mer d'opérette non sans succès, ce qui l'autoriserait peut-être à se faire passer pour un portefaix douteux employé occasionnel les jours d'affluence à la Halle-aux-poisons de Billingsgate. Son attitude montre qu'il a sérieusement l'intention d'entrer dans les bonnes grâces du missionnaire, pour quelque dessein malhonnête probablement.

RANKIN : Merci. C'est très aimable à vous, ~~monieur~~ Drinkwater.

DRINKWATER : Pas de quoi, patron. Dieu vous bénisse, c'est bien vous qui m'avez converti, alors? Ou est-ce que j'étais, ~~peu~~ ^{pas} ~~vre de moi~~, quand je suis arrivé ici, ^{à Saint-James} sinon un pécheur endurci? Et ^{je vous ai déjà} pour ça, je vous dois bien de la reconnaissance, non? En plus, patron, cette ^{beladen} Lady Cicely Waynflète pourrait bien avoir envie de se promener à travers le Maroc... d'aller à cheval dans les montagnes, ou quelque chose dans le genre. Et alors, comme vous savez, patron, ~~on ne peut pas faire ça~~ ^{ce} (ici) sans escorte.

RANKIN : C'est impossible : ils seraient tous massacrés. Le Maroc n'est pas comme le reste de l'Afrique.

DRINKWATER : Non, patron: ~~il n'y a~~ ces Mauresques d'ici, ils ont leur religion; et ça les rend dangereux. Déjà converti un Mauresque, ^{patron} ~~est-ce que?~~ ^{vous n'avez jamais}

RANKIN, avec un sourire lugubre : Non.

DRINKWATER, solennel : Et vous n'en convertirez jamais, patron.

RANKIN : Voilà vingt-cinq ans que je suis à l'oeuvre dans ce pays, ^{monieur} ~~monieur~~ Drinkwater; et vous êtes ma première et ~~ma~~ seule conversion.

DRINKWATER : Ça n'a pas l'air d'avoir fait grand bien, hein, patron?

RANKIN : Je ne dis pas ça. J'espère avoir fait quelque bien. Ils viennent me demander des médicaments quand ils sont malades; et ils m'appellent le chrétien qui n'est pas un voleur. C'est déjà quelque chose.

DRINKWATER : Leurs esprits ne peuvent pas s'élever jusqu'au christianisme (comme les nôtres, patron: c'est comme ça. Enfin, comme j'étais en train de dire, si on ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ a besoin d'une escorte, il y a mon ami et commandant le capitaine Brassbound de la goélette ^{l' "Achou de grâces"} ~~Thanksgiving~~, et tout son équipage, ^{mon équipage} ~~ly~~ compris moi-même, qui veulent bien accompagner la Lady et le fuge Hallam pour n'importe quelle petite excursion, raisonnable. Votre Honneur pourrait en toucher un mot.

RANKIN : Je ne proposerai certainement pas quelque chose d'aussi dangereux qu'une excursion.

DRINKWATER, vertueusement : Non, patron, et je n'irais pas vous le demander. (Secouant la tête) Non, non: c'est dangereux. ^{Non} Raison de plus pour faire appel à une escorte si vraiment ils ^{avaient} dans l'idée de partir.

leur premier

grâce
ving, patron.

RANKIN, le regard pénétrant : Avez-vous entendu parler d'un homme qui a mauvaise réputation le long de ces côtes, et qu'on appelle **Baquito-le-Noir**?

DRINKWATER, le visage brusquement éclairé d'avoir compris où l'autre voulait en venir : Ah, maintenant je vous suis, votre Honneur. Il y a sûrement quelqu'un qui vous a raconté que le Capitaine Brassbound et Paquito-le-Noir est identiquement la même personne. C'est pas ça?

RANKIN : C'est ça. (Drinkwater se claque les cuisses triomphalement. Le missionnaire poursuit, résolument;) Et ce quelqu'un était, autant que j'ai pu en juger, un homme parfaitement honnête, et loyal.

DRINKWATER, saisissant l'allusion : Sûrement qu'il l'était, patron. Est-ce que j'ai dit quelque chose contre lui? Hein?

RANKIN : Mais le Capitaine Brassbound est bien Paquito-le-Noir.

DRINKWATER : C'est à dire, c'est le nom que sa sainte femme de mère lui a donné quand il était sur ses genoux, bémie soit sa sainte petite âme ! Il n'y a pas de mal à ça. C'était une Indienne..de là-bas, à l'Ouest, voyez-vous (il montre la mer)..en fait, non, ce n'était pas une Indienne; c'était une Brésilienne, je crois; et Paquito en Brésilien c'est le nom d'un ^{seul} ~~seul~~ petit perroquet..demande pardon pour l'expression. (Sentimental;) Comme si une Lady anglaise appelait son petit garçon Poussin.

RANKIN, qui n'est pas tout à fait convaincu par ces explications : Mais pourquoi Paquito-le-Noir?

DRINKWATER, ingénuement : Eh bien, l'oiseau au naturel étant vert, et lui ayant les cheveux noirs, comprenez-vous...

RANKIN, le coupant sèchement : Je vois. A présent je vais vous poser une autre question. Qu'est-ce, ~~le~~ Capitaine Brassbound, ou Paquito-le-Noir, ou n'importe le nom qu'il se donne?

DRINKWATER, empressé : Brassbound, patron. Le nom qu'il se donne c'est Brassbound.

RANKIN : Bien, va pour Brassbound. ^{Qui est-il?} ~~Qu'est-ce qu'il est?~~

DRINKWATER, avec ferveur : Vous me demandez qui il est, ~~patron~~ patron?

RANKIN, avec fermeté : Je vous le demande.

DRINKWATER, avec un enthousiasme grandissant : Et je dois vous expliquer qui il est, Votre Honneur?

RANKIN, nullement impressionné : Si vous voulez en avoir l'obligance, ~~le~~ Drinkwater.

monieur

7

DRINKWATER, avec une conviction confondante : Alors je vais vous expliquer, patron, qui il est. ^{homme du monde} Il est un parfait ~~homme du monde~~ ^{monde}, c'est ça qu'il est.

RANKIN, ^{Nonnon} d'un ton grave : ~~Le~~ Drinkwater, la perfection est l'attribut du Créateur et non des capitaines de la côte Ouest. ~~De~~ plus, il y a, en ce monde, hommes du monde et hommes du monde. Quelle sorte d'homme du monde est-il?

DRINKWATER : Un homme du monde anglais, patron. Parlant anglais; de père anglais; planteur aux Indes Occidentales; de l'authentique sang bleu anglais. (D'un air réfléchi) Avec une touche de brun, peut-être, du côté de la mère, elle était ^BBrésilienne.

RANKIN : Maintenant, Félix Drinkwater, sur votre foi de chrétien, le Capitaine Brassbound est-il ou non un négrier?

DRINKWATER, surpris au point de retrouver son effronterie naturelle de cockney : Non, c'en est pas un.

RANKIN : Vous en êtes sûr?

DRINKWATER : C'est-à-dire, négrier c'est à peu près la seule chose qu'il soit pas, malgré qu'il soit un aventurier.

?

RANKIN : J'ai déjà entendu cette expression "un aventurier", ^{nonnon} ~~le~~ Drinkwater. Cela veut dire "un pirate". Le savez-vous?

DRINKWATER : Dieu vous bénisse, de nos jours, on peut plus être un pirate. Parce que, de la police, sur toutes les mers il y en a pire encore qu'à Picadilly Circus. Si je devais faire sur cet océan Atlantique que voilà les choses que je faisais tout gosse dans la Waterloo Road, je me ferais pincer avant d'avoir le temps de faire ouf. Pirate? Foutre non! Demande pardon, patron. Tenez, juste pour vous faire voir un peu si c'est homme loyal là que vous avez fait mention, il savait de quoi il parlait: qui c'est, à votre avis, le maître dont auquel le Capitaine Brassbound a été comme qui dirait l'apprenti?

RANKIN : Je l'ignore.

DRINKWATER : Gordon, patron, Gordon. Gordon de Khartoum...il a sa statue à Trafalgar Square, au jour d'aujourd'hui. Enseigne à Paquito-le-Noir à briser les reins aux trafiquants d'esclaves, à leur briser les reins. Et lui a promis à Gordon qu'il voudrait jamais faire la contrebande des esclaves ni du gin, et (avec une exaspération contenue) il veut pas, patron, même si on se met à genoux devant lui, bordel, pour qu'il le fasse.

RANKIN, sèchement : Et vous vous mettez à genoux devant lui pour qu'il le fasse?

^{plutôt}
DRINKWATER, quelque peu déconcerté : Il y en a certains chez nous qui ne sont pas convertis, patron; alors ils disent : "Vous faites de la contrebande avec un truc, Capitaine; pourquoi pas avec un autre?"

RANKIN : Nous y voilà enfin. C'est bien ce que je pensais. Le Capitaine Brassbound est un contrebandier.

DRINKWATER : Et alors, pourquoi pas? Pourquoi pas, patron? On est un pays de Libre Entreprise. Ça nous ~~fait dégoûter~~ dégoûte, en tant qu'Anglais, de voir ces foutus étrangers installer dans toute l'Afrique leurs postes de douane, leurs sphères d'influence et autres machins. Est-ce que l'Afrique ne nous appartient pas tout autant qu'à eux? Voilà ce que nous disons. En tout cas, il n'y a rien à reprocher à notre boulot. Tout ce qu'on fait, d'est de l'escorte, escorte de touristes ou escorte de marchandises. Voyages Cook dans les montagnes de l'Atlas, et rien d'autre. ^{En quelque sorte} ~~Mission~~, on répand la civilisation, on la répand. Non?

RANKIN : Croyez-vous vraiment que l'équipage du Capitaine Brassbound soit suffisamment armé pour ça?

DRINKWATER : Armé? Sûr que je le crois. Des fusils comme des éclairs, douze coups dans le magasin. Qui va nous arrêter?

RANKIN : Le chef le plus dangereux de la région, le Sheikh Sidi el Assif, possède une nouvelle mitrailleuse américaine qui tire dix balles ~~xxxxxx~~ d'affilée sans qu'il soit besoin de la recharger, et son fusil a seize coups dans le magasin.

DRINKWATER, indigné : Oui; et les gens qui vendent des trucs pareils aux mains de ces négros noirs et hérétiques se prétendent chrétiens! C'est une honte abominable, parfaitement.

RANKIN : Si un homme a le coeur d'appuyer sur la gâchette, peu importe de quelles couleurs sont ses mains, ^{monsieur} Drinkwater. Avez-vous quelque chose d'autre à me dire, cet après-midi?

DRINKWATER, se levant : Rien, patron, sauf pour vous souhaiter la meilleure des santés, et un tas de conversions. Revoir, patron. Au moment où Drinkwater se retourne pour s'en aller, entre un porteur marocain suivi de deux ^{neji llous} ~~karabouys~~.

LE PORTEUR, de la porte, à l'intention de Rankin : Bikouros. (Prononciation marocaine de Epicurus, nom générique dont ils désignent les missionnaires, qu'ils supposent avoir embrassé cette vocation par amour ~~xxxx~~ de la paresse et de la volupté.) J'ai apporté à ta maison un chien chrétien et sa femme.

DRINKWATER : Et voilà leurs façons d'hérétiques! Appeler Sir

de

Howard Hallam et Lady Waynflète un chien Chrétien et sa femme! S'il ~~vous~~^{te} tenait enchaîné à la Cour d'assises, ~~vous~~^{tu} saurais vite qui est le chien et qui est le maître, drôlement vite, ~~vous~~^{tu} le saurais.

RANKIN : Avez-vous apporté leurs malles?

LE PORTEUR : Par Allah, deux chargements de chameaux!

RANKIN : Vous a-t-on payé?

LE PORTEUR : Rien qu'un malheureux dollar, Bikouros. Je les ai apportés à ta maison. Ils te paieront. Donne-moi quelque chose, car j'ai apporté de l'or devant ta porte.

DRINKWATER : Hé bien! Tu mériterais d'être né chrétien! pour sûr. Tu connais la musique.

RANKIN : Tu n'as jamais rien amené devant ma porte que des soucis et des dépenses, Hassan; et tu le sais bien. Est-ce que j'~~ai~~ jamais fait payer ta femme et tes enfants pour les médicaments?

HASSAN, avec philosophie : "On peut toujours demander" dit le Prophète, Bikouros. Il rentre gaiement dans la maison avec les ~~Krouboys~~^{nequillons}.

DRINKWATER : Il a juste tenté le coup, c'est tout. La nature humaine, elle est la même partout. Ces hérétiques sont juste comme vous et moi, patron.

Une dame et un monsieur, tous deux Anglais, entrent dans le jardin. Le monsieur, d'un âge plus que certain, affronte la vieillesse parce qu'il y est contraint, mais sans résignation. Le visage glabre, il a le front rectangulaire et intelligent, le nez énergique avec des narines dont il contrôle fermement les mouvements, la bouche étroitement serrée et tombante, preuve qu'en son temps elle a tu bien des colères et des irritations. Il affecte ~~un air~~ délibérément, par habitude, un air d'autorité et de dignité, mais il s'efforce de prendre la vie avec plus de souplesse et de bonne humeur (dans son rôle de touriste), ce qu'attestent son chapeau blanc et sa tenue estivale pour champs de courses.

La dame a entre trente et quarante ans, elle est grande, très belle, sympathique, intelligente, tendre, pleine d'humour, et elle est habillée avec une simplicité ~~simple~~^{non de journaux de soirée} qui lui donne l'air non d'une touriste en tailleur pratique et en guêtres, mais de quelqu'un qui ~~habiterait~~ habiterait la villa voisine et qui serait entré prendre le thé en passant, en blouse, des fleurs ~~sur~~^{sur} son chapeau de paille. Une femme d'une grande vitalité et d'une grande huma-

d'ambles

pour autant qu'

266/267

et qui a dès le début avec les gens avec qui elle entre en relation des rapports tels qu'un Anglais d'ordinaire ^{arrive} ~~parvient~~ à avoir après trente ans de relations, du moins quand il est capable d'y ^{parvenir} ~~arriver~~. Elle se précipite d'un air engageant sur Drinkwater, qui minaude à son intention, le chapeau à la main, un sourire chaleureux de bienvenue. Le monsieur, au contraire, s'avance du côté du jardin ~~xxxxxx~~ qui touche à la maison, en gardant d'instinct une distance entre lui et les autres/

LA DAME, à Drinkwater : Comment allez-vous? C'est vous le missionnaire?

DRINKWATER, modeste : Non, Madame, je ne veux pas vous induire en erreur, encore que la confusion soit bien naturelle. Je suis l'une des bonnes actions du missionnaire, madame..sa première conversation, ^{un} humble marin britannique..un ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ compatriote à votre seigneurie ainsi qu'à sa seigneurie. Celui-là, c'est ^{monsieur} Rankin, le meilleur berger du pire troupeau de la côte. (Présentant le juge) ^{monsieur} Rankin; Sa Seigneurie Sir Howard Hallam. Discrètement, il se retire dans la maison.

SIR HOWARD, à Rankin : Je suis navré de venir vous importuner, ^{monsieur} Rankin; mais en ^{faute d'} l'absence d'un hôtel, il semble qu'il n'y ait pas d'autre alternative.

LADY CICELY, adressant à Rankin un sourire radieux : J'ajoute que nous préférerions de loin descendre chez vous, si vous voulez bien de nous, ^{monsieur} Rankin. i

RANKIN : Je suis ravi de pouvoir rendre service à Votre Seigneurie. Vous désirez sûrement prendre une tasse de thé après le

SIR HOWARD, faisant les présentations : Ma belle-soeur, Lady Cicely Waynflete, ^{monsieur} Rankin.

voyage que vous venez de faire, j'imagine.

LADY CICELY : ^{quel homme prévenant, vous faites, monsieur} ~~Voilà qui vient d'un homme prévenant.~~ Mr Rankin. Mais nous en avons déjà pris à bord du yacht. Et j'ai déjà tout arrangé avec vos domestiques; continuez donc à jardiner comme si nous n'étions pas là.

SIR HOWARD : Je suis navré d'avoir à vous prévenir, ^{monsieur} Rankin, que Lady Cicely a gardé de ses voyages en Afrique l'habitude d'entrer chez les gens et de s'y conduire comme ~~elle le fait~~ chez elle.

LADY CICELY : Mais, mon cher Howard, je vous assure que les indigènes aiment ça.

RANKIN, galamment : Et moi de même.

LADY CICELY, ravie : Oh, comme c'est gentil à vous, ^{monsieur} Rankin.

Ce pays est délicieux! Et les gens ont l'air si bons! Ils ont des visages tellement charmants! Nous avons eu pour porter nos bagages un Marocain d'une beauté! Et deux ^{ni fillous} ~~Kacaboy~~s, de vrais amours! Avez-vous remarqué leurs visages, Howard?

SIR HOWARD : Je les ai remarqués; et je peux vous ~~fixer les yeux~~ ~~garantir~~ garantir que si, au cours de ma longue expérience, j'ai eu en face de moi sur le banc des accusés les pires types de visage, jamais pourtant je n'~~ai~~ ai vu un trio d'une aussi parfaite scélératesse que ce Marocain et ces deux ^{ni fillous} ~~Kacaboy~~s, auxquels vous avez donné cinq dollars alors qu'un seul les aurait ^{parfaitement satisfaits} ~~rendus les plus heu~~ ~~reux du monde~~.

RANKIN, levant les bras au ciel : Cinq dollars! Il est clair que vous n'êtes pas écossaise, madame.

LADY CICELY : Oh, les pauvres petits, ils en ont certainement plus besoin que nous; vous savez d'ailleurs, Howard, que les Mahométans ne dépensent jamais leur argent à boire.

RANKIN : Veuillez m'excuser un instant, madame. J'ai à ce pro-
-pos un mot à dire ^{au Marocain dont vous parlez} ~~à ce Marocain-là~~. Il rentre dans la maison.

LADY CICELY, se promenant dans le jardin, regardant les ~~fixes~~ fleurs et le paysage : Je trouve que cet endroit est proprement paradisiaque.

Drinkwater revient de la maison avec une chaise.

DRINKWATER, plaçant la chaise pour Sir Howard : Demande pardon, Sir Howard, si je prends la liberté...

SIR HOWARD, l'observant : Je vous ai déjà vu quelque part.

DRINKWATER : C'est exact, Sir Howard. Mais je vous assure que c'était une erreur d'un bout à l'autre.

SIR HOWARD : C'est toujours une erreur. (Il s'assoit.) Condamné injustement, bien entendu.

DRINKWATER, avec un malin plaisir : Non, patron. (Murmurant presque, avec une grimace ineffable.) Acquitté injustement!

SIR HOWARD : Vraiment! C'est le premier cas de ce genre ~~qu'il~~ ~~m'a été donné de voir~~ ~~dont j'ai eue du parler~~.

DRINKWATER : Bon Dieu, Sir Howard, quels jobards c'étaient, ces types du jury! Mous et moi, on le savait bien, tous les deux, pas vrai?

SIR HOWARD : C'est peut-être vrai. Je suis navré de vous avouer que j'ai oublié la nature exacte de la difficulté dans laquelle vous vous trouviez. Pouvez-vous me rafraîchir la mémoire?

DRINKWATER : Folie de jeunesse, un point c'est tout, Votre

Seigneurie. L'affaire de Waterloo Road. Ce qu'ils appellent ~~les~~ ~~apaches~~ Kooliganisme.

SIR HOWARD : Oh! Vous étiez un ^{Kooligan} Apache, ~~XXXXXX~~ vous?

LADY CICELY, intriguée : Un ^{Kooligan} Apache!

DRINKWATER, ^{disapprouvant} sur un ton de désapprobation : Le nom, Madame, que nous a donné un de ces messieurs du Daily Chronicle, à nous autres pauvres gars ~~XXXXXX~~ qui étaient sans un. (Rankin revient. Aussitôt Drinkwater s'éloigne, et retient un instant le missionnaire sur le pas de la porte, pour lui dire, en tripotant la mèche ~~la mèche~~ qu'il a sur le front:) Je vais traîner un peu par là, patron, au cas où on aurait besoin de moi. Il rentre dans la maison à pas feutrés.)

Lady Cicely s'assoit sur le banc sous le tamaris, Rankin va prendre son tabouret au parterre de fleurs, et vient s'asseoir à la gauche de Lady Cicely, tandis que Sir Howard est à sa droite.

LADY CICELY : Que votre ami le marin a donc un visage sympathique, ^{mon Dieu} Rankin! Il s'est montré si franc, si sincère avec nous. Vous savez, je ne crois pas qu'on puisse me faire un plus grand compliment que ^{que on était tout de suite} d'être parfaitement sincère avec moi, dès l'abord. On ne saurait ^{avoir} meilleure éducation et plus innée.

SIR HOWARD : N'allez-pas vous imaginer, ^{mon Dieu} Rankin, que c'est à dessein que ma belle-soeur dit des sottises. Elle persistera à faire confiance à votre ami jusqu'à ce qu'il lui vole sa montre; et même alors elle lui trouvera des excuses.

RANKIN, changeant ~~sèchement~~ de sujet ^{d'un coup sec} Et comment allez-vous, Sir Howard, depuis notre dernière rencontre un matin d'il y a près de quarante ans, à Londres, sur les quais?

SIR HOWARD, fort surpris et ~~se précipitant~~ ^{cherchant en lui-même} Notre dernière rencontre! ^{mon Dieu} Rankin, aurais-je par malheur oublié une vieille connaissance?

RANKIN : A vrai dire, sans doute à peine une connaissance, Sir Howard. Mais j'étais un ami intime de votre frère Miles; et quand il a embarqué pour le Brésil, j'étais du petit groupe qui l'accompagna au bateau. Vous en étiez aussi, si je ne m'abuse. Et si ^{je vous ai} j'ai fait plus spécialement ^{remarqué} attention à vous, c'est que vous étiez le frère de Miles et que je ne vous avais encore jamais vu. Mais vous ^{avez} n'aviez aucune raison de faire attention à moi.

SIR HOWARD, réfléchissant : Ah oui. Il y avait un jeune ami de mon frère ^{qui aurait pu être vous} ~~et c'était vous~~. Pourtant son nom, tel qu'il me revient, était Leslie.

RANKIN : C'était moi, monsieur. Mon nom est Leslie Rankin; votre frère était pour moi Miles, j'étais pour lui Leslie.

SIR HOWARD, ~~se rengorgeant un peu~~ ^{de rengorgeant un peu} : Ah! Voilà l'explication. Je peux encore ~~me fier à ma~~ ^{me fier à ma} mémoire, ~~le~~ ^{mon} Rankin; et pourtant il y a des gens pour trouver que décidément je vieillis.

RANKIN : Et Miles, que devient-il, Sir Howard?

SIR HOWARD, brusque: Vous ne savez donc pas qu'il est mort?

RANKIN, atteint profondément : Je n'en ai rien su. Mon Dieu! Mon Dieu! Je ne le reverrai plus jamais; et j'ai grand peine à me rappeler ses traits après tant d'années. (Ses yeux se mouillent, ce qui ~~provoque~~ ^{provoque} aussitôt la compassion de Lady Cicely.) Cela me fait beaucoup de peine.. beaucoup de peine.

SIR HOWARD, baissant la voix comme il convient ^{il se dit} : Hé oui. Il n'a pas vécu longtemps; de fait, il n'est jamais revenu en Angleterre. Cela doit faire presque trente ans qu'il est mort aux Indes Occidentales, sur le domaine ~~qui lui appartenait~~ ^{de la Virginie} dont il était propriétaire ^{de la Virginie}.

RANKIN, étonné : Propriétaire! Miles propriétaire d'un domaine!

SIR HOWARD : Oui. Il était devenu planteur, là-bas, et il réussissait, ~~le~~ ^{mon} Rankin. L'histoire de ce domaine est des plus curieuses et des plus intéressantes.. au moins aux yeux ^{du} ~~du~~ juriste que je ~~suis~~ ^{connais} ~~comme~~ ^{que je suis}.

RANKIN : J'je serais heureux de la connaître en souvenir de Miles. Bien que je ne sois pas juriste, Sir Howard.

LADY CICELY : J'ignorais que vous aviez un frère, Howard?

SIR HOWARD, que la remarque est loin d'enchanter : Sans doute parce que vous ne m'avez jamais posé la question. (Revenant à Rankin et d'un ton plus affable) Je vais vous raconter cette histoire ~~de~~ ^à Rankin. Quand Miles est mort, il laissait une propriété dans l'une des îles Caraïbes. Laquelle était gérée par ~~un~~ ^{un} intendant, gargon débrouillard et possédant plus d'un tour dans son sac. Ce dernier ^{a fait} fit alors, monsieur, une chose qui même ici, au Maroc, où survit la plus barbare des civilisations, n'aurait ^{probablement} pas pu être faite aisément en toute impunité. Il s'attribua tout simplement la propriété, et il ^{la} la garda! ^{c'est probable}

RANKIN : Mais ^{qu'a dit} que disait la justice?

SIR HOWARD : La justice, monsieur, se résumait concrètement dans cette île aux personnes du Procureur général et du conseiller de la Couronne; or ces messieurs étaient l'un et l'autre d'intel-

ligence avec l'intendant. Par conséquent, il n'y avait dans l'île aucun homme de loi pour porter plainte contre lui.

RANKIN : Est-ce qu'une chose pareille est encore possible de nos jours dans l'Empire Britannique?

SIR HOWARD, tranquillement : Oh, certainement, certainement.

LADY CICELY : Mais est-ce qu'on n'aurait pas pu envoyer de Londres un avocat de première force?

SIR HOWARD : Sans aucun doute, à condition de ~~lui~~ payer des honoraires suffisants pour compenser l'abandon de sa clientèle londonienne; c'est-à-dire sensiblement plus que la propriété se révélerait valoir selon la plus raisonnable des probabilités.

RANKIN : Alors la propriété a été perdue?

SIR HOWARD : Oui, mais pas pour toujours. Elle est ~~xxxxxxxx~~ ~~xxxxx~~ à moi, à présent.

RANKIN : Alors, comment l'avez-vous récupérée? ^{avec l'appui de l'escalon de}

SIR HOWARD, prenant un plaisir sournois à évoquer sa propre habileté : En prenant le coquin à son propre piège. J'ai dû laisser les choses en l'état pendant de longues années; car j'avais à me faire une situation dans le monde. ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ Mais au bout du compte je parvins à mes fins. Au cours d'un voyage de vacances dans les Indes Occidentales, j'appris que le malhonnête intendant avait quitté l'île, et confié lui-même la propriété à un intendant qu'il avait la bêtise de fort mal payer. J'exposai l'affaire à cet intendant; lequel prit la décision de considérer la propriété comme m'appartenant. Le voleur se trouvait désormais dans la même situation que celle où il m'avait mis de force. Personne dans l'île n'avait l'intention de lever le petit doigt contre moi, et moins que personne le Procureur Général et le Conseiller de la Couronne, au fait l'un et l'autre de mon influence au Ministère des Colonies. Et voilà comment je récupérerai la propriété. "Les moulins des Dieux broient lentement", ^{monieur} Rankin; "mais ils broient menu, très menu."

LADY CICELY : Pourtant, je suppose que si j'avais remonté un pareil stratagème, vous m'auriez envoyé en prison.

SIR HOWARD : C'est probable, sauf si vous vous étiez arrangée pour ne pas tomber sous le coup de la loi sur les ententes délicieuses; Chaque fois que vous ^{êtes tentée de} désirez agir au mépris de la loi, Cicely, ne manquez jamais de consulter d'abord un bon avoué.

LADY CICELY : C'est ce que je fais. Mais supposez ~~xxxxxxxx~~ ~~intendant~~ qu'il prenne la fantaisie à votre intendant de restituer la propriété à son ancien coquin de patron!

SIR HOWARD : Je souhaite de tout mon coeur qu'il le fasse.

RANKIN, ahuri : Vous souhaitez qu'il le fasse?!

SIR HOWARD : Oui. Voici quelques années, l'effondrement de l'industrie sucrière ~~des~~ Indes Occidentales a entraîné qu'au ~~xxx~~ lieu de rapporter cette propriété ~~coute~~ ^{coute cinquante} 150 livres par an. Si je n'arrive pas à la vendre vite, je l'abandonnerai purement et simplement..à moins que vous n'acceptiez, ~~me~~ ^{monieur} Rankin, de la recevoir en présent.

RANKIN, riant : Je remercie votre Seigneurie: des propriétés de ce genre, nous en avons plus qu'assez en Ecosse. Vous êtes installée le dos tourné au soleil, Lady Cicely, et vous manquez quelque chose qui vaut la peine d'être vu. Regardez là-bas! Il se lève et montre la mer où commence le crépuscule qui sous cette latitude tombe vite.

LADY CICELY, se levant pour regarder et poussant un cri admiratif : Dieu que c'est beau!

SIR HOWARD, qui se lève aussi : Et ces collines au Sud-Est, qu'est ce que c'est?

RANKIN : Ce sont les avant-postes, ^{de quelque sorte} pour ainsi dire, des Montagnes de l'Atlas.

LADY CICELY : L'Atlas! C'est là que vivait la sorcière de Shelley! Howard, demain nous irons y faire une excursion.

RANKIN : C'est impossible, ~~madame~~. Les indigènes sont très dangereux.

LADY CICELY : Pourquoi? Un explorateur leur a tiré dessus?

RANKIN : Non. Mais ils croient tous jusqu'au dernier qu'ils iront au ciel s'ils tuent un incroyant.

LADY CICELY : Mon Dieu, ~~me~~ ^{monieur} Rankin, les Anglais croient bien qu'ils iront au ciel s'ils donnent tous leurs biens aux pauvres. Mais ils ne le font pas. Cela ne m'effraie pas du tout.

RANKIN : Mais ils n'ont pas l'habitude de voir les femmes se promener sans voile.

LADY CICELY : Je m'entends toujours à merveille avec les gens quand ils peuvent voir mon visage.

SIR HOWARD : Cicely, vous êtes en train de dire d'énormes sottises; et vous le savez. Ces gens-là n'ont pas de lois pour les réfréner ~~ce~~ qui veut dire, en bon anglais, que ce sont des voleurs et des assassins invétérés.

RANKIN : Non, non, ce n'est pas tout à fait ça, ~~si~~ ^{sir} Howard.

LADY CICELY, indignée : Bien sûr que non. Vous vous imaginez

he se
l'homme
mon sieur

toujours que rien n'empêche les gens de s'entretuer, si ce n'est la crainte de vous voir les condamner à la pendaison. Mais quelle absurdité! Et quelle méchanceté! Si ces gens n'étaient pas ici-bas pour quelque noble dessein, ils n'auraient pas été créés, n'est-ce pas, mon sieur Rankin?

RANKIN : C'est un fait, sans aucun doute, Lady Cicely.

SIR HOWARD : Oh, si vous vous lancez dans la théologie...

LADY CICELY : Et pourquoi non? La théologie n'est pas moins digne de respect que la justice, c'est en tout cas mon avis. Par ailleurs, ce que j'exprime relève du bon sens. Pourquoi les gens se font-ils tuer par les sauvages? Parce qu'au lieu d'être polis avec eux, et de leur dire: "Comment allez-vous?" comme je fais, les gens leur braquent des pistolets sous le nez. J'ai été au milieu de sauvages ~~en tous genres~~ en tous genres: cannibales et autres? Tout le monde disait qu'ils me tueraient. Mais quand j'ai été en leur présence, j'ai dit: "Comment allez-vous?" et ils ont été tout à fait charmants. Et les rois désiraient toujours m'épouser.

SIR HOWARD : Cela ne me semble pas garantir votre sécurité ici, Cicely. Il n'est pas question que vous fassiez un pas en dehors du territoire contrôlé par le consul sans une solide escorte, si du moins j'ai mon mot à dire.

LADY CICELY : Je n'ai pas besoin d'une escorte.

SIR HOWARD : Moi, si. Et je suppose que vous vous attendez à ce que je vous accompagne.

RANKIN : C'est dangereux, Lady Cicely. Vraiment, franchement, c'est dangereux. Les tribus sont très féroces; et il y a des villes par ici où jamais un chrétien n'a mis le pied. Si vous y allez sans une escorte convenable, le premier chef que vous rencontrerez voudra s'emparer de vous et vous renverra pour empêcher ses sujets de vous assassiner.

LADY CICELY : Oh, comme ce sera ^{charmant} de sa part, ^{mon sieur} Rankin!

RANKIN : Il ne le ferait pas pour vous, Lady Cicely, mais pour lui. Si vous étiez assassinée, le sultan s'attirerait des ennuis avec l'Angleterre; et le sultan, pour apaiser le gouvernement anglais, tuerait le chef.

LADY CICELY : Mais moi, je vais toujours partout. Je suis persuadée que les gens d'ici ne me toucheront pas. Ils ont de si charmants visages et de si jolis paysages.

SIR HOWARD, à Rankin, tout en se rasseyant avec résignation :
Vous pouvez constater à quoi peut servir de discuter avec une femme

qui trouve aux voyous qui infestent ces ports d'admirables visages, ^{monsieur} Rankin. Est-ce qu'on peut avoir quelque chose comme une escorte?

RANKIN : Il y a un certain Capitaine Brassbound qui trafique le long de la côte, et qui à l'occasion sert d'escorte à des groupes de marchands qui ont à voyager à l'intérieur des terres. Si j'ai bien compris, il a servi sous Gordon au Soudan.

SIR HOWARD : Voilà qui est une référence, il me semble. Cependant j'aimerais en savoir plus sur lui avant de me confier entre ses mains.

RANKIN : Je suis tout à fait d'accord avec vous, Sir Howard. Je vais envoyer Felix Drinkwater le chercher. (Il claque dans ses mains. Un domestique arabe apparaît à la porte de la maison.) Muley, il est là le monsieur marin? (Muley, de la tête, fait signe que oui.) Dis au monsieur marin d'amener capitaine. (Muley fait un signe de tête et s'en va).

SIR HOWARD : Qui est Drinkwater?

RANKIN : Un de ses officiers ou son représentant, je ne sais pas au juste.

LADY CICELY : Oh, s'il a un officier du nom de Felix Drinkwater, son équipage ne peut être que comme il faut. C'est un nom si charmant.

RANKIN : Vous l'avez vu ici il y a un instant. C'est une de mes conversions.

LADY CICELY, aux anges : Ce marin charmant et plein de franchise!

SIR HOWARD, horrifié : Quoi! ^{le} ~~est~~ Hooligan!

RANKIN, embarrassé : Hooligan? Non, Votre Seigneurie: c'est un Anglais

SIR HOWARD : Mon cher ^{monsieur} Rankin, cet homme a été traduit devant moi sous l'inculpation de vol sur la voie publique.

RANKIN : C'est ce qu'il m'a raconté. Il a reçu une très mauvaise éducation, j'en ai peur. Mais à présent, il est converti.

LADY CICELY : Il l'est, mais bien sûr! La franchise avec laquelle il vous a parlé en est une preuve. Vous savez bien,

Howard, qu'en réalité tous ces pauvres gens ^{qui nous sont déferés} qu'on traduit devant vous sont davantage des victimes du péché des autres que pêcheurs eux-mêmes. Si seulement vous vous adressiez à eux d'un ton amical au lieu de prononcer contre eux de cruelles sentences, vous les ~~transformez~~ ^{transformez} devenit tout à fait charmants avec vous. (Avec indignation) Je ne veux pas qu'on vilipende ce pauvre homme pour la simple raison que sa mère lui a donné une éducation d'hooligan. Je suis certaine que personne n'aurait pu se montrer plus charmant que lui quand il nous parlait.

SIR HOWARD : Bref, nous sommes bons pour avoir une escorte de hooligans commandés par un flibustier. Parfait, parfait. Selon toute vraisemblance, vous leur trouverez à tous d'admirables visages ; et je ne doute pas le moins du monde qu'ils trouveront admirable le vôtre.

Drinkwater sort de la maison avec un Italien vêtu d'un costume de serge usé jusqu'à la corde, coiffé d'un chapeau tyrolien décrépi, et chaussé de bottes lacées avec des bouts de ficelle. ^{Il reste près de la porte, tandis que Drinkwater s'avance jusqu'entre Sir Howard et Lady Cicely.}

DRINKWATER : Serviteur, Votre honneur. (A l'Italien) Marzozo : Sa Seigneurie Sir Howard Hallam. (Marzo touche son chapeau) Sa Seigneurie Lady Waynflete. (Marzo touche son chapeau) Un copain italien du bateau, madame. Notre chef.

LADY CICELY, adressant à Marzo un gracieux hochement de tête : Comment allez-vous ? J'adore l'Italie, ~~mais quelle région est-ce que vous originaires~~ Vous êtes né dans quelle région ?

DRINKWATER : Il est pas du tout né en Italie, madame. Natif d'Hatten Garden. ^{Italien, marchand de glace et pianiste de rues} Notre barbier ~~et par ailleurs~~ ^{voilà ce qu'il est} pianiste dans les rues et Italien, c'est lui. Le Capitaine Brassbound vous fait ses respects, Vos seigneuries, et il attend vos ordres.

RANKIN : Voulez-vous que nous rentrions pour le voir ?

SIR HOWARD : Je trouve préférable que nous l'examinions à la lumière du jour.

RANKIN : Alors, il ne faut pas perdre de temps : sous ces latitudes, la nuit tombe vite. (A Drinkwater) ^{ordonne} Drinkwater, voulez-vous lui demander de venir nous voir ici ?

au capitaine

DRINKWATER : D'accord, patron. Il rentre avec empressement dans la maison. *pour recevoir le capitaine*

Lady Cicely et Rankin se rassocioient dans les sièges qu'ils occupaient ^{précédemment} pour recevoir le capitaine. A cette heure de la journée, la lumière décline rapidement, et à l'ouest l'obscurité s'insinue dans l'orange cramoisi du ciel.

LADY CICELY, murmurant : Vous ne vous sentez pas un peu la chair de poule, ~~le~~ ^{monsieur} Rankin? Je me demande à quoi il ressemble.

RANKIN : J'ai, pour moi, le soupçon qu'il ne correspondra pas à l'attente de Votre Seigneurie.

Venant de la maison, on entend un bruit de lutte et Drinkwater jaillit de la porte d'entrée ^{pour} et traverse le jardin à ^{grande} ~~grande~~ allure; tout dans sa mine donne à penser qu'il vient de se faire violemment botter les fesses. Marzo, aussitôt, se précipite à la droite de Sir Howard, à bonne distance de la porte d'entrée.

DRINKWATER, essayant de cacher sous un air de gaieté ~~tan-~~ à quel point il est moralement mortifié et physiquement meurtri : Saleté de marche qu'elle a cette porte, m'a fait un croc en jambe, ma parole. (Elevant la voix en ne retenant qu'à grand peine un cri de douleur) Le Capitaine Brassbound! Il s'éloigne le plus possible de la porte, ~~à gauche~~ ^{place} et se met à gauche de Rankin. ^{Chut et} Rankin se lève pour accueillir son hôte.

Un homme au teint olive, les cheveux et les yeux noirs comme en ont les gens du Sud, sort de la maison. Age: ^{heute vers} ~~30~~ ans environ. ~~xxxxxx~~ De beaux traits, mais sans joie des sourcils noirs très rapprochés; un rictus (aux lèvres); les narines larges et tendues; un visage fait pour on ne sait quelle tragédie. Un homme qui se sert peu des mots, moins encore des gestes, et qui exprime beaucoup. Intéressant, en somme, et même séduisant, mais non pas sympathique. Il reste immobile un instant, saturnien dans la lumière rougeâtre, pour voir qui est là et regarde Sir Howard de façon singulière et plutôt meurtrière; puis, avec quelque étonnement et non sans gêne, Lady Cicely. finalement, il s'avance jusqu'au milieu du jardin, et fait face à Rankin qui depuis l'instant où il est entré est

resté à le fixer ~~atterré~~ et qui continue de le faire de façon si appuyée que l'éclat des yeux de Brassbound s'assombrit, signe qu'il commence à se vexer.

BRASSBOUND : Eh bien, monsieur, m'avez-vous regardé tout votre soûl?

RANKIN, sursautant et reprenant le contrôle de lui-même :
Je vous ~~demande pardon de mon impolitesse,~~ ^{me d'excuser mes mauvaises manières} Capitaine Brassbound. Vous ressemblez de façon extraordinaire à un vieux camarade de collège, dont je disais il n'y a pas dix minutes que je ne pourrais plus me rappeler les traits. C'est comme s'il était sorti de sa tombe pour m'en faire souvenir.

BRASSBOUND : Pour quelle raison m'avez-vous envoyé ^{chercher} chercher?

RANKIN : Nous désirons vous entretenir d'une affaire, Capitaine.

BRASSBOUND : Qui c'est ça, "nous"?

RANKIN : Sir Howard Hallam que voici et dont vous avez sûrement entendu parler: c'est l'un des juges du Royaume.

BRASSBOUND, se tournant vers Sir Howard et ~~l'examinant~~ posant de nouveau sur lui un regard singulier : Le défenseur de la veuve et de l'orphelin!

SIR HOWARD, que cela fait sursauter : J'ignorais qu'on parlât de moi en termes si ^{flatteurs} favorables dans ces contrées, Capitaine Brassbound. Nous avons besoin d'une escorte pour une excursion dans les montagnes.

BRASSBOUND, ignorant la proposition : Et la dame, qui est-ce?

RANKIN : Lady Cicely Waynflete, la belle-soeur de Sa Seigneurie.

LADY CICELY : Comment allez-vous, Capitaine Brassbound?
Il s'incline avec gravité.

SIR HOWARD, qu'impatientent quelque peu ces questions qui lui semblent passablement impertinentes : Venons-en à notre affaire, s'il vous plaît. Nous envisageons de faire une petite excursion par ici pour visiter le pays. Etes-vous en mesure de nous fournir une escorte composée d'hommes respectables et dignes de confiance?

BRASSBOUND : Non.

DRINKWATER, protestant avec vigueur: Allons, allons. Albns, voyons, Capitaine, vous savez bien...

BRASSBOUND, entre ses dents : Ferme la.

DRINKWATER, ^{servile} hâssément: Oui, Capitaine.

RANKIN : J'avais cru comprendre que vous faisiez ^{métier} ~~profession~~ de fournir des escortes, Capitaine Brassbound.

BRASSBOUND : Le renseignement qu'on vous a donné est exact. C'est mon métier.

LADY CICELY : Alors pourquoi refusez-vous de le faire pour nous?

BRASSBOUND : Vous ne vous contentez pas de demander une escorte. Il vous faut des hommes respectables et dignes de confiance. Vous auriez dû amener de Londres avec vous un bataillon d'agents de police. Mes hommes ne sont ni respectables ni dignes de confiance.

DRINKWATER, incapable de se contenir : Allons, allons, voyons Capitaine. Si vous voulez faire le modeste, faites le modeste pour votre compte, pas pour le mien.

BRASSBOUND : Mes hommes, vous voyez ce qu'ils sont. Cette canaille, (désignant Marzo) pour un dollar, couperait la gorge de n'importe qui, s'il avait suffisamment de courage.

MARZO : Moi pas comprendre. Moi pas parler anglais.

BRASSBOUND : Cet individu (montrant Drinkwater) est le pire des menteurs, des voleurs, des ivrognes et des vauriens de toute la côte ouest.

DRINKWATER, feignant une ironique indifférence : Allez-y, allez-y. Sir Howard (en a déjà entendu des témoignages sur ma personne. Il sait ce qu'il faut en croire.

LADY CICELY : Capitaine Brassbound, tout ça, je l'avais entendu dire des noirs; et j'ai découvert que ce sont des gens absolument charmants quand on les traite ~~comme il convient~~ comme il convient.

DRINKWATER, gloussant xxxxxx (l'Italien sourit également): Vous voyez, Capitaine, vous voyez! Pouvez être fier de vous!

BRASSBOUND : Je connais parfaitement le traitement qui lui convient. S'il ouvre à nouveau la bouche sans mon autorisation, je lui brise les os un par un.

LADY CICELY, avec un parfait naturel et de sa voix la plus lumineuse : Est-ce que le Capitaine Brassbound vous traite tou-

(Je suis parfaitement convaincu qu'il convient de le traiter

madame: ça ne serait pas dans votre propre intérêt. Vous pouvez pas demander à une bande de pauvres gars comme nous qui n'ont pas reçu d'éducation de nous jeter au devant du danger sans notre Capitaine pour nous dire ce qu'il faut faire. Ecoutez, madame: l'union fait la force,

LADY CICELY : Oh, si vous préférez votre capitaine, gardez-le, ne vous gênez pas. Est-ce que vous aimez qu'on vous traite comme il vous traite?

DRINKWATER, avec un sourire fat: Que je vous explique: ~~vous~~ ne pouvez pas nier, madame, qu'il est un parfait homme du monde. Un peu arbitraire, peut-être; mais dans un homme du monde c'est ça qu'on cherche. Il faut un type arbitraire pour cogner sur ces hérétiques de Sheikhs, c'est moi qui vous le dis.

BRASSBOUND : Ça suffit. Va-t'en.

DRINKWATER : Ecoutez, je disais seulement à la dame que... Comme Brassbound fait un mouvement menaçant, il s'interrompt tout net. Il s'enfuit vers la maison comme s'il y allait de sa vie, suivi de l'Italien.

BRASSBOUND : Votre Seigneurie ^{n'a qu'à voir} est ~~un~~ ^{un} ~~nom~~. Ces hommes sont à mon service de par leur propre volonté. S'ils ne sont pas contents ils s'en vont. Si je ne suis pas content, ils s'en vont. Ils font attention à ce que je sois content.

SIR HOWARD, qui a écouté, approbateur et gagné d'une confiance grandissante: Capitaine Brassbound, vous êtes l'homme qu'il me faut. Si vos conditions sont dans les limites du raisonnable, j'accepte vos services au cas où nous déciderons de faire une excursion. Vous n'y voyez pas d'objection, Cicely, j'espère?

LADY CICELY : Oh non. Après tout, ces hommes doivent vraiment vous aimer, Capitaine Brassbound. Je suis persuadée que vous avez bon coeur. Vos yeux ont un tel charme.

SIR HOWARD, scandalisé : Vraiment, Cicely, ma chère, vous devriez réfréner vos élans de confiance pour les yeux et les visages des gens. (A Brassbound.) Eh bien, Capitaine, vos conditions?

BRASSBOUND : Où avez-vous l'intention d'aller?

SIR HOWARD : Je n'en sais trop rien. Où pourrions-nous aller, Rankin?

RANKIN : Suivez mon conseil, Sir Howard. N'allez pas loin.

BRASSBOUND : Je peux vous emmener à Meskala, d'où vous pourrez voir l'Atlas. De Meskala, je peux vous emmener à un vieux château, où vous pourrez séjourner aussi longtemps qu'il vous plai-

ra. Le tarif exigé d'ordinaire est d'un demi-dollar par homme et par jour, plus la nourriture. Moi j'exige le double.

SIR HOWARD : Je suppose que vous ~~répondrez~~ vous portez garant que vos hommes sont de robustes gaillards qui sauront ^{se servir de} leurs fusils si nécessaire.

BRASSBOUND : Je peux me porter garant qu'ils ont plus peur de moi que des Marocains.

LADY CICELY : Cela n'a pas la moindre importance, Howard. Ce qui est important, Capitaine Brassbound, c'est: premièrement, que nous ayons le moins d'hommes possible, parce que les hommes; en voyage, sont une source ^{de traces considérables} ~~de traces considérables~~. Ensuite, qu'ils aient de bons poumons et ne soient pas sans arrêt à attraper des rhumes. Enfin et surtout, que leurs vêtements soient de bonne et solide étoffe. Autrement, je passerai le temps du voyage à faire l'infirmière, la couturière et la ravaudeuse; j'aurai bien assez de tracas sans ça, croyez-moi, avec leur nourriture et leur propreté à surveiller.

BRASSBOUND, hautain : Mes hommes, madame, ne sont pas des enfants au berceau.

LADY CICELY, avec une conviction sans réplique: Capitaine Brassbound, tous les hommes sont des enfants au berceau. Je vois bien que vous ne remarquez pas les choses. Ce pauvre diable d'Italian n'avait aux pieds qu'un lacet de convenable: l'autre était un bout de ficelle. Et je suis certaine, à en juger par son teint, que ^{monieur} Drinkwater aurait besoin de ~~se faire~~ suivre un traitement.

BRASSBOUND, apparemment résolu à ne pas se laisser ridiculiser; mais au fond de lui-même, troublé et quelque peu intimidé: Madame, si c'est une escorte que vous voulez, je peux vous fournir une escorte. Si c'est une classe de catéchisme, je ne peux pas.

LADY CICELY, avec une douce mélancolie : Ah, et vous n'aime-riez pas pouvoir m'en fournir une, Capitaine? Oh, si seulement je pouvais vous montrer les enfants à qui je fais le catéchisme chez moi, à Waynfilet! Les chers petits adoreraient cet ^{endroit} ~~endroit~~, avec tous ces chameaux, tous ces hommes noirs. Je suis sûre que vous seriez ravi de les avoir ici, Capitaine Brassbound; et pour vos hommes, quels exemples! Brassbound, les yeux fixés sur elle, en a les lèvres qui se dessèchent.

SIR HOWARD : Cicely, dès que vous aurez fini de raconter des

bêtises au Capitaine Brassbound, nous pourrons poursuivre et régler avec lui les derniers détails.

LADY CICELY : Mais tout est déjà réglé. Nous partirons à huit heures demain matin, si vous voulez bien, Capitaine. Pour l' Italien, ne vous inquiétez pas: j'ai avec moi une grande malle de vêtements que je dois apporter à mon frère à Rome, et dedans, il y a des lacets. A présent, rentrez chez vous, couchez-vous, et ne vous tracassez pas. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'amener vos hommes; je m'occuperai du reste. ^{Les déplacements rendent toujours les} ~~Les hommes sont toujours si~~ ^{si nerveux si nerveux} ~~nerveux quand il s'agit de se déplacer.~~ Bonne nuit. (Elle lui tend la main. Surpris, il ôte pour la première fois sa casquette. Mais il a un scrupule qui l'empêche ~~de serrer~~ tout de suite la main de Lady Cicely. Il hésite; puis se tourne vers Sir Howard et s'adresse ~~à lui~~ à lui avec gravité, comme pour l'avertir.

BRASSBOUND : Sir Howard Hallam, je vous conseille de ne pas tenter cette expédition.

SIR HOWARD : Vraiment! Pourquoi?

BRASSBOUND : Ici, vous êtes en sécurité. Mais dans ces collines, je vous préviens, il y a une justice qui n'est pas la justice de vos tribunaux en Angleterre. Si vous avez fait du tort à un homme, il se peut que là-bas vous rencontriez cet homme. Si vous avez fait du tort à une femme, il se peut que là-bas vous rencontriez son fils. La justice de ces collines est la justice de la vengeance.

SIR HOWARD, légèrement amusé : Vous êtes superstitieux, Capitaine. La plupart des marins le sont, je l'ai remarqué. Quoiqu'il en soit, j'ai entière confiance en votre escorte.

BRASSBOUND, (presque) menaçant : Prenez garde. Il se peut que le vengeur soit un des membres de l'escorte.

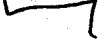
SIR HOWARD : J'ai déjà rencontré ^{le seul} l'unique membre de votre escorte qui aurait pu nourrir un grief contre moi, Capitaine, et il avait été acquitté.

BRASSBOUND : Le sort en est donc jeté: vous venez?

SIR HOWARD, souriant : Il semble que oui.

BRASSBOUND : Vous l'aurez voulu! (A Lady Cicely, acceptant enfin la main qu'elle lui tend) Bonne nuit.

Il sort. C'est maintenant nuit étoilée.



ACTE II

Midi. Une salle dans un château mauresque. Un divan ~~xxxxx~~ circulaire court le long des murs de brique délabrés, lesquels pour partie sont peints, pour partie recouverts de carreaux de céramique blanche aux motifs verts et jaunes. Le plafond est composé de petits carrés, peints de couleurs vives, dorés sur les bords, et garnis de cabochons à dorure. Sur le sol en ciment il y a des nattes, des peaux de mouton, et des coussins de cuir décorés de motifs géométriques. Au centre, est une petite table mauresque; devant elle, une énorme selle, recouverte ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ ce qui est un signe que la salle est utilisée par des étrangers habitués à disposer de chaises, de plusieurs tapis de selle aux couleurs variées. Quelqu'un qui serait assis devant la table sur ce siège aurait à sa gauche l'entrée principale, ~~xxx~~ vaste voûte en fer-à-cheval, et, entre la voûte et lui, une autre selle tenant lieu de siège; tandis qu'à sa droite, derrière lui, il aurait une petite porte mauresque qui lui vaudrait probablement d'attraper un rhume s'il était sensible aux courants d'air.

Deux ou trois des hommes de Brassbound, terrassés par la chaleur ~~du milieu de la~~ ^{de midi} journée, sont affalés à terre sur le dos, leurs vareuses pliées sous leurs têtes, les genoux en l'air, et les mollets reposant confortablement sur le divan. Ceux qui portent une chemise en ont, pour plus de fraîcheur, desserré l'encolure. Certains ont des jerseys. Tous, ~~leurs~~ ^{leurs} bottes et leurs ceintures, et, à portée de main, leurs ~~marmites~~ ^{fusils}. L'un d'entre eux, qui est étendu la tête appuyée contre la seconde des selles, porte ce qui fut ~~un~~ ^{dur été} jour un élégant costume blanc de yachtman anglais. C'est, à l'évidence, un aimable jeune vaurien d'excellente naissance qui a mal tourné mais qui a conservé suffisamment de respect de lui-même pour se raser avec soin et peigner des cheveux qu'il porte peu épais mais qui ^{ne} semblent ^{pas} avoir été très abondants même à leurs plus beaux jours.

Le silence n'est ~~rompu~~ ^{interrompu} que par les ronflements du jeune homme de bonne famille, qui dort la bouche ouverte, jusqu'au moment où quelques coups de feu au loin le réveillent à moitié. Il ferme la bouche convulsivement, et ouvre les yeux d'un air endormi. ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ On entend, venant de dehors, le bruit d'une porte que quelqu'un ouvre à coups de pied, puis la voix de Drinkwater qui donne l'alarme de façon pressante.

DRINKWATER : Debout! Debout, là-dedans! Allons, debout!
(Il surgit dans la ^{Salle} ~~chambre~~ par la voûte en fer-à-cheval, surexcité et enflammé, et, courant, en fait le tour en donnant des coups de pied aux dormeurs.) ALLEZ! Remuez-vous! Remuez-~~vous~~^{toi}, Redbrook, debout le jeunot! Il donne au jeune homme de bonne famille une violente bourrade.

REDBROOK, se redressant sur son séant : Ça suffit, tu veux. Qu'est-ce que c'est ce bordel?

DRINKWATER, écoeuré : Ce que c'est ce bordel! Tu n'as pas entendu les coups de feu, peut-être?

REDBROOK : Non.

DRINKWATER, ricanant : Non. Comme ça tu te sens plus tranquille, pas vrai?

REDBROOK, comprenant soudain : Dis donc! Tu as lâché ton poste, pas vrai? (Il bondit sur ses pieds, et crie:) Grouillez-vous, les gars! on est en danger: Jeannot ^{sac à vin} ~~Dalles~~ ^{est en pente} a quitté son poste. Ils bondissent sur leurs pieds en toute hâte, empoignant leurs fusils.

DRINKWATER : En danger! Et comment! Tu parles qu'on était en danger. Seulement, c'est passé maintenant, le temps que vous vous réveilliez, comme presque toujours. (Ils se détendent, et laissent leur lassitude reprendre le dessus.) Comment ça se fait que vous étiez pas sur le qui-vive, prêts à nous filer un coup de main? On s'est fait attaquer par les Beni Siras, et comment, ~~ix~~ ça nous a fait cavalier joliment vite, pouvez me croire. Marzo a trinqué: la balle lui a ricoché sur le bréchet, foutu pot. Brassbound a descendu la bourrique du Sheikh de six cent mètres. (Sur un ton impératif) Allez, maintenant, ^{préparez} nettoyez cette pièce pour l'aristocratie anglaise: Lord Hallam et Lady Waynfilete arrivent.

REDBROOK : Et Lady, elle s'est évanouie?

DRINKWATER : Evanouie! Je t'en fiche. Elle voulait aller causer aux Beni Siras: ma parole, elle voulait! Elle nous demandait de quoi on avait peur. Là, elle est en train de faire un pansement à la blessure de Marzo, ^{un pansement comme une putain d'} et comment, ^{une} comme une vraie infirmière, ^{sa} crée bonne ^{vraie} femme. ~~M. Howard, qui porte un ample sur son casque blanc, en se par la voûte en fer-à-cheval, suivis de deux hommes qui soutiennent le blessé, Marzo, lequel sanglote, terrorisé par la perspective de la mort et des tourments qui s'en suivraient pour lui et auxquels, il en a vu de bien, le qualifient tout particulièrement ses amis.~~

(Sir Howard, qui porte un ample sur son casque blanc, entre par la voûte en fer-à-cheval, suivi de deux hommes qui soutiennent le blessé, Marzo, lequel, sans veste et la poitrine entourée d'un bandage, sanglote de terreur à la perspective de la mort et des tourments qui pour lui s'en suivraient et auxquels, il en a conscience, le qualifient tout particulièrement ses mérites. L'un de ceux qui le soutiennent est un homme entre deux âges, à la barbe noire, trapu et lent, avec un air de respectabilité outragée : son nom, comme on verra plus loin, est Johnson. Lady Cicely se tient au côté de Marzo. Redbrook, un peu intimidé, traverse la salle et ~~se met~~ se met contre le mur du fond, le plus loin possible des visiteurs. Drinkwater accueille ces derniers avec une solennité bouffonne.

DRINKWATER : Bienvenue à Château-Brassbound, Sir Howard et Lady, ^{vous} C'est ici, ^{la} dans cette salle, qu'on prend le café et qu'on ~~traite les affaires pour le commerce.~~

Sir Howard, passablement épuisé, va vers la table et s'assoit sur la selle. Lady Cicely s'approche de Drinkwater.

LADY CICELEY : Où est le lit de Marzo?

DRINKWATER : Son lit, Lady? C'est à-dire: il n'en a pas un en particulier, Lady. Il peut choisir, n'importe où sur ces dalles contre le mur.

On dépose Marzo sur les dalles contre le mur près de la petite porte. Il gémit. Johnson, flegmatique, le laisse et rejoint Redbrook.

LADY CICELEY : Mais vous ne pouvez pas le laisser là dans cet état.

DRINKWATER : Oh! il est très bien. (S'approchant avec une nonchalante indifférence. (de Marzo)) Tu es très bien, pas vrai, Marzo? (Marzo geint.) Bien sûr que tu es très bien.

LADY CICELEY, à Sir Howard : Aviez-vous déjà vu une telle quantité de pauvres créatures à l'abandon? Elle se dirige vers la petite porte.

DRINKWATER : Hé! (Il court vers la porte et en bouche le passage.) Où c'est que Votre Seigneurie voudrait aller?

LADY CICELEY : Je vais aller inspecter chaque salle de ce château, afin de trouver un endroit convenable où installer cet homme. A présent je vais vous dire où vous, vous allez aller. Vous allez aller chercher de l'eau pour Marzo, qui a très soif. Et ensuite, quand j'aurai choisi la salle où le mettre, vous allez aller y dresser un lit pour lui.

DRINKWATER, sarcastique : Quoi d'autre encore pour votre service? Faites comme chez vous, quoi, Lady.

LADY CICELY, d'un ton prévenant : Si vous préférez ne pas y aller, ^{monsieur} ~~le~~ Drinkwater, n'y allez pas. ^{Sans doute il y va} Vous êtes trop fatigué, sans doute. (Se tournant vers la voûte) Je vais demander au capitaine Brassbound d'y aller: il ne fera pas de difficultés.

DRINKWATER, terrifié, courant après elle et s'interposant entre la voûte et elle : Non, non! N'allez pas déranger le capitaine. Je vais m'en occuper.

LADY CICELY, avec gravité : J'étais sûre que vous le feriez, ^{monsieur} ~~le~~ Drinkwater. Vous avez l'air si bon. (Elle tourne les talons et sort par la petite porte).

DRINKWATER, la suivant des yeux : Partie!

SIR HOWARD, à Drinkwater : Voulez-vous demander à l'un de vos camarades de me conduire à ma chambre pendant que vous allez chercher de l'eau?

DRINKWATER, avec insolence : Votre chambre! Oh, celle-ci n'est pas assez bien pour vous, peut-être? (Féroce) ~~De quel droit vous donnez des ordres, hein? A qui c'est que vous donnez des ordres, hein?~~

SIR HOWARD, se lève calmement, se réfugie entre Redbrook et Johnson, et leur dit : Pouvez-vous me trouver une chambre moins fréquentée que celle-ci?

JOHNSON, secouant la tête : Je n'ai pas reçu d'ordres. Il faut que vous attendiez que le capitaine vienne, ~~monsieur~~.

DRINKWATER, suisant Sir Howard : C'est ça; et pendant que vous l'attendez, c'est de moi que vous recevrez des ordres, ^{surement} vu?

JOHNSON, lentement, avec sévérité, à Drinkwater; Dis donc voir : tu n'as pas remarqué qu'ici il y a trois gentlemen qui sont en train de se causer poliment et en privé? Hein?

DRINKWATER, l'oreille basse : Pas voulu vous offenser, Mister Johnson..

JOHNSON, d'un air sinistre : Ouais, mais tu nous a offensés. Tu ne sais pas te tenir, espèce de voyou? (Se tournant vers Sir Howard) C'est le fléau de ce genre de vie, monsieur: on est obligé de frayer avec toutes sortes d'engeances. Mon père, mon dieu, était le capitaine Johnson, de Hull... il était propriétaire de son schooner, monsieur. ^{Ici, nous sommes presque tous des gentlemen, monsieur} ~~Le propre d'être bourgeois, c'est d'être gentleman~~, comme vous vous en apercevrez, ~~monsieur~~ sauf ce pauvre ~~ignominie~~ étranger qui est ignorant, et ce résidu des bas-fonds que vous avez devant vous. (^{Faisant allusion} ~~Monsieur~~ avec mépris à Drinkwater)

Il n'est le fils de personne: c'est le rejeton d'une marchande de quat'saisons, ou quelque chose comme ça.

DRINKWATER, éclatant en sanglots: Point de vue de classe! C'est exactement ça: ~~point~~ de vue de classe! Et qu'est-ce que vous êtes d'autre, vous, en fin de compte, qu'un ~~gang~~ foutu gang de ~~pleure~~ pleure-misère de la côte Ouest? (Johnson est scandalisé; tous frémissent d'indignation.) Mieux vaut pas avoir de famille, et en sortir pour s'élever, comme moi, que d'en avoir une respectable et de la déshonorer, comme vous.

JOHNSON : Jeannot ^{Sac à vin} ~~de la~~ ^{te} ~~en~~ pente, je ~~vous~~ dénonce pour conduite et propos indignes d'un gentleman. Que ceux qui sont d'accord le manifestent de la façon habituelle.

TOUS, avec véhémence: Oui.

DRINKWATER, farouchement: Non.

JOHNSON : Félix Drinkwater, ^{Veux tu} ~~voilà~~ ~~vous~~ sortir tout de suite ou ^{tu} préférés-~~vous~~ attendre qu'on ^{tu} vous jette dehors? Vous ~~pleurerez~~ ^{tu} pleurerez dans le couloir. Si ^{tu} vous ^{fais} ~~avez~~ des difficultés, ^{tu vas} ~~vous~~ ~~avez~~ ~~des~~ ~~difficultés~~ ~~à~~ ~~avoir~~ ~~de~~ ~~pleurer~~ ~~une~~ ~~bonne~~ ~~raison~~ ~~de~~ ~~pleurer~~ -

Ils se mettent à avencer vers Drinkwater, menaçants.

DRINKWATER, pleurnichant : Laissez-moi tranquille; je m'en vais. Il n'y a pas plus d'authentique sentiment démocratique ici que dans toute la putain de division M des flics de Newington Causeway.

Alors qu'ân larmes il s'apprête à s'esquiver par la voûte, entre Brassbound. Drinkwater, aussitôt, se réfugie à gauche du Capitaine, tandis que les autres reculent du côté opposé ^{comme} Brassbound avance jusqu'au ^{centre} ~~milieu~~ de la salle. Sir Howard, derrière eux, se tient à l'écart et ~~s'assoit~~ ^{est} très fatigué, s'assoit sur le divan.

BRASSBOUND, à Drinkwater : Qu'est-ce que tu as à chialer?

DRINKWATER : Vous avez qu'à ^{que} demander à l'aristocratie de la côte Ouest. Ils trouvent ^{est} ma conduite indigne d'un gentleman.

Brassbound s'apprête à demander des explications à Johnson, quand Lady Cicely revient par la petite porte, et ~~s'assoit~~ se met entre Brassbound et Drinkwater.

LADY CICELY, à Drinkwater : Avez-vous été chercher l'eau?

DRINKWATER: C'est ça: allez-y, vous aussi, vous vous mettez contre moi. Il se remet à pleurer.

LADY CICELY, étonnée: Oh! ça, ça ne va pas, ^{mouine} ~~ne~~ Drinkwater. Si vous pleurez, je ne peux pas vous laisser soigner votre camarade.

DRINKWATER, hystérique: J'en aurai le coeur brisé, vous cro-

yez pas? Avec un sanglot lamentable, il se jette sur le divan, rageant comme un enfant en colère.

LADY CICELY, le considère un moment avec étonnement, puis: Capitaine Brassbound, est-ce qu'il y a des femmes de ménage dans l'Atlas?

BRASSBOUND ; Il y a ici des gens qui travaillent si on les paye, comme ~~xxxxxxx~~ il y en a partout.

LADY CICELY : Ce château est très romantique, Capitaine; seulement il n'a pas connu de grand nettoyage depuis l'époque où le Prophète y a séjourné. Il n'y a qu'une ^{chambre} ~~pièce~~ où je puisse installer le blessé. C'est la seule où il y ait un lit: la ~~seconde pièce~~ ^{deuxième chambre} ~~sur~~ ^{sur} la droite, dans le couloir.

BRASSBOUND, hautain: C'est ma chambre, madame.

LADY CICELY, ~~xxxxxxx~~ avec soulagement: Oh, tant mieux. Il aurait été si embarrassant d'avoir à demander à l'un de vos hommes de déménager. Vous, je sais que ~~vous n'y verrez pas d'inconvénient.~~ ^{vous n'y verrez pas d'inconvénient.} ~~xxxxxxx~~ Les hommes la regardent tous avec stupéfaction. Même Drinkwater ~~est~~ si ahuri qu'il en oublie ses chagrins.

BRASSBOUND : Pardon, madame, mais avez-vous prévu de me loger d'une façon ou d'une autre?

LADY CICELY, d'un ton rassurant: Mais oui: à la place, vous aurez ma chambre, dont j'ignore où elle se trouve mais dont je suis sûre que vous me l'avez choisie charmante. Moi, il faut que je sois auprès de mon malade; et dormir à la dure ne me dérange pas. Maintenant il faut qu'on me transporte Marzo avec beaucoup de précautions. Où est donc ce ^{monsieur} Johnson qui a de vraies manières de gentleman?.. Oh! Vous voilà, ^{monsieur} Johnson. (Elle se précipite vers Johnson, et pour cela passe devant Brassbound qui est obligé de faire vivement un pas en arrière, et dont le visage a perdu toute expression sauf ~~à témoigner~~ un ahurissement intense et chargé d'indignation). Voulez-vous demander à votre camarade qui a l'air si fort de vous aider pour Marzo: les gens forts sont toujours si doux.

JOHNSON: Permettez-moi de vous présenter ^{monsieur} Redbrook. Peut-être Votre Seigneurie connaît-elle son père, le très Révérend Chanoine Redbrook. Il se dirige vers Marzo.

REDBROOK : Ravi de pouvoir vous rendre service, Lady Cicely.

LADY CICELY, lui serrant la main: Comment allez-vous? J'ai connu votre père, bien entendu.. Dunham, n'est-ce pas? Est-ce qu'on ne vous appelait pas..?

Indroduit

287288

REDBROOK : Le ^{petit} ~~bambin~~? Si.

LADY CICELY: Mais pour quelle raison...

REDBROOK, prévenant le reste de la question: Les cartes et l'alcool, Lady Sis. (Il rejoint Johnson près du malade. Lady Cicely fait de même.) Allons, Comte Merzo. Marzo gémit quand Johnson et Redbrook le soulèvent.

LADY CICELY : Allons, Marzo, ils ne vous font pas de mal. On ne saurait être plus doux qu'ils ne sont.

MARZO : Boire.

LADY CICELY : J'irai vous chercher de l'eau moi-même. Votre ami ^{mortu} Drinkwater était trop bouleversé..faites attention au coin...là...la deuxième porte à droite... Elle sort par la petite porte avec Marzo et ~~xxxxxxx~~ ceux qui le portent.

BRASSBOUND, les yeux encore écarquillés: Hé bien! ~~xxxxxxx~~ Nom de Dieu!

DRINKWATER, se relevant: Hé bien! Nom de nom!

BRASSBOUND, se retournant vers lui, irrité: Qu'est-ce que tu dis?

DRINKWATER : Hein, et vous, capitaine, qu'est-ce que vous dites? Première fois que je vous vois avoir peur de quelqu'un. Les autres rient.

BRASSBOUND : Peur!

DRINKWATER, persiflant: Elle vous a soulevé votre lit pour le filer à un foutu marchand de glaces à deux sous. Si vraiment vous avez pas peur, on demande qu'à entendre comment vous lui rabattrez le caquet quand elle reviendra.

BRASSBOUND, à Sir Howard : J'aimerais que vous compreniez, Sir Howard, que dans ce château, c'est moi qui donne les ordres, ^{comme ça} personne d'autre. ~~Parlez-vous la bonté de le faire savoir à Lady Cicely?~~ Vous voudrez bien être assez bon pour le faire savoir à

SIR HOWARD, se redressant sur le divan, et reprenant ses esprits: Vous aurez largement l'occasion de parler vous-même à Lady Cicely ~~xxxx~~ à son retour. Drinkwater glousse, et les autres ricangent.

BRASSBOUND : J'ai les manières rudes, Sir Howard. Je ne voudrais pas effrayer la Lady.

SIR HOWARD : Capitaine Brassbound, si vous parvenez à effrayer Lady Cicely; vous rendrez à sa famille un immense service. Si elle se pénétrait tant soit peu d'un sens du danger, peut-être s'en tiendrait-elle à l'écart.

BRASSBOUND : Serait-elle à elle seule dix fois Lady Cicely, qu'il faudrait encore qu'elle me consulte tant qu'elle est ici, Sir Howard.

DRINKWATER: Bravo, capitaine. Montrez-nous comment on établit son autorité. (Brassbound se retourne vers lui, impatientement; Drinkwater bat en retraite en protestant.) Non, non, non!

SIR HOWARD : Si vous vous santez le moins ~~de~~ du monde intimidé, Capitaine Brassbound, je me ferai un plaisir de lui toucher un mot de cette affaire.

BRASSBOUND: Intimidé, Sir Howard? Ah non! La timidité n'est pas mon genre. Vous verrez, ^{que} je suis tout à fait capable de dire ce que j'ai envie de dire..et si nécessaire, avec une grande vigueur. [Sir Howard acquiesce d'un signe de tête poli mais incrédule.]

DRINKWATER : La voilà! La voilà!

[Lady Cicely revient avec Johnson et Redbrook. Elle porte une jarre]

LADY CICELEY, s'arrêtant entre la petite porte et la voûte:
L'eau maintenant. Où y en-a-t-il?

REDBROOK : Il y a un puits dans la cour. Je viens avec vous pour tirer le seau.

LADY CICELEY; C'est très gentil à vous, mon petit Redbrook. [Elle se dirige vers la voûte suivie de Redbrook.]

DRINKWATER: Eh bien, Capitaine Brassbound. Vous aviez quelque chose à dire à la lady, non?

LADY CICELEY, s'arrêtant: Je reviens tout de suite écouter ça, Capitaine. Et oh! Pendant que j'y pense... (Elle s'avance entre Brassbound et Drinkwater.) Capitaine, je vous en prie, n'hésitez pas à me le dire, si je contrarie d'une façon ou d'une autre vos plans. Si je vous gêne le moins du monde, arrêtez-moi tout de suite. C'est est vous qui supportez toutes les responsabilités; aussi ~~doit-on~~ ^{doivent-ils compter} ~~veiller d'abord~~ votre confort et ~~au respect de~~ votre autorité. Vous me le direz, promis?

BRASSBOUND, gauchement, vaincu sur toute la ligne: Je vous en prie, faites comme bon vous semble, madame.

LADY CICELEY : Merci. Je n'en attendais pas moins de vous, Capitaine. Merci. Allons, ^{monieur} Redbrook! Conduisez-moi jusqu'au puits. [Elle sort par la voûte, précédée de Redbrook.]

DRINKWATER: Oh la la! Quelle honte! Battu par une femme!

JOHNSON, s'approchant, à droite de Brassbound: Quelque chose qui ne va pas?

DRINKWATER, l'air désappointé et désabusé: C'est pas à moi qu'il fait le demander, ^{Monsieur} Johnson. Le Capitaine est pas du même monde, après tout.

BRASSBOUND, un peu embarrassé: Qu'est-ce qu'elle a décidé pour là-bas, Johnson?

JOHNSON: Voilà: Marzo est dans votre lit. Elle veut faire une cuisine de la salle d'audience du Sheikh, et dans la chambre du Sheikh, elle veut nous installer, le Petit et moi, pour qu'on soit tout près au cas où Marzo ferait de l'érisypèle et deviendrait violent. D'après ce que j'ai pu comprendre, elle a l'intention de se poser comme l'infirmière en chef de ^{cet} hospice ~~de l'Asile~~. Je suppose qu'on n'a rien contre, si?

DRINKWATER: C'est ça! Pour qu'elle nous donne des ordres comme si on était des poneys de fiacre! Et le capitaine qui a peur de lui répliquer!

Lady Cicely revient accompagnée de Redbrook. La jarre qu'elle porte est pleine d'eau.

LADY CICELY, posant par terre la jarre, et venant de nouveau se placer entre Brassbound et Drinkwater: A présent, Capitaine, avant que je n'aille m'occuper du pauvre Marzo, ^{avez-vous} ~~qu'avez-vous~~ à me dire?

BRASSBOUND: Moi? Rien.

DRINKWATER: Faut pas avoir les foies, patron! Soyez un homme!

LADY CICELY, intriguée, regardant Drinkwater: ^{Monsieur} (Drinkwater disait que vous aviez quelque chose à me dire.

BRASSBOUND, se ressaisissant: Seulement ceci: ~~Cet individu~~ cet individu là (il désigne Drinkwater) est sujet à des accès d'insolence. S'il se montre impertinent envers votre Seigneurie, ou désobéissant, je vous autorise à lui faire donner autant de coups de pied que vous le jugerez bon dans son intérêt; et je veillerai à ce qu'il les reçoive.

DRINKWATER, élevant la voix pour protester: Non, non...

LADY CICELY: Oh, je ~~n'aurais pas~~ serais incapable de penser à une chose pareille, Capitaine Brassbound; Je suis persuadée que cela ferait mal à ^{Monsieur} Drinkwater.

DRINKWATER, larmoyant: Lady est ^{en} pas capable de pratiques aussi barbares.

LADY CICELY: Il y a par contre une chose que j'aimerais, ^{si} si ^{Monsieur} Drinkwater ne m'en veut pas d'en parler.

Mais c'est d'une grande importance s'il doit soigner Marzo.

BRASSBOUND ? De quoi s'agit-il?

LADY CICELY : Eh bien...vous ne m'en voudrez pas, n'est-ce pas, ^{monieur} ~~is~~ Drinkwater?

DRINKWATER, méfiant: De quoi s'agit-il?

LADY CICELY : Le risque d'érysypèle serait [de beaucoup] moindre si vous étiez assez gentil pour prendre un bain.

DRINKWATER, consterné: Un bain!

BRASSBOUND, d'un ton de commandement: Garde à vous! (Ils se mettent au garde à vous) Paré à la manoeuvre! ^{Emparez-vous de} Prenez cet homme et lavez-le. Avec un grand éclat de rire, ils empoignent Drinkwater.

DRINKWATER, protestant avec l'énergie du désespoir : Non, non! Ecoutez...

BRASSBOUND, impitoyable: A l'eau froide.

DRINKWATER, poussant des cris perçants: Non: Non. Je ne peux pas, je vous dis. Je vous en supplie, écoutez-moi. Non, non, non, non, non, NON!!!

On l'entraîne de force par la voûte au milieu d'un tourbillon de rires, de protestations, et de larmes.

LADY CICELY: Je crains qu'il n'en ait pas l'habitude, pauvre garçon; mais vraiment, ça lui fera du bien, Capitaine Brassbound. Maintenant, il faut que j'aille voir mon malade. Elle prend la jarre et sort par la petite porte, laissant seuls ensemble Brassbound et Sir Howard.

SIR HOWARD; se levant: ~~Capitaine Brassbound~~ ^{Après tout, capitaine Brass}

BRASSBOUND, l'interrompant sèchement avec une violence et un mépris qui stupéfient Sir Howard: Je m'occupe de vous tout de suite. (Appelant) Johnson. Envoyez-moi Johnson. Et Osman. Il enlève sa veste et la jette sur la table, et se retrouve, ~~sterenda~~, en ^{bleu} ~~bleu~~ ^{bleu}.

SIR HOWARD, après un accès momentané de colère, avec une force et un contrôle de lui-même qui obligent Brassbound à lui prêter attention malgré qu'il en ait: Vous semblez être en position de force par rapport à vos hommes.

BRASSBOUND: Je suis en position de force par rapport à tous ceux qui ^{se trouvent} ~~sont~~ dans ce château.

SIR HOWARD, avec politesse mais sur un ton de menace: Je viens de me rendre compte que c'est effectivement votre avis. Mais je ne le partage pas. Le gouvernement de Sa Majesté, Capitain

taine Brassbound, a le bras long et la main lourde. Si quoique ce soit de désagréable nous arrive, à moi ou à ma belle-soeur, ce bras se déploiera et cette main s'abattra. Et si cela arrive, vous ne serez pas en position de force. Pardonnez-moi de vous le rappeler.

BRASSBOUND, sinistre: Grand bien vous fasse! (Johnson entre par la voûte.) Où est Osman, l'envoyé du Sheikh? J'ai aussi besoin de lui.

JOHNSON: Il arrive, Capitaine. Il avait une prière à finir. Apparaît au milieu de la voûte Osman, un Marocain, grand, décharné, habillé de blanc.

BRASSBOUND: Osman Ali. (Osman s'avance et se trouve entre Osman Brassbound et Johnson.) Tu as vu cet infidèle (il montre Sir Howard) entrer ici avec nous?

OSMAN: Oui, et aussi l'impudique au visage dévoilé, qui m'a fait compliment de ma figure et qui m'a tendu ^{la} ~~sa~~ main.

JOHNSON: Oui, et tu l'as prise, pas vrai, Max?

BRASSBOUND: Alors, prends ton cheval; et galope dire à ton maître le Sheikh Sidi el Assif...

OSMAN, avec orgueil: *Descendant du Prophète, le Prophète est son cousin.*

BRASSBOUND: Dis-lui ce que tu as vu ici. C'est tout. Johnson donnez-lui un dollar; et notez l'heure de son départ, afin que son maître sache à quelle vitesse il galope.

OSMAN: La parole du croyant règlera la conduite d'Allah et de Sidi el Assif son serviteur.

BRASSBOUND: Tu peux disposer.

OSMAN: Johnson el ^{hull} ~~hull~~, accomplis la parole de ton maître avant que je ne me retire de sa présence.

JOHNSON: Il veut le dollar.

Brassbound donne à Osman une pièce.

OSMAN, s'inclinant: Allah adoucira l'Enfer pour l'ami de Sidi el Assif et son serviteur. El s'en va par la voûte.

BRASSBOUND, à Johnson: Faites que les hommes restent dehors jusqu'à l'arrivée du Sheikh. J'ai à parler affaires. Quand il arrivera, il faudra que nous nous regroupions tous; car la tendance naturelle de Sidi el Assif sera de vouloir ~~de~~ couper la gorge à tous les chrétiens présents.

JOHNSON: On compte sur vous, Capitaine, pour arranger les choses avec lui: c'est vous qui l'avez invité à venir.

BRASSBOUND: Vous pouvez compter sur moi; et vous le savez,

je crois.

JOHNSON, flegmatique: Oui, on le sait. Il est en train de sortir quand Sir Howard...

SIR HOWARD : Vous savez ~~madame~~ ^{monsieur} Johnson, du moins je l'espère, que sur moi aussi vous pouvez compter ~~aussi sur moi~~

JOHNSON, se retournant: Sur vous, monsieur?

SIR HOWARD: Oui: sur moi. Si on me coupe la gorge, le Sultan du Maroc aura beau envoyer au Ministère des Colonies la tête de Sidi et cent mille dollars pour prix du sang répandu, ce ^{la ne suffira pas} ~~sera insuffisant~~ ^à sauver son royaume..tout comme ce ^{la ne suffirait pas} ~~serait insuffisant~~ à vous sauver la vie, si votre capitaine ici présent faisait de même.

JOHNSON, ébranlé: C'est vrai, capitaine?

BRASSBOUND: Je ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ sais ce que vaut ce gentleman,..mieux peut-être qu'il ne le sait lui-même. Je ne perdrai pas ça de vue.

Johnson ^{hoche} la tête gravement, et va pour sortir quand Lady Cicely revient sans bruit par la petite porte et l'appelle à voix basse. Elle a quitté ses affaires de voyage et ~~est~~ passé un tablier. Elle porte à la ceinture un nécessaire à couture.

LADY CICELY: ^{monsieur} Johnson. (Il se retourne.) J'ai réussi à faire s'endormir Marzo. Auriez-vous la gentillesse de demander à ces messieurs dans la cour de ne pas faire de bruit sous sa fenêtre.

JOHNSON: Bien, madame. Il sort.

Lady Cicely s'assoit à la petite table, et entreprend de coudre un bandage en écharpe pour le bras de Marzo. Brassbound, à sa droite, fait les cent pas, marmonnant pour lui-même de façon si inquiétante que Sir Howard, placide, afin de s'écarter de son chemin, va de l'autre côté de la salle et s'assit sur la seconde selle.

SIR HOWARD: Capitaine Brassbound, êtes-vous maintenant en mesure de me prêter un moment d'attention?

BRASSBOUND, sans s'arrêter de déambuler: Qu'est-ce que vous voulez?

SIR HOWARD: Eh bien, je voudrais, oserai-je le dire, un peu d'intimité, et, pardonnez-moi, un peu de politesse. Je vous suis très reconnaissant de nous avoir tirés d'affaire sains et saufs quand nous avons été attaqués aujourd'hui. Jusqu'ici, vous avez rempli votre contrat. Mais depuis que nous sommes ici vos hôtes, ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ vous-même et les pires de vos hommes ont changé de ton...et changé de propos délibéré, j'en ai l'impression.

vous avez

BRASSBOUND, s'arrêtant brusquement pour jeter: Vous n'êtes pas mon hôte: vous êtes mon prisonnier.

SIR HOWARD: Votre prisonnier?

Lady Cicely, qui s'est contentée d'un bref coup d'oeil, continue de coudre, avec une apparente impassibilité.

BRASSBOUND: Je vous ai averti. Vous auriez dû tenir compte de mon avertissement.

SIR HOWARD, adoptant instantanément un ton glacial, où s'exprime son aversion pour les délits crapuleux: Dois-je comprendre, alors, que vous êtes un brigand? C'est une affaire de rançon?

BRASSBOUND, avec une inexplicable violence: Tout l'or d'Angleterre ne serait pas une rançon suffisante pour vous.

SIR HOWARD: Alors, qu'espérez-vous obtenir par là?

BRASSBOUND: Justice contre un voleur et un assassin.

Lady Cicely pose son ouvrage et lève des yeux anxieux.

SIR HOWARD, profondément outragé, et se levant, digne et vénérable: Est-ce moi, monsieur, que vous désignez par ces mots?

BRASSBOUND: C'est vous. (Il se tourne vers Lady Cicely, et ajoute, désignant avec mépris Sir Howard) Regardez-le. Prendriez-vous ce gentleman saisi d'une vertueuse indignation pour l'oncle d'un brigand. Non, n'est-ce pas?

Sir Howard tressaille. Le choc est trop violent pour lui: il se ras-sait, et semble très vieux; ses mains tremblent; mais dans ses yeux et sur ses lèvres, aucune crainte, au contraire de la fermeté et de la colère.

LADY CICELY: L'oncle! Que voulez-vous dire?

BRASSBOUND: Il ne vous a jamais parlé de ma mère? Cet individu qui s'habille de pourpre et d'hermine et qui se donne le nom de Justice.

SIR HOWARD, presque sans voix: Vous êtes le fils de cette femme!

BRASSBOUND, féroce: "Cette femme"! (Il fait un mouvement comme pour se précipiter sur Sir Howard).

LADY CICELY, qui se lève vivement, et lui pose une main sur le bras: Attention. On ne frappe pas un vieillard. *rien horrible*

BRASSBOUND; en fureur: Lui, il n'a pas épargné ma mère "cette femme", comme il l'appelle- malgré son sexe. Malgré son âge, je ne l'épargnerai pas, moi. (Il baisse le ton pour dire, sombre et vindicatif:) Mais je ne vais ^{pas} le frapper. (Lady Cicely retire sa main, et se rassure, très troublée. Brassbound, lançant un regard mauvais à

~~XXXXX~~ Sir Howard, poursuit;) Je ferai justice, et rien de plus.

SIR HOWARD, retrouvant la voix et la vigueur: Justice! A d'autres! Vous voulez dire Vengeance, et vos passions lui donnent le masque de la Justice.

BRASSBOUND: C'est sous ce masque que vous avez ~~exercé~~ la vengeance ^{de} sur quantité et quantité de peuvres diables qui se trouvaient au banc des accusés... ~~la~~ Vengeance au nom de la société, dont les passions ~~lui~~ ^{à la vengeance} donnaient le masque de la justice. Eh bien, voilà que la justice que vous avez offensée se présente à vous sous le masque de la vengeance. ^{Qu'est ce que vous en dites?} Est-ce que ça vous fait plaisir? ^{de ça.}

SIR HOWARD: Je me présenterai devant elle, j'en suis convaincu, en homme innocent et en juge intègre. De quoi m'accusez-vous?

BRASSBOUND: Je vous accuse de la mort de ma mère et du vol de mon héritage.

SIR HOWARD: Pour ce qui est de votre héritage, Monsieur, il ne tenait qu'à vous de venir le réclamer. Jusqu'à il y a trois minutes, j'ignorais votre existence. Cela, je l'affirme avec la dernière solennité. Je n'ai jamais su... et je n'ai jamais osé rêver... que mon frère Miles avait laissé un fils. Pour ce qui est de votre mère, son cas était compliqué... le plus compliqué peut-être que j'ai ^{eu à connaître} ~~jamais~~ ^{de toute} ma carrière. Je l'ai d'ailleurs cité comme tel ^{au monsieur} à Rankin le soir où nous avons fait votre connaissance. Quant à sa mort, vous n'êtes pas sans savoir -vous savez sûrement- qu'elle est morte dans son pays natal des années après notre dernière rencontre. Mais peut-être étiez-vous trop jeune pour savoir qu'elle ne pouvait guère espérer vivre longtemps.

BRASSBOUND: Vous voulez dire qu'elle buvait.

SIR HOWARD: C'est vous qui l'avez dit. Je ne crois pas qu'elle était toujours responsable de ses actes.

BRASSBOUND: Oui, elle était folle, ça aussi. Et il importe peu de savoir si c'est la boisson qui l'a ^{entraînée} ~~conduite~~ à la folie, ou si c'est la folie qui l'a ^{entraînée} ~~conduite~~ à la boisson. Le problème est: qui l'a entraînée à l'une et à l'autre?

SIR HOWARD: Je ^{présume} ~~suppose~~ que c'est l'intendant malhonnête qui s'est emparé de sa propriété. Je le répète, c'était un cas compliqué... une horrible injustice. Mais on ne pouvait y remédier.

BRASSBOUND: C'est ce que vous lui avez dit. Et quand elle n'a pas voulu se contenter de cette réponse mensongère, vous l'avez mise à la porte. Et quand elle vous a dénoncé en pleine rue et qu'elle a menacé de se faire elle-même justice, puisque la loi refusait

de lui donner réparation, vous l'avez fait emprisonner, vous l'avez forcée à vous adresser par écrit des excuses et à quitter le pays si elle voulait retrouver sa liberté et échapper à l'asile d'aliénés. Et une fois qu'elle a été partie, qu'elle est morte et qu'elle a été oubliée, vous avez su découvrir pour votre usage le remède que vous n'aviez pu trouver pour le sien. Et c'est alors que vous avez récupéré la propriété, voleur et canaille que vous êtes. Et ça, *Lady Cicely,* il l'a raconté au missionnaire, hein?

LADY CICELY, pleine de compassion: Pauvre femme! (A Sir Howard ^(c))
N'auriez-vous pas pu l'aider, Howard?

SIR HOWARD: Non. Il se peut que cet homme soit passablement ignorant et ^{imaginaire} suppose que j'avais déjà la possibilité, ^{alors que,} quand je n'étais qu'un avocat qui cherchait à percer, de faire tout ce ~~qu'il~~
que ensuite, j'ai fait, quand j'ai été Procureur général. Vous, vous êtes davantage au courant. Sa mère n'était pas sans excuses. C'était une Brésilienne sans instruction, qui ignorait tout de la société anglaise, et que l'injustice rendait folle.

BRASSBOUND: Votre défense...

SIR HOWARD, l'interrompant résolument: Je ne me défends pas. Je vous somme d'obéir à la loi.

BRASSBOUND: C'est précisément mon intention. La loi dans l'Atlas, c'est le cheikh Sidi el Assif qui la fait. Il sera là d'ici une heure. C'est un juge, ^{juste} comme vous. Vous pourrez parler de la loi avec lui. Il vous récitera et la loi et les Prophètes.

SIR HOWARD: Sait-il bien ce qu'est la puissance de l'Angleterre?

BRASSBOUND: Il sait que le Mahdi a tué mon maître Gordon, et que le Mahdi est mort dans son lit avant d'aller en Paradis.

SIR HOWARD: Alors il sait également que la vengeance de l'Angleterre était sur la piste de ce Mahdi?

BRASSBOUND: Mais oui, sur la piste du chemin de fer qui relie le Cap au Caire? Mais qui êtes-vous, qu'une nation doive pour vous partir en guerre? Si vous disparaissiez, que diront vos journaux? Un touriste imprudent! Et vos amis les juristes, que diront-ils à la barre? Qu'il était temps pour vous de céder la place à de plus jeunes et de plus compétents? Un héros national, vous! Vous feriez mieux de trouver une mine d'or dans l'Atlas. Là oui, tous les gouvernements d'Europe se précipiteront à votre secours. Mais jusque là, ne comptez que sur vous-même; car vous ~~ne~~ ^{en fait de vous} allez pas tarder à ~~ren~~ ^{ren}contrer enfin l'hypocrisie dans le discours papelard du juge qui

vous condamne, au lieu du désespoir dans le visage blême du malheureux que vous recommandez à la miséricorde de votre Dieu.

SIR HOWARD, profondément et personnellement offensé par cet affront ^à ^{abandonne} contre sa profession, quitte pour la première fois son masque de dignité, se lève, et, les poings serrés, avance sur Brassbound; aussi Lady Cicely lève-t-elle un oeil de son ouvrage pour s'assurer que la table est bien entre eux deux: Je n'ai rien de plus à vous dire, monsieur. Je n'ai pas peur de vous, ni non plus d'aucun bandit avec lequel vous seriez de connivence. Quant à votre domaine, ~~elle~~ ^{il} est à votre disposition sitôt que vous retrouverez votre bon sens et que vous le réclamerez en qualité d'héritier de votre père. Si vous commettez un crime, vous deviendrez un hors-la-loi, et non seulement vous perdrez votre domaine, mais encore vous vous fermerez pour toujours les portes de la civilisation.

BRASSBOUND: Mé proposeriez-vous dix domaines, que je ne ~~renoncerais~~ ^{voudrais} pas ~~à venger~~ ma mère, et sa vengeance.

LADY CICELY, placidement: D'ailleurs, Howard, comme en fait le domaine au lieu de rapporter quoi que ce soit coûte pour son entretien ^{cent cinquante} livres par an, j'ai bien peur qu'il ne soit pas pour lui d'un grand intérêt. [Brassbound est pétrifié de stupéfaction par cette révélation].

SIR HOWARD, désarçonné: J'avoue, Cicely, qu'à mon avis vous auriez pu choisir un moment plus opportun pour signaler ce fait.

BRASSBOUND, avec dégoût: Berk! Escroc! Avocat! Même le prix que vous offrez pour votre vie c'est en fausse monnaie que vous comptez le payer. (Appelant) Hé là-bas! Johnson! Redbrook! Quelqu'un! Venez ici! (A Sir Howard) Vous demandiez un peu d'intimité: vous allez être servi. Je ne supporterai pas la compagnie d'un individu tel que vous.

SIR HOWARD, très en colère, et plein de la plus crâne des hargnes: Vous m'insultez, monsieur. Vous êtes une canaille. Vous êtes une canaille.

Johnson, Redbrook et quelques autres entrent par la voûte.

BRASSBOUND: Emmenez cet homme.

JOHNSON: Où faut-il le mettre?

BRASSBOUND: Mettez-le où vous voudrez, du moment que vous pourrez le retrouver quand on aura besoin de lui.

SIR HOWARD: Vous finirez bien par être coffré, mon garçon.

REDBROOK, avec tact et bonne humeur: Tut tut, Sir Howard; à quoi bon répliquer? Venez donc; on va vous installer comfortable-

BRASSBOUND: Si je pensais que mes veines contiennent une goutte de son fichu sang, je les viderais entièrement avec mon couteau. Je n'ai pas de famille. J'avais un e mère; c'est tout.

LADY CICELY, qui n'est pas convaincue: Vous avez, c'est probable, le teint de votre mère. Mais vous n'avez pas remarqué le caractère de ^{le fait} ~~de~~ ^{qu'il croit} ~~son~~ Howard, son entêtement, sa tendance à l'emportement, et surtout ~~sa croyance~~ ^{à la vengeance} en la force pour mener le monde, tout comme vous pour mener vos hommes; qu'il croit ~~aux vengeances~~ ^{et} aux châti-
ments exactement comme vous, qui voulez venger votre mère? Vous ne vous êtes pas reconnu là-dedans?

BRASSBOUND, que cela fait sursauter: Moi!..Là-dedans!

LADY CICELY, revenant à la question couture comme si ~~la~~ ^{sa} dernière remarque n'avait aucune espèce d'importance: Est-ce que cette manche ne vous gênait pas un peu sous le bras? Je ferais peut-être bien de la reprendre pour que vous y soyez plus à l'aise.

BRASSBOUND, avec agacement: Laissez ma veste tranquille. Ça ira très bien comme ça. Posez-la donc.

LADY CICELY: Oh, ne me demandez ^{pas} de rester assise à ne rien faire. ~~C'est pour moi d'être tel idiot!~~ Ça m'ennuie tellement!

BRASSBOUND: Alors, pour l'amour de Dieu, faites ce que vous voulez! Seulement ne me ^{m'assurez pas} cassez pas les oreilles avec. ?

LADY CICELY: ^{Excusez-moi} Je m'excuse. Tous les Hallams sont irritables.

BRASSBOUND, réfrénant sa fureur avec peine: Comme je vous l'ai déjà dit, cette remarque ne me concerne pas.

LADY CICELY, se remettant à coudre: Comme c'est drôle! Ils détestent tous qu'on leur dise qu'ils se ressemblent.

BRASSBOUND, avec dans la voix les prémices du désespoir: Pourquoi êtes-vous venue ici? Mon piège était tendu pour lui, pas pour vous? Est-ce que vous savez le danger où vous êtes? ^{uniquement}

LADY CICELY: D'une façon ou d'une autre, du danger, il y en a toujours. Croyez-vous que cela vaille la peine qu'on s'en inquiète?

BRASSBOUND, la grondant: Si je le crois! Croyez-vous que ma veste vaille la peine qu'on la raccommode?

LADY CICELY, terre à terre: Oh oui! Elle n'est pas usée à ce point-là.

BRASSBOUND: ~~Est-ce que vous~~ Etes-vous insensible ou êtes-vous idiote?

LADY CICELY: Je suis une horrible idiote, j'en ai peur. Mais je n'y peux rien. Je suis née comme ça, je suppose.

BRASSBOUND: Vous ne vous rendez peut-être pas compte que votre

ami, mon brave oncle, pourra s'estimer heureux si on lui permet de passer le reste de sa vie en esclave couvert d'un tas de chaînes?

LADY CICELY: Oh, je n'en suis pas si sûre, ^{monnien} Hal...je veux dire: Capitaine Brassbound. Les hommes s'imaginent toujours qu'ils vont faire à leurs ennemis d'énormes méchancetés; mais, au pied du mur, les hommes vraiment méchants sont tout aussi rares que les hommes vraiment bons.

BRASSBOUND: Vous oubliez que, selon vous, je ressemble à mon oncle. Avez-vous un doute sur le fait qu'il est vraiment mauvais?

LADY CICELY: Mon Dieu! Votre oncle Howard est un homme des plus inoffensifs...et beaucoup plus charmant que la plupart des confrères magistrats. Naturellement, en tant que juge, il fait des choses horribles; mais voyons, prenez un homme, payez-le ^{cinq mille} ~~5000~~ livre par an pour être méchant, ^{félicitez} louez-le de l'être, ayez, pour l'y pousser si fort qu'il ne puisse éviter de l'être, une police, des tribunaux, des lois et des jurys, que croyez-vous qu'il advienne? Sir Howard est parfait, quand il est livré à lui-même. Un soir qu'à Waynflète il nous rendait visite, nous avons surpris un cambrioleur; et j'ai insisté pour qu'il enferme le pauvre ^{homme} ~~bagage~~, en attendant l'arrivée de la police, dans une chambre dont une fenêtre ^{ouvrait} ~~donnait~~ sur la pelouse. L'homme est revenu le lendemain ~~à~~ ~~dit~~ pour nous dire qu'il lui faudrait reprendre une vie de criminel si je ne lui donnais pas un travail dans le jardin; je le lui ai donné. C'était bien plus ~~raisonné~~ intelligent que de lui donner dix ans de travaux forcés: Howard en a ~~été~~ convenu. Vous voyez bien qu'il n'est pas vraiment mauvais, pas pour un sou.

BRASSBOUND: Il avait un sentiment de solidarité ^{pour} ~~avec~~ le voleur, car il se savait voleur lui-même. Oubliez-vous qu'il a envoyé ma mère en prison?

LADY CICELY, doucement: Est-ce que vous aimez beaucoup votre mère? Est-ce que vous étiez toujours très gentil avec elle?

BRASSBOUND, plutôt décontenancé: Je n'étais pas un fils pire que d'autres, je suppose.

LADY CICELY, ouvrant très grand les yeux: Oh! Sans plus?

BRASSBOUND, se disculpant, et plein de souvenirs lugubres: Vous ne pouvez pas comprendre. Ce n'était pas toujours possible d'être très tendre avec ma mère. Elle avait malheureusement un caractère très violent; et elle...elle...

LADY CICELY: Oui, c'est ce que vous disiez à Howard. (Avec une sincère pitié pour lui) Vous avez dû avoir une enfance très malheu-

se.

BRASSBOUND; sinistre: ^{L'}Un enfer. Voilà ce qu'a été mon enfance.
^{L'}Un enfer.

LADY CICELY: A votre avis, est-ce qu'elle aurait vraiment tué Howard ^(comme elle l'en menaçait) (s'il ne l'avait pas fait mettre en prison)?

BRASSBOUND, éclatant à nouveau, car il a l'impression grandis-
sante d'être moralement pris au piège: Et alors, si elle l'avait
fait? Pourquoi l'a-t-il volée? Pourquoi ne l'a-t-il pas aidée à ré-
cupérer le domaine, alors que pour lui plus tard, il ^{d'a bien} récupé-
ré?

LADY CICELY: Il dit qu'il ne pouvait pas, vous savez. ^{bien} Mais la
vraie raison (sans doute était) qu'il ne l'aimait pas. Vous savez,
n'est-ce pas, que quand on n'aime pas les gens, on ^{imagine} toutes
sortes de raisons pour ne pas les ^{venir en} aider, et quand on les aime on
^{imagine toutes} trouve ~~à toutes sortes de raisons pour~~ les raisons in-
verses.

BRASSBOUND: Mais son devoir ~~de~~ ^{de} frère!

LADY CICELY: Est-ce votre devoir ^{de neveu} que vous allez faire ~~de~~
~~votre oncle~~?

BRASSBOUND: Ne me chicanez pas sur les mots. Je vais faire mon
devoir de fils; et vous le savez.

LADY CICELY: J'aurais pourtant crû que l'heure de le faire é-
tait du vivant de votre mère, au moment où vous auriez pu lui témoi-
gner de l'indulgence et de la gentillesse. Faire du mal à votre on-
cle ne fera aucun bien à votre mère, vous savez.

BRASSBOUND: Cela ^{enseignera} apprendra à d'autres escrocs ^{le} à respect ~~er~~ des
veuves et des orphelins. Oubliez-vous qu'il existe une chose qu'on
appelle la justice?

LADY CICELY, secouant gaiement la veste raccommodée: Oh, si
vous vous mettez à vous draper d'hermine et à vous donner le nom de
Justice, je vous rends les armes. Vous voilà de nouveau pareil à
votre oncle; seulement lui, pour faire ça, ^{il} gagne ^{cinq mille} 5000 livres par an
tandis que vous, vous le faites pour rien. Elle soulève la veste
pour voir si d'autres réparations sont nécessaires.

BRASSBOUND, maussade: Vous déformez mes paroles très habilement.
Mais, homme ou femme, personne ne m'a jamais fait changer.

LADY CICELY: Grands dieux! Cela doit être absolument charmant
pour les gens qui sont en ^à affaire avec vous, car ils peuvent vous
faire confiance dans tous ^{à tous coups} les cas; mais pour vous, ^{plus tôt} est-ce que ce n'
est pas un inconvénient quand vous changez d'avis?

BRASSBOUND: Jamais je ne change d'avis.

LADY CICELY, se levant, la veste dans les mains: Oh Oh! ^{Rien} Personne ne me fera jamais croire que vous êtes à ce point tête de mule.

BRASSBOUND, vexé: Tête de mule!

LADY CICELY, s'excusant aussitôt, d'une voix caressante: Non, non, non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Ferme! Inébranlable! Energique! D'une volonté de fer! Un fauve indomptable! Quelque chose dans ce goût-là, non?

BRASSBOUND, désespéré: Vous vous moquez de moi.

LADY CICELY: Mais non, je tremble, je vous assure. Allons, vous lez-vous essayer cela pour moi: j'ai si peur d'avoir fait l'emmanchure trop serrée. [Elle ~~traverse~~ passe derrière lui et lui tend la veste].

BRASSBOUND, obéissant machinalement: J'ai l'impression que vous me prenez pour un ^{idiot} ~~imbécile~~. [Il rate la manche].

LADY CICELY: Non: tous les hommes ont l'air un peu idiots ~~quand~~ quand ils cherchent leurs manches...

BRASSBOUND: Agh! [Il se retourne, lui arrache la veste, puis l'enfile tout seul et boutonne le bouton du bas].

LADY CICELY, horrifiée: Arrêtez. Non. Il ne faut jamais tirer une veste par les basques, Capitaine Brassbound: elle n'a plus de tenue, après. Laissez-moi faire. (Elle tire vigoureusement vers le devant les revers de la veste.) Rejetez les épaules en arrière. (Il fronce les sourcils mais obéit.) Voilà qui est mieux. (Elle boutonne le bouton du haut.) A présent, boutonnez le reste ~~de haut~~ de haut en bas. Est-ce que ça vous gêne encore à l'emmanchure?

BRASSBOUND, d'une voix lamentable, sans plus de résistance: Non.

LADY CICELY: Parfait. Maintenant, avant que je ne retourne auprès du pauvre Marzo, dites-moi merci pour vous avoir réparé votre jaquette, comme un gentil marin bien élevé.

BRASSBOUND, s'asseyant à la table, dans une grande agitation: Allez au diable! Vous avez rabaissé toute ma vie à mes propres yeux.

[Il courbe la tête sur ses mains, pris de convulsions].

LADY CICELY, parfaitement compréhensive, et lui posant gentiment la main sur l'épaule: Oh non. Je suis certaine que vous avez ^{accompli} fait un tas de bonnes actions et d'actions courageuses, seulement vous ne vous en souvenez pas. Avec Gordon, par exemple? Personne ne peut rabaïsser cela.

[Il ~~lève~~ ^{ouvre} les yeux vers elle pendant un ^{instant} ~~moment~~; puis lui embrasse la main. Elle presse la sienne, et se détourne, les yeux si humides]

que c'est environné d'un halo prismatique que lui apparaît Drinkwater, qui juste à ce moment-là entre par la voûte. Et même quand il lui apparaît de façon nette, elle a du mal à le reconnaître; il est en effet ridiculement propre, ~~e~~ doucement coiffé, et ses cheveux, précédemment d'une couleur terreuse, sont maintenant rouge vif.

DRINKWATER: Dites donc, capitaine.. (Brassbound bondit sur ses pieds et se ressaisit aussitôt.) Il y a ce foutu cheikh qui vient d'apparaître à l'horizon avec environ cinquante hommes. Ils seront là d'ici dix minutes, pour sûr.

LADY CICELY: Le Cheikh!

BRASSBOUND: Sidi el Assif et cinquante hommes! (A Lady Cicely.) Trop tard: pour vous j'ai renoncé à ma vengeance, mais elle ne m'appartenait déjà plus. (A Drinkwater.) Tout le monde sur le pont, et qu'on ferme les portes. Et puis, venez tous ici prendre mes ordres; et qu'on m'amène le prisonnier.

DRINKWATER: A vos ordres, capitaine. Il sort en courant.

LADY CICELY: Est-ce que vraiment Howard est en danger?

BRASSBOUND: Oui. Nous sommes tous en danger, sauf si je respecte le marché que j'ai conclu avec ce fanatique.

LADY CICELY: Quel marché?

BRASSBOUND: Je lui paie tant par tête pour tous les groupes que j'escorte à l'intérieur des terres. En échange il me protège et n'inquiète pas mes caravanes. Mais je lui ai fait le serment de n'emmener que des juifs et que de vrais croyants... pas des chrétiens, comprenez-vous.

LADY CICELY: Alors, pourquoi nous avoir emmenés?

fait BRASSBOUND: J'ai fait exprès d'emmener mon oncle... et j'ai envoyé dire au Sidi qu'il était là.

LADY CICELY: Eh bien, nous voilà dans de jolis draps, n'est-ce pas?

BRASSBOUND: Je ferai de mon mieux pour le sauver... pour vous sauver. Mais mon repentir, je le crains, est venu trop tard, comme souvent les repentirs.

LADY CICELY, avec bonne humeur: Bon, quoi qu'il en soit, il faut que j'aille m'occuper de Marzo. Elle sort par la petite porte. Johnson, Redbrook et les autres entrent par la voûte avec Sir Howard, toujours ~~hargné~~ plein de hargne et de détermination. Il se tient au côté de Johnson qui se place à droite de Brassbound tandis que Redbrook se place ~~de l'autre~~ côté à gauche.

BRASSBOUND: Où est Drinkwater? 34/35

JOHNSON: A faire ^{à l'air} le guet. Ecoutez, capitaine: ce boulot ne nous plaît ^{qu'à moitié} pas ~~beaucoup~~. Le gentleman a un peu parlé avec nous; et on pense que c'est un gentleman, et qu'il parle avec bon sens.

REDBROOK: ~~Parfait~~, Johnson, mon pote. (A Brassbound) Ça marche pas. C'est un coup foireux, patron.

BRASSBOUND, violent: C'est une mutinerie, hein?

REDBROOK: Pas-du tout, patron. Engagez pas de discussions à la con avec le trouffion quand notre pote le Sidi n'est plus qu'à cinq minutes de galop. On peut pas livrer un anglais à un négro pour qu'il se fasse trancher la gorge.

BRASSBOUND, acquiesçant de façon inattendue: Parfait. Vous savez, je suppose, que si vous rompez mon marché avec Sidi, il vous faudra défendre cette place et vous battre pour votre vie dans cinq minutes. Et ça, sans discipline, vous n'y arriverez pas: vous ^{le} savez aussi. Je ferai ma part de travail comme les autres, aux ordres du chef que vous voudrez. Alors choisissez votre capitaine et grouillez-vous de le faire. Il ya des murmures de surprise et de mécontentement.

DES VOIX: Non. Non. C'est Brassbound qui doit commander.

BRASSBOUND: Vous gaspillez vos cinq minutes. Essayez Johnson.

JOHNSON: Non. J'ai pas la cervelle qu'il faut.

BRASSBOUND: Redbrook, alors.

REDBROOK: Très peu pour moi, merci, Max. J'ai pas assez de personnalité.

BRASSBOUND: Alors, celui qu'il vous faut, c'est Sir Howard Hal-lam. Lui, il a de la personnalité.

UNE VOIX: Il est trop vieux.

TOUS: Non. Brassbound. Brassbound.

JOHNSON: Il n'y a que vous, capitaine.

REDBROOK: Mutinerie terminée, patron. Vous gagnez haut la main.

BRASSBOUND, se tournant vers eux: A présent, écoutez-moi, vous tous. Si c'est moi qui dois commander ici, j'é ferai ce que je veux, pas ce que vous voulez. Je livrerai le gentleman que voilà au Sidi ou au diable s'il me plaît. Je ne permettrai pas qu'on me réplique ou qu'on cherche à m'intimider. C'est compris?

REDBROCK, diplomate: Il a offert une récompense de cinq cents sacs s'il regagne Mogador sain et sauf, patron. Excusez-moi si j'en parle ^{de ce}.

SIR HOWARD: Moi et Lady Cicely.

305/306

BRASSBOUND: Quoi! Un juge se compromettre avec des criminels! Bande de corniauds, il y a bien plus de chances pour qu'il vous envoie aux travaux forcés tous si vous êtes assez bêtes pour lui en donner l'occasion.

DES VOIX: Et c'est ce qu'il ferait! ~~Mouh?~~ ^{Un peu, oui!} Murmures de conviction.

REDBROOK: Bravo, patron. ça c'est l'as d'atout.

BRASSBOUND, à Sir Howard: Et maintenant, vous avez une autre carte à jouer? Un autre pot-de-vin? Une autre menace? Vite. Le temps presse.

SIR HOWARD: Ma vie est entre les mains de la Providence. Faites votre sale besogne.

BRASSBOUND: Ou ma bonne action. J'ai encore le choix.

DRINKWATER, accourant: Ecoutez, capitaine. Il y en a une autre bande qui s'amène ^{par le} au sud-est. Des centaines, ce coup-ci. Le désert entier, on dirait ~~Hyde Park~~ une de ces foutues manifestations à Hyde Park. J'ai l'impression que c'est le Cadi de Kintafi. Panique générale. Tous regardent Brassbound.

BRASSBOUND, impatiemment: Le Cadi! A quelle distance?

DRINKWATER: Quelque chose comme deux miles.

BRASSBOUND: Nous sommes sauvés. Ouvrez les portes au Cheikh. (Ils le regardent avec surprise) Allez, remuez-vous!

DRINKWATER, terrorisé, au bord des larmes: Non, non, écoutez, capitaine. (il désigne Sir Howard) Il nous filera cinq cents tickets. (Aux autres) Vous lui avez pas causé, ^{monieur} ~~Mister~~ Johnson... ^{Monieur} ~~Mister~~ Redbrook...

BRASSBOUND, le coupant net: Alors, vous comprenez l'anglais oui ou non? Johnson et Redbrook, prenez les hommes dont vous avez besoin et ouvrez les portes au Cheikh. ~~Exisxxxxxxx~~ Qu'il vienne me voir tout de suite. Remuez-vous, bon sang.

JOHNSON: A vos ordres, ~~mon capitaine~~ commandent.

REDBROOK: Parfait, patron.

Ils se précipitent dehors, avec quelques autres. Drinkwater les suit des yeux, ahuri de leur obéissance.

BRASSBOUND, tirant son pistolet: Tu voulais me vendre à mon prisonnier, pâs yrai, espèce de chien.

DRINKWATER, tombant à genoux avec un hurlement: Non! Brassbound s'approche de lui comme pour lui donner un coup de pied. Drinkwater s'enfuit à quatre pattes et cherche refuge derrière Sir Howard.

BRASSBOUND: Sir Howard Hallam, il vous reste une chance.) Le Cadi de Kintefi est le supérieur du Sheikh en sa qualité de gouverneur responsable de toute la province. C'est le Cadi qui serait sacrifié par le Sultan si l'Angleterre demandait réparation du mal qui vous aurait été fait. Si nous réussissons à parlementer avec le Sheikh jusqu'à l'arrivée du Cadi, vous aurez la possibilité de faire peur au Cadi et de l'amener à obliger le Sheikh à vous relâcher. La venue du Cadi est pour vous un coup de chance.

SIR HOWARD: Si vraiment c'était une chance, vous ne m'en parleriez pas. N'essayez pas de jouer au chat et à la souris avec moi mon garçon.

DRINKWATER, à part à Sir Howard, au moment où Brassbound se détourne avec mépris et gagne l'autre côté de la salle: C'est pas lourd comme chance, Sir Howard. Mais s'il y avait une canonnière dans le port de Mogador, je miserais bien dessus un petit quelque chose, et comment.

Johnson, Redbrook et les autres reviennent, précédant, non sans méfiance, Sidi el Assif qu'escortent Osman et une troupe d'Arabes. Les hommes de Brassbound se regroupent du côté de la voûte, pour être derrière leur capitaine. La suite de Sidi traverse la salle en passant derrière la table, et se rassemble près de Sir Howard, qui ne change pas pour autant de place. Drinkwater traverse la salle en courant pour venir se mettre au côté de Brassbound, et une fois là, se retourne d'un air de défi vers Sidi.

Sidi el Assif, vêtu de blanc immaculé, est un Arabe d'une noble beauté, d'à peine trente ans, aux yeux magnifiques, au teint de cuivre et d'allure naturellement digne. Il se place entre les deux groupes, avec à sa droite Osman pour l'assister.

OSMAN, désignant Sir Howard: Celui-ci est le Cadi infidèle. (Sir Howard s'incline vers Sidi, mais n'étant qu'un infidèle, neçoit pour toute réponse un regard des plus neutains.) Celui-ci (il désigne Brassbound) est Brassbound le capitaine Frangesteni, serviteur de Sidi.

DRINKWATER, pour ne pas être en reste, désigne le Sheikh et Osman à Brassbound: Celui-ci là c'est le Commandeur des croyants et son vizir Osman.

SIDI: Où est la femme?

OSMAN: L'impudique n'est pas là. *descendant du Prophète*

BRASSBOUND: Sidi el Assif, ~~vous êtes un infidèle~~, soyez le bienvenu.

REDBROOK, avec beaucoup d'aplomb: Il n'est de puissance et de majesté qu'en Allah le glorieux et le grand!

DRINKWATER: Voilà, voilà!

OSMAN, à Sidi: Le serviteur du capitaine fait sa profession de foi ~~xxxxxxxxxxxx~~ comme un vrai croyant.

SIDI: C'est bien.

BRASSBOUND, à part, à Redbrook: Où avez-vous dégotté ça?

REDBROOK, à part, à Brassbound: Dans Les Mille et Une Nuits, version du capitaine Burton, exemplaire de la bibliothèque du Club National Libéral.

LADY CICELY, appelant du dehors: ^{Monsieur} ~~M~~ Drinkwater. Venez m'aider pour Marzo. Le cheikh dresse l'oreille. Ses narines et ses yeux se dilatent.

OSMAN: L'impudique!

BRASSBOUND, à Drinkwater, en le saisissant par le col et en le projetant vers la porte: Allez, dehors!

Drinkwater sort par la petite porte.

OSMAN: Faut-il que nous lui ^{voilions} ~~cachions~~ le visage avant qu'elle entre?

SIDI: Non.

Lady Cicely, qui a remis sa tenue de voyage et qui a ^{posé} glissé son chapeau à son bras, entre par la petite porte, soutenant Marzo, qui est blafard, mais cependant capable de se déplacer. Drinkwater soutient son autre bras. Redbrook se précipite pour remplacer Lady Cicely, et emmène Marzo vers le groupe qui se tient derrière Brassbound. Lady Cicely s'avance entre Brassbound et le cheikh, et se tourne avec effabilité vers ce dernier.

LADY CICELY, tendant la main: Sidi el Assif, n'est-ce pas? Comment allez-vous? Il recule en rougissant quelque peu.

OSMAN, scandalisé: Femme, ne touche pas le ^{descendant} ~~descendant~~ du Prophète.

LADY CICELY: Oh, je vois. Je suis présentée à la Cour. Parfait. (Elle fait une révérence comme pour une présentation à la cour d'Angleterre.)

REDBROOK: Sidi el Assif, cette femme est l'une des femmes cheikhs les plus puissantes de Frangestan. Elle se promène sans voile devant les rois; et seuls les princes ont droit de lui toucher la main.

LADY CICELY: Allah soit sur ^{vous} ~~toi~~, Sidi el Assif! Soyez un bon petit cheikh et serrons-nous la main.

SIDI, lui touchant timidement la main: Voilà une chose merveilleuse!

Handwritten notes:
01
intraducible

-veilleuse et digne d'être rapportée dans les chroniques avec l'histoire de Salomon et de la Reine de Saba, N'est-ce pas, Osman Ali?

OSMAN: Si, maître et qu'Allah te protège!

SIDI: Brassbound Ali, ~~un homme juste s'acquitte~~ un homme juste s'acquitte de sa promesse sans beaucoup de mots. Le ~~adi~~ infidèle, ton ~~captif~~, m'échoit en partage.

BRASSBOUND, ferme: Impossible, Sidi el Assif. (Les sourcils de Sidi se froncent de gravité) On exigera de notre seigneur le Sultan le prix du sang versé. Je vais le raccompagner à Mogador et là, je lui rendrai sa liberté.

SIDI, avec solennité: Brassbound, je suis ici dans ma maison et parmi mon peuple. Ici, je suis le Sultan. ^{Prends garde} ~~Prenez garde~~ à ce que ^{tu} ~~vous~~ ^{dis} ~~écrites~~; car lorsque je décide de la vie ou de la mort de quelqu'un, c'est un jugement irrévocable.

BRASSBOUND: Sidi el Assif, je vous achèterai cet homme le prix qu'il vous plaira de fixer; et si je ne m'acquitte pas scrupuleusement du paiement, vous n'aurez ~~xxx~~ qu'à prendre ma tête à la place de la sienne.

SIDI: C'est bon. ^{Tu} ^{peux} Vous pouvez garder l'homme, et me donner en paiement la femme.

SIR HOWARD et BRASSBOUND, d'un même élan: Non! Non!

LADY CICELY, avec empressement: Mais si, mais si. Mais certainement, ^{mouvement} ~~le~~ Sidi, mais certainement. Sidi sourit avec gravité.

SIR HOWARD: Impossible.

BRASSBOUND: Vous ne savez pas ce que vous faites.

LADY CICELY: Ah non? J'ai traversé l'Afrique et vécu avec six chefs cannibales, moi: cela vous forme. (Au Sheikh) C'est entendu,

^{mouvement} Sidi: vous m'en voyez ravie.

SIR HOWARD: Vous êtes folle. Est-ce que vous vous imaginez que cet homme vous traitera comme ferait un gentleman européen?

LADY CICELY: Non, il me traitera en gentleman authentique: regardez son visage: splendeur et perfection! (S'adressant à Osman, comme s'il était le plus ancien et le plus dévoué de ses serviteurs: Osman, ayez soin de me choisir un bon cheval; et pour mes bagages trouvez-moi un chameau bien robuste.

Osman, après un moment de stupéfaction, sort en courant. Lady Cicely met son chapeau et d'une épingle le fixe à ses cheveux, tandis que le Sheikh la regarde faire, les yeux écarquillés et remplis d'une timide admiration.

DRINKWATER, gloussant: Elle va les faire aller à l'église di-

manche prochain comme une ^{Poutue} bande d'enfants de l'Assistance. Vous verrez qu'elle le fera.

LADY CICELY, affairée: Au revoir, Howard; ne soyez pas inquiet pour moi, et surtout ne m'amenez pas une troupe d'hommes armés de fusils pour me sauver. Je serai parfaitement bien, maintenant que ^{je suis débarquée} ~~je suis débarquée~~ de l'escorte. Capitaine Brassbound, je compte sur vous pour que Sir Howard regagne Mogador sain et sauf. (Murmurant) Enlevez votre main de ce pistolet. (Il enlève ~~xxxxx~~ regret sa main de sa poche.) Au revoir.

^{Tumulte} Ecras au dehors. Tous se tournent avec appréhension vers la voûte Osman entre en courant.

OSMAN: Le Cadi, le Cadi. Il est en colère. Ses hommes nous attaquent. Protégez...
Le Cadi, vieillard vigoureux, corpulent, colérique, ^{blanc de barbe et} ~~aux cheveux et~~ ^{de cheveux} à la barbe blancs, entre en courant, un gourdin à la main, avec une suite écrasante, et fait taire Osman d'un coup retentissant. En un instant le fond de la salle s'emplit de ses partisans. Le Cheikh recule un peu en direction de ses hommes; et le Cadi s'avance, impétueux, entre Lady Cicely et lui.

LE CADI: Malheur à toi, Sidi el Assif, fils de fléau?

SIDI, sévère: Suis-je donc un chien, Miley Othmann, que tu me parles ainsi?

LE CADI: Veux-tu détruire ton pays et nous livrer tous aux mains de ceux qui hier ont mis la mer en feu avec leurs navires de guerre? Où sont les captifs Franguestanis? ^{ladi}

LADY CICELY: ~~Nous sommes là~~ Nous voici. Comment allez-vous?

LE CADI: Allah ^{le village} ~~soit avec toi~~, ô toi lune à son plein! Où est ton parent, le Cadi de Franguestan? Je suis son ami, son serviteur. Je viens au nom de mon maître le Sultan lui rendre honneur et abatre ses ennemis.

SIR HOWARD: C'est très aimable à vous, croyez-le bien.

SIDI, plus grave que jamais: Miley Othman...

LE CADI, tout en fouillant sur sa poitrine: La paix, la paix! Espèce d'écervelé! Il tire une lettre.

BRASSBOUND: Cadi...

LE CADI: Toi, chien, toi, toi, maudit Brassbound, fils de putain, c'est toi qui a entraîné Sidi el Assif à cette mauvaise action. Lis ce message qu'à cause de toi j'ai reçu du commandant du navire de guerre.

BRASSBOUND: Un navire de guerre! Il prend la lettre, l'ouvre